

Jérémy Legrand

(R)Éveil, et vous ?

Manifeste Sumbiophile

Au Vivant,

AVANT-PROPOS

Plus d'un an après la première édition de cet essai paru sous le nom de "Sumbiophilie", j'ai voulu, par curiosité, juger de mon évolution en effectuant une relecture de ce dernier.

Le résultat fut pour le moins décevant. Non pas par les sujets abordés, mais par la manière dont j'avais tenté de les présenter. Je ressentais alors ma colère passée et pouvais juger de l'exutoire qu'avait été son écriture. Un aspect moralisateur en ressortait même, alors que l'envie initiale était à son opposé. À cela s'ajoutait une écriture très parlée, ainsi que de nombreuses erreurs dues à de trop rares relectures. L'urgence de vouloir alerter s'en ressent.

Je me suis donc remis au travail afin d'essayer de gommer ces différents aspects qui n'étaient pas ceux espérés. Voici donc la nouvelle édition améliorée et corrigée (en principe). En espérant que le résultat soit plus agréable à lire qu'initialement, je vous souhaite

bonne lecture.

Puissent ces quelques pages vous offrir l'envie d'un avenir enviable pour tous.

INTRODUCTION

Après quelques mois de recherches et de constatations sur l'état de notre Monde, il était temps pour moi de tenter un premier bilan, ou du moins une mise à plat de certains des éléments ayant profondément changé mon approche du Monde.

Ces derniers mois furent compliqués sur le plan émotionnel, passant d'une certaine naïveté et d'une quasi-nonchalance globalisée, sauf peut-être sur le plan climatique, à une profonde déprime, pour finalement remonter à un état « d'eutierrie », teinté parfois de « mermérosité » voir de « terrafurie ». Ces termes, que j'expliquerais plus loin, je les emprunte volontiers à Glenn Albrecht dans son dernier ouvrage « Les émotions de la Terre : de nouveaux mots pour un nouveau monde » qui m'a profondément inspiré à la création d'un nouvel avenir, tout en venant conclure d'une belle manière cette première étape. J'en profiterais pour copier le glossaire à la fin du

livre afin que chacun puisse s'en inspirer si le cœur lui en dit.

Je nourris également très modestement l'espoir que le récit de mon changement puisse être inspirant pour d'autres. Car si les gestes comptent beaucoup, nous ne réagissons pas tous de la même manière et ne sommes pas tous attentifs aux mêmes signaux. De plus, nombre de discours de spécialistes sont très – voire trop – techniques, les rendant difficilement accessibles au plus grand nombre ce qui est bien dommage vu l'intérêt qu'ils peuvent parfois avoir. C'est la raison pour laquelle un récit simple et accessible me paraît être utile, et j'espère que ce sera le cas de celui-ci.

Au passage, il faut noter que j'ai volontairement mis une majuscule sur certains mots qui n'en comportent habituellement pas, comme Nature, Vivant ou Monde. Non pas dans une idée d'anthropomorphisme, mais simplement pour leur rendre l'importance qu'ils méritent. Bien entendu, ces mots ont une majuscule lorsque je les emploie au sens global. Si je devais dire « il est vivant », alors je ne mettrais pas de majuscule, car dans ce cas il ne représente pas le fameux « ensemble du Vivant ». Le mot « Homme » a quant à lui perdu sa majuscule dans cette même optique de remplacement. J'aurais pu utiliser le terme d'« humain », mais la très grande majorité des forces destructrices étant dirigées par des hommes (au sens sexué du terme), il me semblait préférable d'utiliser celui-ci lorsque la situation s'y prêtait. Ensuite, j'ai essayé d'éviter le terme « d'effondrement » autant que possible, car à titre personnel, il a sans aucun doute joué un rôle assez dévastateur dans mon esprit au moment des différentes découvertes. Si je devais le décrire dans mon imaginaire, il représenterait une personne effondrée justement, à genoux, n'ayant plus aucune raison de vivre, et dans un paysage de

désolation apocalyptique. Ce n'est pas du tout l'image que je souhaite véhiculer, et j'ai donc fais mon possible pour qu'il n'apparaisse pas ou peu même s'il est complètement en phase avec la situation actuelle.

Il faut par contre garder à l'esprit plusieurs choses : la première étant que l'intégralité du texte est écrit avec le cœur, et que j'y exposerais parfois mon ressenti personnel qui pourra ne pas convenir. La seconde, c'est que je ne suis pas un expert, loin de là, et je ne doute pas un instant que cela servira d'excuse à certains pour rester dans le déni afin de ne pas affronter la réalité et ne pas s'affronter soi-même. Au départ, je n'ai pas non plus pris la peine de sourcer précisément chaque information, car ce n'était pas un travail ayant vocation à être distribué au grand public. Chaque information étant d'ailleurs très facilement trouvable. Mais après réflexions et discussions, j'ai décidé de m'y atteler modestement. Les sources étant principalement des liens internet vers lesquels se diriger. Il y aura sûrement beaucoup de raccourcis sur lesquels les plus pointilleux ne manqueront pas de sauter. D'un autre côté, sans raccourcis, il m'aurait fallu des mois pour tout écrire.

Mais je l'accepte volontiers, et j'ai bon espoir qu'apporter cette vision de « monsieur tout le monde » permettra à certains de s'intéresser au sujet, d'autant que l'idée reste d'apporter une lecture aisée et rapide. Aucune appartenance politique, économique ou religieuse. Simplement l'écoute de mes émotions et de mes sensations. Je n'ai aucune prétention de changer le Monde ni même d'apporter une quelconque « vérité » ou solution, avec ces quelques pages. C'est un simple partage de mon expérience personnelle qui, peut-être, permettra quelques questionnements, et j'avoue volontiers

que l'exercice permet probablement aussi de me libérer l'esprit pour pouvoir continuer d'avancer dans ce combat pour la Vie.

PARTIE 1 :

LES PIEDS SUR
TERRE...

Chapitre I :

LE SOMMEIL

« Savoir d'où l'on vient et où on se trouve peut aider à dessiner la suite du chemin. » – Nanan-akassimandou.

Commençons avec ce qui a été un des derniers constats que j'ai pu observer qui est, de manière générale, notre manque de culture, de connaissances, mais surtout d'esprit critique sur le Monde dans lequel nous vivons.

Si l'on veut comprendre ce Monde, et ainsi pouvoir agir pour l'avenir du Vivant – car c'est bien de l'intégralité du Vivant dont il faut se préoccuper – il faut connaître un minimum le fonctionnement actuel de nos sociétés et de ce système, mais aussi savoir le critiquer

en mal comme en bien. Malheureusement, même si nous avons un foisonnement d'experts, de scientifiques, de penseurs et j'en passe, nous devons nous rendre à l'évidence : trop peu d'entre nous prennent le temps nécessaire pour les écouter et comprendre leurs constatations et réflexions. Comme l'expliquait Arthur Keller – spécialiste entre autre des limites et vulnérabilités des sociétés humaines et des stratégies de résilience collective – lors d'une interview pour Mr Mondialisation : « [...] les gens sont désespérément incurieux et nonchalants et se complaisent dans des postures – des replis, des haines, des caricatures, des croyances, des théories douteuses, des mysticismes, des communautarismes, des sectarismes, et un fétichisme malsain pour les rumeurs sensationnalistes et les conspirationnismes – et dans un individualisme consommatoire plutôt que de chercher à améliorer le Monde.¹ »

Personnellement j'ai la ferme intuition que cette incuriosité n'est autre que le fruit de ce système délétère qui nous pousse à davantage nous intéresser à la dernière nouveauté superflue ainsi qu'à nos problèmes directs plutôt qu'à l'avenir réel de notre Monde. Un peu comme si l'on jetait un os à un chien pour l'occuper afin qu'il n'aboie pas. Glenn Albrecht le montre de la manière suivante : « [...] les gens, dans leur grande majorité, ne sont pas des citoyens du monde informés et prêts à s'engager dans des discussions géoécopolitiques et transnationales sur un effondrement imminent. Il n'existe pas une telle "communauté mondiale" et les

¹ Mr. Mondialisation, Covid-19 : « Une crise de notre modèle de civilisation » selon Arthur Keller,

<https://mrmondialisation.org/covid-19-une-crise-de-notre-modele-de-civilisation-selon-arthur-keller/>

gens doivent déjà gérer au niveau local des défis vitaux comme la faim, la guerre, le viol, la violence et la drogue. Ailleurs, les gens essayent d'échapper au chômage, ou au sous-emploi causé par le rationalisme économique, la précarisation, les mécanismes de surveillance et de gouvernance draconiens, le remplacement du travail humain par des machines et par l'intelligence artificielle, tout en se demandant s'ils ne vont pas se faire renverser par une voiture électrique sans conducteur. Citons également les prix de l'immobilier, des locations, de la santé, de l'énergie et de l'alimentation qui ne cessent d'augmenter, la privatisation à tour de bras par les États-nations des anciens "services essentiels", jusqu'à l'eau potable à certains endroits.² »

Ce qui n'empêche pas le constat d'être là : depuis l'avènement des grands médias, et de manière croissante avec les canaux de communication modernes, l'information nous est mâchée, avalée, digérée, puis offerte sur un plateau d'argent par ceux-là même qui se sont occupés de la transformation pour parfois servir leurs propres intérêts. Car une audience importante génère un intérêt pour les publicitaires et les actionnaires qui les financent. Pour faire court, on nous vend ce que les financeurs ont financièrement besoin que l'on nous vende. Ce mécanisme a également pour effet de nous ôter tout esprit critique : nous gobons l'information comme elle vient en la prenant pour argent comptant. Alors que finalement, n'est-il pas essentiel de comprendre pleinement une information pour qu'elle soit réellement utile ? Surtout que la cacophonie globale n'aide absolument pas à démêler le vrai du faux et le bon du mauvais, ce qui

² Glenn Albrecht, *Earth Emotions : New Words for new World*, traduit de l'anglais par Corinne Smith, Les Liens qui libèrent, 2020.

crée de grandes confusions dans nos réflexions et notre perception. Il nous est devenu presque impossible de lire correctement entre les lignes et de comprendre réellement les différents impacts des informations diffusées. De plus, tout est planifié : l'ordre dans lequel les informations sont données au journal télévisé est calculé, il n'y a rien de neutre. Mais cette lobotomie a fonctionné, nous gobons chaque sujet qui nous est présenté, et avant même d'avoir eu le temps d'y réagir le suivant est déjà là. Nous ne prenons plus le temps de vérifier les informations qui nous sont transmises et nous en référons trop souvent à ce flux ininterrompu d'informations partagées via les réseaux sociaux ou sur les chaînes d'information continue. Une pseudo information facile aux répercussions pouvant être parfois malheureuses.

Il ne s'agit pas non plus de faire le procès du journalisme, certains rares médias parviennent encore à conserver leur indépendance. Mais ils sont peu nombreux, peu connus et ont souvent besoin de soutien pour vivre. Gardons en tête qu'une information de qualité n'est que très rarement gratuite. Le métier est d'ailleurs relativement mal vu par la population, et là encore rien n'est fait pour que l'inverse se produise.

Il n'y a pas à rougir de ce constat, et ce n'est pas un procès d'intention, tout a été fait pour que nous n'ayons plus à réfléchir par nous même : les médias, l'éducation, le travail, les industries, la publicité, et bien d'autres. Tout est fait pour que nous vivions nos vies bien sagement sans trop se poser de questions. Et le résultat est là, cela fonctionne à merveille. J'avais beau être complètement apolitique (ou plutôt apartisan) et n'accorder que peu d'importance à l'argent en espérant ne pas tomber dans les travers du système, j'ai

quand même fini par me laisser emporter. Le quotidien nous rend aveugle et nous ampute du temps après lequel nous courons tous. Nous avons parfois tout juste le temps de nous nourrir, il est donc tout à fait logique que le temps accordé à nous informer soit réduit au minimum. Sans parler d'en faire la critique qui demande là encore du temps. Que l'on soit bien d'accord, il n'y a rien de péjoratif là-dedans, il faut simplement s'avouer les choses : nous manquons globalement de culture et d'esprit critique sur ce Monde qui nous entoure et il n'y a rien d'étonnant à cela.

Je suis par contre convaincu que si nous prenions le temps de comprendre le fonctionnement de nos sociétés, et surtout de ce système mortifère, il pourrait en émerger des solutions formidables et des alternatives merveilleuses, car nous avons en chacun de nous ce potentiel à créer un Monde meilleur. Probablement du mauvais également, mais ne vaut-il pas mieux essayer et se tromper plutôt que de rester impassible et inactif ? Et qui de mieux placé que nous même pour savoir quels sont nos besoins et nos envies ? Faut-il encore se connaître réellement, ce que ces constats semblent remettre largement en question comme nous le verrons tout au long du livre. Aujourd'hui je me rends compte de l'importance de comprendre notre Monde – au moins dans les grandes lignes – afin d'être un véritable acteur de l'avenir, et non un pion de plus que l'on déplace sans s'en préoccuper. Qui aujourd'hui peut se targuer de comprendre l'intégralité de ce Monde ultra complexifié dans le moindre détail ? À mon avis, personne ou presque n'en est capable tant chaque secteur offre son lot de diversité et de complexité. Par contre, les grandes lignes sont accessibles à la très grande majorité d'entre nous, d'autant plus avec les moyens modernes comme Internet et les

réseaux sociaux. Bien qu'il faille user de cet esprit critique souvent disparu pour faire le tri nécessaire et ne pas tomber dans les travers de certains obscurantismes. La tâche n'est pas évidente, et il faut du temps pour (re)prendre ces habitudes. Mais s'il y a bien une chose que je peux affirmer aujourd'hui, c'est que prendre le temps de comprendre permet d'être mieux armé face au système, mais aussi et surtout de pouvoir se projeter dans un avenir réaliste et possiblement désirable.

Nous sommes dans un état de sommeil profond créé par ceux qui savent en tirer profit. Nous rêvons encore de futilités – belle voiture, belle maison, beau compte en banque, beau salaire, etc. – qui participent toutes largement à l'anéantissement d'un avenir souhaitable pour les générations futures, pour nous-mêmes et pour l'intégralité du Vivant sur Terre. Comme le questionne Aurélien Barrau dans son ouvrage "Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité", nous voulons plus de pouvoir d'achat, mais qu'en est-il de notre pouvoir de Vie ?³

Voulons-nous réellement continuer de regarder ces chaînes d'information qui ont perdu leur indépendance en devenant de simples supports de publicité ? Continuer de se délecter des analyses fondamentales sur le sens de la Vie qu'offrent les télé-réalités et les programmes aussi vides de sens que ceux proposés par les grandes chaînes ? Ou préférons nous espérer un avenir potentiellement enviable pour l'intégralité du Vivant en retrouvant une certaine sobriété matérialiste, et en prenant quelques minutes chaque jour afin de renouer avec cette culture perdue et ainsi devenir au besoin un

³ Aurélien Barrau, *Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité*, Michel Lafon, 2020.

véritable acteur de l'avenir ? Personnellement mon choix est fait, et il m'a simplement fallu accepter cette faille.

Chapitre II :

LE RÉVEIL

« Si vous voulez vraiment rêver, réveillez-vous. » - Daniel Pennac.

Un jour le réveil de la réalité sonne, et la gueule de bois de la « sur-vie » (et non la survie), des années précédentes est douloureuse. Ce genre de gueule de bois où l'on se dit qu'on ne boira plus jamais une goutte d'alcool, sauf qu'ici ce n'est pas vraiment le sujet... Le mien a sonné suite à la découverte de Pablo Servigne et son interview sur la chaîne YouTube de Thinkerview⁴, puis de son livre

⁴ Thinkerview, *Pablo Servigne : Effondrement de la civilisation ?*,
<https://www.thinkerview.com/effondrement-de-civilisation-pablo-servigne/>

intitulé « Comment tout peut s’effondrer⁵ » dont m’avait parlé une autostoppeuse. Comme quoi cela tient parfois à peu de choses. Je savais que l’avenir s’annonçait déjà excessivement compliqué du point de vue climatique grâce au rapport du GIEC d’octobre 2018, et ce seul paramètre était déjà effrayant. Mais le travail de Pablo Servigne et Raphaël Stevens met en évidence le fait qu’il n’y a pas un seul domaine qui ne soit pas « dans le rouge ». De plus, et c’est un point important, ils soulignent l’interconnexion et l’interdépendance des différents domaines. Ce n’est donc pas tant le climat dont il faut se préoccuper, mais de l’intégralité du système Terre. Comme l’explique très bien Keller, le dérèglement climatique n’est pas un problème en tant que tel, mais c’est un des symptômes du problème qui, finalement, n’est autre que le système lui-même. Sauf qu’il n’existe pas de solution à un problème systémique qui ne soit pas systémique. Autrement dit, si le problème c’est le système, alors il faut changer de système. Il s’agit bien de changer DE système, et pas LE système. Si nous essayons de changer le système, de le modifier, nous ne réglerons rien, car nous ne traiterions que les symptômes et non le cœur du problème⁶. Il est donc important de comprendre ces interdépendances, car cela change tout à la manière d’aborder le problème. De plus, cette interdépendance est un élément qui n’a cessé d’apparaître et de prendre de l’importance tout au long de ces recherches et découvertes, car il s’avère finalement être le fondement même de la Vie sur Terre. Chaque élément vivant étant dépendant d’une autre forme de vie.

⁵ Pablo Servigne, Raphaël Stevens, *Comment tout peut s’effondrer*, Éditions du Seuil, 2015.

⁶ Arthur Keller, *Il faut décroître, et donc changer DE système*, <https://youtu.be/gBfK4Rd7LSI>

Pour illustrer tout cela, revenons à ce réveil. Tout comme un lendemain de soirée trop arrosée, les maux de têtes sont bien présents. Les chiffres sont démentiels et donnent le vertige : en 40 ans, plus de 400 millions d'oiseaux européens ont disparus, et plus de 3 milliards aux USA. Depuis 1990, le nombre d'insectes volants a chuté de 80% en Allemagne. En 11 ans, plus d'un tiers des chauves-souris – qui se nourrissent étrangement d'insectes – a disparu. Depuis 1970, le nombre de vertébrés a diminué d'environ deux tiers et le nombre d'animaux sauvages de 60%. Rendons-nous compte, 60% des animaux sauvages, c'est démesuré ! Et ce n'est pas fini, les eaux de la planète sont dans un état de délabrement catastrophique. Entre 100 et 200 mètres de profondeur sur le grand plateau occidental, il ne reste que 1 à 2% des populations de poissons d'antan, sans parler de l'état du corail ou des 1000 milliards d'animaux marins tués chaque année⁷. En résumé, nous qui représentons 0,01 % des êtres vivants sur Terre avons réussi l'exploit de détruire d'ores et déjà les deux tiers du Vivant occupant cette planète. C'est une véritable hécatombe et la liste pourrait être encore très longue avec également les chiffres liés à l'expansionnisme humain tout aussi démesuré que ceux de l'anéantissement de la Vie sur Terre. 25.000 personnes meurent chaque jour de la faim pendant que l'on jette 3,5 millions de tonnes de nourriture par jour. 800.000 personnes meurent de la pollution en Europe chaque année. Et j'en passe... Comme le souligne très justement Aurélien Barrau : « Nous ne sommes plus dans la "6e extinction de masse" mais dans la "1 ère

⁷ Aurélien Barrau, *Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité*, Michel Lafon, 2020.

extermination radicale et délibérée de la Vie sur Terre". »⁸
Effectivement, une extinction est un phénomène ayant une tendance naturelle. Elle n'est pas voulue. Alors que dans notre cas, c'est nous tous à travers chacun de nos choix, chacune de nos actions, qui décidons de cette tragédie. Alors oui, il s'agit bien d'une extermination, car c'est une seule et unique espèce qui se charge de tout détruire. Sans compter que cet anéantissement nous embarquera avec lui, car sans la Nature nous mourons, ne l'oublions pas. Finalement, nous sommes simplement en train de nous suicider, c'est aussi simple que cela.

Pour analyser ces chiffres de manière systémique, Keller nous propose une vision en « sphères » afin de mieux cerner la globalité du problème. Sur le blog "Chronique d'un monde qui s'effondre", il écrit ceci :

« Le monde naturel se compose de six « sphères » :

Première sphère : la lithosphère, l'enveloppe rigide de la Terre. On en extrait les combustibles fossiles sur lesquels repose notre civilisation industrielle, les métaux dont les terres rares, le sable de construction, des nutriments vitaux comme le phosphore, etc. Et toutes ces choses butent actuellement sur des limites. C'est une question de stocks parfois, mais souvent plutôt de flux : peut-on garantir les approvisionnements, notamment en pétrole, dont nos sociétés ont perpétuellement besoin pour fonctionner ?

Deuxième sphère : l'hydrosphère, les eaux de la planète – océans, mers, lacs, cours d'eau, nappes phréatiques. Elle est dans un état de dégradation avancé : pollutions, plastiques, acidification,

⁸ Aurélien Barrau, *Intervention à "l'académie du monde d'après"*,
<https://youtu.be/7ogreuk2yWA>

réchauffement, montée des eaux, salinisation, assèchement, zones mortes : tous les voyants sont au rouge.

La troisième sphère est la cryosphère, l'ensemble des glaces de la planète : banquise, inlandsis, glaciers, permafrost. J'ai un scoop : ça fond ! Et le processus s'accélère.

La quatrième sphère, c'est l'atmosphère. Nous en modifions la composition chimique si vite que les cycles de l'eau et du carbone, des cycles essentiels à la vie, sont détraqués. Le climat sort de sa zone de stabilité... Les pollutions en gaz et en particules sont partout.

La cinquième sphère c'est la biosphère, l'ensemble du vivant de la planète. Là, c'est une catastrophe à glacer le sang qui est en train de se dérouler derrière nos jolis décors. [...] Entendons-nous bien : les êtres vivants ne « disparaissent » pas : nous les exterminons. Par nos modes de vie. Ce n'est pas un procès d'intentions, juste un fait.

Sixième sphère : la pédosphère, les sols. 75% des terres de la planète sont dans un état « critique » en raison des pratiques agricoles intensives, de l'urbanisation, de l'extraction minière – et les Nations unies alertent d'un haut risque de pénurie alimentaire mondiale.

Et puis il y a l'anthroposphère, la septième sphère, les activités humaines et les productions humaines : constructions, objets, déchets. L'anthroposphère explose : une croissance exponentielle qui fait que l'empreinte écologique de l'humanité – la pression qu'on exerce sur la planète – surpasse désormais ce que cette dernière peut encaisser.

Question : nos sociétés peuvent-elles durer quand toutes les composantes du monde naturel sont en effondrement ou en atteinte

de limites ? »⁹ La réponse me paraît évidente et inutile d'avoir fait de grandes études pour le comprendre. Vu l'inaction des dirigeants politiques et économiques, nous serions même en droit de penser qu'il est plus utile de ne pas en avoir fait.

Puis au mal de tête vient s'ajouter l'angoisse de notre reflet face à cette décadence. Pas de chance, la soirée se déroulait chez nous, et chez nous, c'est la Terre. Nous n'en avons qu'une et mieux vaut ne pas franchir ses limites physiques sous peine de subir des conséquences encore à peine imaginables. Malheureusement, certains ne se sont pas gênés pour vomir sur le tapis, pisser dans le frigo, et même casser les murs pour essayer d'agrandir un peu... Mais n'oublions pas que d'une manière ou d'une autre nous avons tous contribué de près ou de loin à cet état de délabrement. Bref, il y en a partout, difficile de savoir par où commencer et les plus camés continuent de « faire la fête » d'une bien triste manière alors que certaines des limites sont déjà franchies.

La finance fait trembler le monde en jouant avec de l'argent invisible. Elle crée tout un tas de subterfuges pour repousser toujours plus les limites et augmenter cette foutue croissance indéfiniment. Pour rappel, notre Monde est fini, il a des limites, donc une croissance infinie est physiquement impossible ! Une finance qui oublie la valeur de la monnaie, le chômage involontaire, l'énergie, les ressources naturelles... Ce sont pourtant des domaines essentiels à la compréhension de l'impact économique sur le dérèglement climatique¹⁰.

⁹ Arthur Keller, *Chronique d'un monde qui s'effondre*, <https://chroniquesdunmondequiseffondre.blogspot.com/2019/12/39-arthur-keller.html?m=1>

¹⁰ Laurent Allier, Laurent Testot, *Collapsus*, Albin Michel, 2020.

L'économie joue, elle, avec notre propre argent sans vraiment se soucier des conséquences que cela pourrait avoir. Je vous laisse découvrir Gaël Giraud et ses explications sur le fonctionnement aberrant de l'économie et de la finance¹¹. Il est à mon sens un des économistes les plus accessibles, alors autant ne pas s'en priver.

La politique est en fait gouvernée par les industries, les lobbys, la finance, etc. Nous voulons que le changement vienne d'eux ? Nous attendrons encore longtemps, car ils ne décident finalement que de très peu de choses et les mesures nécessaires à l'endiguement du dérèglement climatique (ainsi que des autres problèmes) sont politiquement impensables pour conserver une tension relativement stable dans le pays. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut rien faire, bien au contraire. Chaque petite victoire permet de gagner un peu de temps. Nous sommes censés vivre dans une démocratie qui est un gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple ? Regardons plutôt la définition d'oligarchie qui semble coller beaucoup mieux à la situation actuelle. Idem pour les valeurs de la République qui ne veulent plus rien dire aujourd'hui et sont bafouées par nos dirigeants eux-mêmes. Il ne faut pas s'étonner des records d'abstention lors des élections, la politique est devenue tellement insipide qu'elle n'intéresse plus personne. Juan Branco dénonce le fonctionnement de la sphère politique loin d'être glorieuse, bien que certains des faits dénoncés n'aient rien de nouveaux et manquent d'actualité¹². Heureusement des alternatives commencent à émerger, principalement au niveau local.

¹¹ Thinkerview, Gaël Giraud : *Tsunami financier, désastre humanitaire ?*, <https://www.thinkerview.com/gael-giraud-tsunami-financier-desastre-humanitaire/>

¹² Thinkerview, Juan Branco : *L'illusion de la démocratie en France*, <https://www.thinkerview.com/juan-branco-lillusion-de-la-democratie-en-france/>

Les médias ont perdu leur indépendance économique et politique en devenant des supports de publicité via l'actionnariat de grands groupes dans la majorité d'entre eux. Aujourd'hui, quelques milliardaires ont racheté la quasi totalité des médias français, ce qui en dit long sur le contenu que l'on peut y trouver¹³. Sans parler de cette course à l'audience pour générer de l'argent et ainsi attirer les publicitaires. Cercle vicieux. Heureusement là aussi, quelques rares médias parviennent à conserver leur indépendance.

Nous pourrions également citer l'extraction et l'utilisation des ressources, expliqué par Guillaume Pitron, auteur de « La guerre des métaux rares » qui fait froid dans le dos¹⁴.

L'industrie agro-alimentaire qui nous fait avaler tout et n'importe quoi, surtout pour les personnes aux revenus modestes. Écoutez par exemple l'interview sur Thinkerview de Christophe Brusset, ou lisez son livre « Vous êtes fous d'avalier ça ! » qui sont révoltants¹⁵.

Citons également les industries de l'énergie, pétrole en tête, qui n'ont aucune limite pour fournir nos sociétés ultra dépendantes à ces énergies. Malheureusement notre demande énergétique augmente de manière exponentielle alors que l'extraction a de plus en plus de mal à suivre. Dans les années 1960, pour chaque baril consommé, l'industrie en découvrait six. Aujourd'hui (chiffres de 2015), avec une

¹³ Bastamag, *Le pouvoir d'influence délirant des dix milliardaires qui possèdent la presse française*,
<https://www.bastamag.net/Le-pouvoir-d-influence-delirant-des-dix-milliardaires-qui-possedent-la-presse>

¹⁴ Guillaume Pitron, *La guerre des métaux rares*, Les Liens qui Libèrent, 2018,
<https://www.thinkerview.com/guillaume-pitron-lenfumage-de-la-transition-ecologique/>

¹⁵ Christophe Brusset, *Vous êtes fous d'avalier ça !*, Flammarion, 2015,
<https://www.thinkerview.com/christophe-brusset-lagroalimentaire-vu-de-linterieur-intoxication/>

technologie de plus en plus performante, le monde consomme sept barils pour chaque baril découvert¹⁶. Et les techniques d'extractions coûtent de plus en plus cher, ce qui rend le pétrole de moins en moins rentable. Autant dire que ça ne durera pas éternellement, loin de là. Le PDG de Total annonce même de possibles épisodes de pénurie à compter de 2020 - 2022¹⁷. Alors que faire ? Remplacer les moyens de transport actuels par des transports électriques et leurs batteries polluantes dont on ne sait quoi faire et dont la fabrication est plus que douteuse ? Par le solaire et l'éolien qui demandent énormément de ressources pour être fabriqués, le tout avec des matériaux dont il ne vaut mieux pas connaître la provenance sans parler de la surface nécessaire pour les implanter ? Jean-Marc Jancovici ou Philippe Bihouix apportent de nombreuses explications à ce sujet¹⁸. Avouons-le, d'un point de vue énergétique aussi le constat est accablant. Gardons à l'esprit que, sans pétrole, la plupart des objets qui nous entourent disparaîtraient en plus de la majorité des moyens de transport. Sans parler de l'impact sur l'économie, la géopolitique, etc. Le constat est sensiblement le même pour la technologie, car sans énergie pas de technologie. Dans ce domaine, les Low-Tech méritent un grand intérêt grâce à leur réalisation aisée ainsi que leur

¹⁶ Pablo Servigne, Raphaël Stevens, *Comment tout peut s'effondrer*, Éditions du Seuil, 2015.

¹⁷ Le Monde, Patrick Pouyanné, PDG de Total : « Après 2020, on risque de manquer de pétrole

https://www.lemonde.fr/economie/article/2018/02/06/patrick-pouyanne-pdg-de-total-apres-2020-on-risque-de-manquer-de-petrole_5252425_3234.html

¹⁸ Thinkerview, Jean-Marc Jancovici et Philippe Bihouix : *Croissance et Effondrement*,

<https://www.thinkerview.com/jean-marc-jancovici-et-philippe-bihouix-croissance-et-effondrement/>

Thinkerview, Philippe Bihouix : *Le mensonge de la croissance verte ?*,

<https://www.thinkerview.com/philippe-bihouix-mensonge-de-croissance-verte/>

aspect durable et facilement réparable. Le Low-Tech Lab est une formidable source d'information à ce sujet que je vous invite vivement à consulter.

Nous arrivons même à pourrir l'espace avec un nombre incroyable de satellites qui deviennent des déchets spatiaux à la fin de leur vie. Sans parler de notre empreinte numérique qui devient démesurée et qui sera bientôt un des secteurs les plus polluants. Aux dernières nouvelles, il l'est autant que l'aviation, soit 4% des émissions de CO2 dans le Monde avec une augmentation de 10% par an. Pourtant, nous montrons bien moins d'acharnement sur ce sujet, probablement grâce à – ou à cause de – ses aspects addictifs et indispensables désormais. Le sujet du patriarcat pourrait également – et devrait plus souvent – être abordé avec les inégalités absurdes hommes/femmes toujours tristement présentes.

Bref, tout va très mal et les directions prises par les dirigeants de ce Monde ne vont absolument pas dans le bon sens. Il suffit de regarder la courbe du CO2 émis et de placer dessus toutes les merveilleuses assemblées gouvernementales pour le climat – qui devraient en toute logique faire baisser la courbe – pour s'apercevoir qu'après chaque assemblée... rien ne change. La courbe continue parfaitement son ascension¹⁹. Leurs intérêts ne collent visiblement pas à l'avenir qui se profile. Même des événements aussi importants que les COP, où des engagements officiels sont signés, n'y changent rien. La COP 25 a d'ailleurs été presque inutile tant les États n'y ont accordé qu'une infime importance.

Mais cela ne s'arrête pas là. Comme expliqué plus haut, il y a ce

¹⁹ Jean-Marc Jancovici, *Ciel mon climat !* - ESSEC – 07/01/2020, https://www.youtube.com/watch?v=UM3EW01_PUY

phénomène d'interdépendance qui amplifie d'autant plus ces constats, et c'est ce que Pablo Servigne a mis en lumière dans son travail. Pour faire simple, si un seul de ces domaines vient à chuter, il en entraînera forcément d'autres dans sa chute car chacun dépend de l'autre. Un "effet domino" à l'échelle de notre civilisation.

Prenons par exemple l'énergie. Une crise énergétique pourrait facilement se traduire par une pénurie ou une explosion des prix causant une difficulté d'approvisionnement. Pénurie qui impacterait tous les domaines qui en dépendent. Avec l'exemple du pétrole, c'est même la grande majorité des populations qui serait affectée. Et comme d'habitude, sur qui les répercussions seraient les plus dommageables ? Les populations les plus modestes à n'en pas douter. Nous avons pu voir le résultat d'une énième augmentation du prix du carburant à la pompe avec la crise des Gilets Jaunes. Alors que nous savons maintenant que notre apport en pétrole sera de plus en plus contraint dans le futur avec toutes les conséquences que cela implique et qu'il est urgent de s'en détacher. Étrange d'aller manifester (à l'origine) pour pouvoir consommer davantage une énergie dont il faut se séparer et qui participe à la destruction du Vivant, donc à sa propre destruction... Imaginons alors le cas d'une crise plus conséquente : l'énergie qui entraînerait l'économie, qui entraînerait une crise sociale, avec, en plus, des ruptures de chaînes d'approvisionnement – dont la nourriture qui dépend à 95% du pétrole en France – la finance, les services publics, etc. Ce schéma est valable pour tous les secteurs, ils sont tous liés de près ou de loin. Bien sûr, chaque secteur est censé absorber un peu l'impact, mais suivant l'état de chaque secteur il peut l'absorber un peu plus... ou un peu moins. C'est à ce moment qu'il faut se rappeler l'état des lieux

catastrophique de notre Monde. Chaque secteur est sur le fil, chacun s'appuyant sur ses voisins pour ne pas sombrer. Mais jusqu'à quand ?

Les conséquences peuvent être également très variées, mais le triptyque de l'horreur famine/guerre/épidémie, qui lui aussi est interdépendant, fait souvent son petit effet. J'évitais de développer le sujet, car les imaginaires de chacun feront, à n'en pas douter, un travail formidable à ce sujet. Notamment grâce à nos amis de Hollywood qui s'efforcent de nous créer des avenir imaginaires plus terribles les uns que les autres. Rassurez-vous, peu de chance que nous connaissions un « Mad Max » par exemple, bien qu'il ne faille vraiment pas exclure l'éventualité d'un avenir extrêmement sombre où le triptyque précédent nous accompagnerait au quotidien. Comme le dit Jean-Marc Jancovici, il faut garder une phrase à l'esprit : avec +5°C de réchauffement climatique global, c'est la guerre partout²⁰. Et c'est tout à fait possible, loin d'être le pire scénario. Il s'agit même de la trajectoire sur laquelle nous nous trouvons aujourd'hui. Je précise au passage que nombre de populations à travers le Monde connaissent déjà ces horreurs. Le problème est donc majoritairement occidentalo-centré, ce qui n'empêche en rien de s'en préoccuper. À réécrire un avenir faisons en sorte qu'il soit global et bénéfique pour tous autant que possible. Mais là encore, nous sommes seuls maîtres de notre avenir, à nous de décider ce que nous voulons ou pas.

Ce qui est également formidable, c'est que tout cela était prévisible depuis près de 50 ans avec le rapport Meadows paru en 1972. Le modèle « business as usual » qui est celui où l'on ne changeait rien à nos modes de fonctionnement, est aujourd'hui – soit

²⁰ Jean-Marc Jancovici, *Ciel mon climat !* - ESSEC – 07/01/2020, https://www.youtube.com/watch?v=UM3EW01_PUY

50 ans après – le modèle qui colle le mieux à la réalité actuelle²¹. Autrement dit, en 1972 Mr et Mme Meadows ainsi que leurs collègues avertissaient le monde de ce qu'il se passe aujourd'hui et personne n'a rien changé ou même anticipé. Le changement ne viendra pas des dirigeants politiques ou économiques, sinon ils l'auraient déjà fait. Même les armées du monde entier se penchent sur la question et s'en inquiètent depuis plusieurs années avec des rapports terrifiants, donc impossible pour un politique de passer à côté.

Tout porte à croire que le changement devra venir du bas, de nous, de la population. Mais sommes-nous prêts ? De manière générale, nous nous sommes adaptés à ce système qui prône la rivalité, la domination, et nous en sommes devenu le reflet. De notre naissance à notre mort, nous sommes poussés à devenir les meilleurs et les plus forts, à dominer notre environnement. Nous sommes bercés par cette idée d'une soumission à une prétendue loi de la jungle dont nous serions dépendants, où seuls les plus forts s'en sortent. Ce schéma se poursuit en partie parce que nos parents eux-mêmes ont été poussés à cela et reproduisent le schéma qu'ils ont vécu. Nous avons cette illusion de devoir connaître les difficultés pour pouvoir y faire face, ce qui est entièrement faux et infondé. Il est aisé de croire que le monde n'est que haine et violence, qu'il faut être fort pour résister aux difficultés, qu'il faut se méfier de tout le monde. Tout nous y pousse et cela fonctionne, nous y croyons dur comme fer. Quelqu'un aurait-il essayé de faire tout l'inverse par curiosité ? D'expliquer que, certes, tout n'est pas rose, mais que dans

²¹ Adrastia, *Brève introduction au rapport Meadows, "The Limits to Growth"*, <http://adrastia.org/introduction-meadows-the-limits-to-growth/>

leur grande majorité les gens sont bons et aspirent tous à la même chose ? Demandons à ceux qui ont parcouru le Monde si celui-ci n'est que haine et violence. Il existe bien assez de reportages sur le sujet (je pense notamment à "J'irais dormir chez vous" d'Antoine de Maximy) pour s'apercevoir que ce n'est pas le cas. Il serait préférable de nous décroiser de ces croyances infondées. Le journaliste britannique George Monbiot écrivait ceci : « Notre nature humaine est bonne. Elle a été sapée par diverses forces, dont la plus puissante est sans doute le discours politique actuel. Les politiciens, les économistes et les journalistes nous ont convaincus d'accepter l'idéologie perverse de la compétition extrême et de l'individualisme qui nous monte les uns contre les autres, nous encourage à craindre et nous défier d'autrui ; cette idéologie affaiblit les liens sociaux qui font que la vie vaut la peine d'être vécue. Ce discours sur notre nature compétitive et obsédée de rentabilité a été rabâché si souvent et avec une telle force de persuasion que nous sommes convaincus qu'il décrit ce que nous sommes vraiment. Il a changé notre perception de nous-mêmes, ce qui à son tour a changé notre façon de nous comporter. »²² Cela me ramène au vieil adage "diviser pour régner", qui colle parfaitement bien à la situation. Imaginons que nous soyons beaucoup plus solidaires, pensez-vous vraiment que l'État ferait le poids face à la population ? Paul Raynal disait : « La force de ceux qui gouvernent n'est réellement que la faiblesse de ceux qui se laissent gouverner. » Mieux, ils parviennent même à ce que nous nous détestions et soyons envieux les uns des autres ce qui leur

²² George Monbiot, *How do we get out of this mess?*, <https://www.theguardian.com/books/2017/sep/09/george-monbiot-how-de-we-get-out-of-this-mess>

facilite d'autant plus la tâche. Cette culture de la performance qui nous pousse à la domination et à l'anéantissement de notre propre Monde nous tue à petit feu. Feu qui n'est plus si petit que cela vu les incendies en Amazonie, en Australie, en Sibérie, mais également en Afrique ou en Californie. Soyons émus de ces tristes catastrophes, mais restons lucides, nous avons le Monde que nous méritons. Peut-être est-il temps de renouer avec d'autres valeurs telles que la bienveillance, l'empathie, l'altruisme, ou la compassion qui me paraissent largement plus bénéfiques et positives.

Alors revenons à la réalité, ouvrons les yeux et avouons nos erreurs et nos échecs. Si nous continuons sur cette lancée, aucun avenir enviable n'est envisageable. Peut-être même aucun avenir du tout pour l'humanité ainsi que pour une grande partie du Vivant. La barre des +1,5°C que les politiques et autres s'engagent régulièrement à tenir est franchie d'avance pour des raisons d'inertie du CO₂. Il faut bien comprendre que pour les 20 prochaines années les dés sont déjà jetés, car le CO₂ rejeté dans l'atmosphère possède une grande inertie. Ce que nous faisons aujourd'hui servira dans une vingtaine d'années uniquement, pour les prochaines générations. C'est d'ailleurs un des gros blocage de notre esprit : la difficulté de projection à long terme. Nous avons aujourd'hui le doigt sur la gâchette et si nous décidons d'appuyer la balle arrivera dans quelques décennies. Voilà qui semble être un bel exercice d'empathie et d'altruisme n'est-ce pas ? Si la barre des +3°C est franchie, c'est l'alimentation de toute la planète qui est sous haute tension, ce qui provoquera inévitablement des conflits. La barre des +5°C c'est la guerre partout. Une explication de Vincent Mignerot est assez frappante. Il explique que le scientifique Jean Jouzel – climatologue et glaciologue de renom notamment pour

le GIEC – estime que quoi que nous fassions à partir de maintenant, la température moyenne à la surface du globe sera de +3 à +5°C d'ici à 2100, ce qui équivaut à une hausse de +6 à +10°C en moyenne sur les continents. Mignerot poursuit en expliquant qu'à de telles températures aucune agriculture n'est possible avec les conséquences que l'on connaît...²³ On l'explique aux enfants ?

Bien entendu, tout ne devrait pas dévisser du jour au lendemain d'un claquement de doigts, mais il est plus qu'urgent de s'en préoccuper, car l'horloge tourne et chaque jour compte. Vu le temps qu'il faut pour mettre des actions en place, nous sommes déjà largement en retard. C'est d'ailleurs un point sur lequel il faut faire attention, car le livre de Pablo Servigne et Raphaël Stevens nous invite, suite aux constatations, à suivre notre intuition pour se faire sa propre estimation du « c'est pour quand ? ». Malheureusement, demander à un néophyte de tirer les conclusions de cette complexité systémique alors qu'il sort tout juste de son "sommeil" est une grosse erreur, car le nombre de paramètres à prendre en compte – l'humain en tête – est incalculable. D'autant que, n'en déplaise à certaines personnes, il est impossible de prédire l'avenir. Il ne faut pas s'attendre à « un moment » en particulier. Certains – notamment dans les sphères qualifiées de collapsologues et d'effondristes – pensent qu'il y aura bien ce « moment » extrêmement rapide et brutal. D'autres estiment que cela se fera par paliers, par marches. D'autres que la descente sera brutale, mais sur plusieurs années. Impossible de savoir réellement ce qu'il en sera. Un excellent article de Jérémie

²³ Thinkerview, *Vincent Mignerot : Anticiper l'effondrement ?*,
<https://www.thinkerview.com/vincent-mignerot-anticiper-leffondrement/>

Cravatte intitulé « Dépasser les limites de la collapsologie »²⁴ montre bien qu'il y a des biais dont il faut tenir compte. Pour ma part, si l'on m'avait demandé une estimation après l'interview de Servigne – qui je le rappelle a été le point de départ – j'aurais sûrement répondu « dans 5 minutes!!! ». Sans parler des conséquences psychologiques et émotionnelles qui en ont découlé. Finalement, quelques mois après, rien n'a vraiment changé si ce n'est l'arrivée de l'épidémie de la Covid-19 qui pourrait bien être, non pas le moment où tout dévisse – même si la finance semble avoir pris un sérieux coup d'arrêt et qu'une crise majeure est attendue –, mais peut-être le moment de tout mettre en œuvre pour essayer de tout faire basculer.

Nous avons effleuré les grandes lignes de notre situation actuelle, et je ne doute pas un instant que certains préféreront continuer de se voiler la face. Il est bien plus simple, confortable et agréable pour le cerveau humain de nier et rester dans ce déni plutôt que de faire l'effort d'accepter la réalité, de se remettre sérieusement en question, d'affronter son égo. Malheureusement je n'ai rien inventé de ces constats, je ne fais que rapporter des faits. Les sceptiques n'auront qu'à vérifier par eux-mêmes avant de penser que la situation n'est peut-être pas si grave. Non ce n'est pas du catastrophisme. Non ce n'est pas du pessimisme, sinon je ne m'embêterais pas à écrire ces lignes. C'est la simple réalité, le quotidien de notre Monde que nous avons fini par occulter.

J'ai souvent entendu que le sujet était anxiogène, mais je n'ai jamais vraiment été en accord avec cela. Il est surtout incroyablement réaliste, plus que tout ce que nous avons l'habitude d'entendre

²⁴ Jérémie Cravatte, *Dépasser les limites de la collapsologie*, <https://www.revue-ballast.fr/depasser-les-limites-de-la-collapsologie/>

quotidiennement. En effet, la découverte de tous ces éléments peut s'avérer très douloureuse, mais je ne pense pas qu'il s'agisse réellement d'un sentiment d'anxiété. Glenn Albrecht utilise le terme de « mermérosité » pour décrire cet état contrairement à beaucoup d'autres qui utilisent les étapes du deuil comme comparaison. Ce n'est pas d'un deuil dont nous avons besoin, car cela revient presque à nous considérer comme déjà morts et nous pousse dans une sorte de paralysie, mais bien d'un réveil. Nul doute que certains me qualifieront tout de même de défaitiste ou de pessimiste. Comme le dit Aurélien Barrau, pour le Monde tel qu'il est oui, j'aime être pessimiste, car il est urgent de le réinventer. Il faut simplement le temps d'accepter les choses, peut-être aussi de trouver sa propre voie, sa propre explication, ses propres mots, son propre combat. Explorer les différents domaines pour trouver celui qui nous parle et où l'on pense pouvoir être utile par exemple. Il faut laisser le temps à l'esprit d'accepter, puis d'explorer, pour enfin s'éveiller.

Chapitre III :

L'EXPLORATION

« Il faut avoir une parfaite conscience de ses propres limites surtout si l'on veut les élargir. » – Antonio Gramsci

Après cette descente dans les profondeurs des forces « terraphthoriennes » – terme utilisé par Albrecht pour nommer les forces destructrices de la Terre – il me semble nécessaire d'ouvrir le champ des possibles afin de coconstruire un avenir plus souhaitable que celui qui se profile actuellement. Nul doute que si la situation décrite précédemment vous a interpellé, nombre de réflexions et de changements, parfois profonds, s'ensuivront.

À titre personnel, suite au « choc » de la découverte, j'ai ressenti

une immense nécessité de comprendre. Comprendre d'abord ce monde qui m'échappait et dont nous faisons tous pleinement parti, mais auquel je ne portais que trop peu d'intérêt. Puis comprendre quels étaient ses maux afin de tenter d'agir au mieux. Cette compréhension s'est traduite de différentes manières qui se sont chacune entremêlées au gré des découvertes, des lectures, des écoutes, mais aussi de l'humeur, et de bien d'autres paramètres.

Je vais tenter un tour d'horizon des découvertes et constatations qui me paraissent les plus envisageables voir désirables. Bien entendu, cela s'appuie sur un ressenti personnel et, je le répète, cela n'a aucune prétention de détenir une quelconque forme de vérité. Je nourris simplement l'espoir que ces alternatives puissent attiser votre curiosité et qu'à votre tour vous puissiez vous projeter dans un Monde possible et durable. Il s'agit principalement d'alternatives existantes qui m'ont inspiré et me paraissent plus enviables, plus sensées que les modes de fonctionnement actuels.

Pour cela, il faut démarrer avec celui qui a réussi à me redonner un peu d'espoir au moment où le livre de Pablo Servigne et Raphaël Stevens m'avait mis au plus bas. Probablement à cause de mon inexpérience sur notre Monde justement. Cette personne n'est autre qu'Arthur Keller, déjà cité plusieurs fois, qui me semble être le plus cohérent avec la vision la plus globale et systémique de la problématique. Cela donne beaucoup de sens et de cohérence à son discours. Dans ses conférences ou interviews, que je vous invite vivement à écouter, Keller démarre bien souvent avec la présentation des « sphères » décrites au chapitre précédant, puis donne des pistes de ce qui lui semble être la meilleure option.

Comme il le dit lui-même, nous sommes aujourd'hui arrivés à un

carrefour. Nous allons devoir faire des choix – idéalement avant qu'ils nous soient imposés – entre ce que nous voulons garder et ce que nous ne voulons plus, car nous n'aurons bientôt plus les ressources nécessaires pour assurer l'intégralité de nos besoins actuels. Choisir entre développer le réseau 5G ou développer la résilience alimentaire des territoires par exemple. Ou choisir entre un véhicule cinq places utilisé individuellement et consommant 8L/100km ou un covoiturage dans un véhicule consommant 3L/100km, voire l'utilisation d'un vélo ou de ses propres jambes. Ces choix, soit nous nous les imposons soit ils nous seront imposés d'une manière qui ne nous conviendra très probablement pas. D'autant plus si le contexte du moment ne s'y prête pas. Soit nous continuons comme avant avec toutes les conséquences que cela implique, et à moins d'être suicidaire ou parfaitement sociopathe je doute que le résultat plaise à quiconque, soit il nous faut essayer autre chose en croisant les doigts pour que cela fonctionne.

Honnêtement, une fois toutes les données prises en considération, est-ce que le résultat peut être vraiment pire que l'avenir qui se présente ? Nous pourrions bien sûr retomber dans une dictature, mais je doute qu'un tel régime se mette en place par la population elle-même. Alors que je doute moins en la capacité de nos gouvernements à la mettre insidieusement en place. Il semblerait d'ailleurs que ce soit déjà plus ou moins le cas – alors que se succèdent les périodes de confinement – de par certaines méthodes de restriction employées à la limite du totalitarisme. Alors essayons ! Mais essayer quoi ? Keller met deux domaines principaux en évidence. Premièrement, la résilience des territoires, que je qualifierais de terre à terre, car concernant des domaines comme

l'économie, la politique, l'alimentation, les énergies et d'autres. Deuxièmement le « storytelling » ou l'art de créer et raconter des histoires qui est la partie plus artistique, philosophique, psychologique, et spirituelle.

RÉSILIENCE TERRITORIALE

Commençons par la résilience des territoires, qui se définit comme la capacité de trouver des solutions nécessaires pour s'adapter face à des aléas qui menacent ce territoire. En gros, résister par exemple à une sécheresse puis repartir de plus belle. Ensuite, pourquoi une résilience « des territoires » et pas nationale ou même individuelle ? Parce que l'échelle des territoires est la meilleure alternative grâce à son ratio gestion / efficacité. Créer de la résilience à l'échelle d'un territoire (bassin, plateau, territoire, ...) soit quelques dizaines de milliers de personnes est beaucoup plus envisageable qu'à l'échelle nationale et ses 70 millions de personnes. Keller explique que même les plus grandes villes devraient être découpées pour que cela soit efficace. À l'échelle individuelle, même si c'est une très bonne chose d'assurer sa propre résilience et c'est même recommandé, il ne faut pas s'arrêter là. Car comme le questionne Keller : « Vous ferez quoi quand les autres vont arriver ? » C'est aussi ça la résilience, prévoir possiblement un déplacement massif de population et des conséquences que cela implique suite à un événement ponctuel ou non. Et effectivement, si tout le village ou la ville d'à côté déboule chez vous parce que le mot est passé que vous

avez quelques réserves, alors la situation risque de se corser. Là aussi, ce genre de situation est plus gérable à l'échelle d'un territoire. De plus, la résilience individuelle est extrêmement difficile à atteindre, car nous dépendrons forcément d'un acteur extérieur au bout d'un moment.

Il ne faut pas non plus oublier la temporalité, car à mettre des choses en place, vaut-il mieux le faire maintenant tant que tout va – plus ou moins – bien, ou attendons-nous d'être dans le chaos le plus total pour essayer de créer une alternative ?

Le chercheur Kirkpatrick Sale considèrerait également que la région est le cadre idéal pour l'épanouissement de la personne et de son identité : « À la bonne échelle, le potentiel humain est libéré, les capacités de compréhension sont amplifiées et les possibilités d'accomplissement démultipliées. À mon avis, l'échelle optimale est l'échelle biorégionale : pas trop petite, sinon elle serait impuissante et pauvre, pas trop grande, sinon elle serait trop lourde et rigide. Une échelle, enfin, où le potentiel humain peut coïncider avec la réalité écologique. »²⁵

Pour finir, nous verrons que chaque domaine détaillé par la suite gagne à être relocalisé au niveau territorial. Trop gros, nous retournons dans les travers actuels, trop petit, il devient presque impossible de tenir longtemps.

Parmi les paramètres qui influent sur cette résilience, l'alimentation semble être le secteur privilégié puisqu'il fait partie des 3 fondamentaux nécessaires à n'importe quel être vivant pour rester en vie, et qui sont l'alimentation, la santé et la sécurité. La raison est

²⁵ Kirkpatrick Sale, *Dwellers in the Land : The Bioregional Vision*, Athens, University of Georgia Press Sale, 2000.

simple : on ne fait rien le ventre vide.

Aujourd'hui, perfusée par le ballet incessant des camions de la grande distribution, l'autonomie alimentaire de nos territoires n'est en moyenne que de 2 %.²⁶ D'autre part, nous savons maintenant que des crises énergétiques – notamment sur les énergies fossiles – nous attendent dans un futur assez proche pour qu'elles nous concernent et concernent nos enfants. Le dérèglement climatique risque également de détruire de plus en plus de récoltes, que ce soit à travers des sécheresses ou par des tempêtes de plus en plus fréquentes et de plus en plus violentes. Même l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) s'inquiète de possibles pénuries alimentaires à venir et estime qu'il est urgent de s'en préoccuper.²⁷ Nous sommes donc en droit de se demander ce qui est prévu en cas de rupture d'approvisionnement ? Surtout que nous avons eu, avec la Covid-19, un petit avant-goût du comportement égoïste et irrationnel de ceux qui se ruent dans les supermarchés et créent eux-mêmes des ruptures qui n'avaient pas lieu d'être (une des conséquences de vivre dans la peur).

Pour cela, l'association SOS Maires²⁸ fait son maximum afin d'apporter des outils aux communes de manière à améliorer la résilience locale. Elle nous invite à consulter le DICRIM (Document d'Information Communal des Risques Majeurs) de nos communes qui, en cas de pénurie alimentaire, prévoit de réquisitionner les supermarchés et les cantines. Admettons par exemple qu'une

²⁶ SOS Maires, <https://sosmaires.org/actions/>

²⁷ Capital, *Risque de "pénurie alimentaire mondiale", l'ONU et l'OMC tirent la sonnette d'alarme*,
<https://www.capital.fr/economie-politique/risque-de-penurie-alimentaire-mondiale-lonu-et-lomc-tirent-la-sonnette-dalarme-1366382>

²⁸ SOS Maires, <https://sosmaires.org/>

pandémie provoque une rupture des chaînes d'approvisionnement qui, je le rappelle, s'annonce de plus en plus envisageable vu l'interconnexion et la fragilité de notre système. Que vont réquisitionner les municipalités ? Des supermarchés vides ? Des cantines vides ? À l'échelle nationale, nous n'avons que quelques jours d'autonomie alimentaire si tout se déroule dans le calme, ce qui paraît peu probable vu les réactions suite au confinement pour la Covid-19. Pour Paris par exemple, cette autonomie est de seulement trois jours. Si nous utilisons le tiers de la production qui est tout simplement jetée et gaspillée, nous aurons une petite marge de manœuvre, mais pour combien de temps ? Un jour de plus, à l'échelle de la capitale ? Les soi-disant stocks stratégiques sont vraisemblablement une illusion sur laquelle il vaut mieux ne pas compter selon de nombreux experts. Il n'y a qu'à voir les pseudos stocks stratégiques de masques en cas d'épidémie qui ont tout bonnement disparu. Pour les intéressés, Stéphane Linou ou Alexandre Boisson, qui est un des fondateurs de SOS Maires, expliquent cela à merveille en montrant les incohérences de notre système alimentaire actuel. Ils proposent également plusieurs alternatives cohérentes comme notamment le mouvement Locavore » initié par Stéphane Linou.²⁹ Il existe beaucoup d'autres associations qui traitent formidablement bien du sujet telles que Les Greniers d'Abondance et leur superbe guide intitulé "Vers la résilience alimentaire" qui ouvre le champ des possibles.³⁰ Force est de constater que nous avons abandonné un élément qui nous est

²⁹ Stéphane Linou, <https://stephanelinou.fr/>

³⁰ Les Greniers d'Abondance, <https://resiliencealimentaire.org/page-telechargement-guide/>

absolument vital et qu'il est impératif d'y remédier.

En y réfléchissant bien, quand bien même il n'y aurait aucune rupture ou catastrophe influente sur nos approvisionnements, ne serait-ce pas une bonne chose que de relocaliser notre production alimentaire ? Cela permettrait de ne plus dépendre de chaînes desquelles nous sommes entièrement tributaires, de relocaliser une partie de l'économie qui servirait aux acteurs locaux et non aux multinationales, et de créer de l'emploi grâce à une demande locale et à la création de différentes structures améliorant la résilience du territoire. Nous aurions finalement beaucoup à y gagner. Il existe d'ailleurs de nombreux exemples de communes qui se sont lancées dans l'aventure et qui en retirent de très belles choses.³¹ De bonnes sources d'inspiration ! Mais il ne faut pas s'arrêter là, car notre modèle agricole a, lui aussi, grand besoin d'être revu afin de se tourner vers des pratiques plus respectueuses de la Terre comme la permaculture, l'agroécologie, l'agroforesterie, etc. Il est important de soutenir les agriculteurs s'orientant sur ces pratiques, car l'État ne leur apporte que très peu de soutien, alors que ceux qui décident d'emprunter cette voie sont les garants de notre avenir alimentaire.

La question de l'eau, élément nécessaire à la vie, mérite d'être évoquée au même titre – si ce n'est plus – que l'alimentation. Je n'ai que très peu creusé le sujet. Je préfère donc m'abstenir de proposer quoi que ce soit, bien que l'idée qu'elle devienne un bien commun soit apparue çà et là et semble même en application par endroits.³² Dans le désordre, retenons par exemple qu'un quart de la population

³¹ SOS Maires, Communes en pointe, https://sosmaires.org/communes_en_pointe/

³² Plans B, Reconnaître l'eau comme un bien commun - Jean-Claude Oliva, <https://www.youtube.com/watch?v=--ba3oP-WWE>

mondiale est déjà en état de stress hydrique. Les prévisions récentes pour les quelques années à venir sont effrayantes et n'épargnent personne. Pour faire le rapprochement avec l'alimentation, un kilo de bœuf représente en moyenne 8000 litres d'eau en France et 15000 au niveau mondial.³³ Mais alors que ce kilo de bœuf permet de nourrir quelques personnes, les 15000 litres d'eau permettraient d'arroser un champ qui nourrirait des centaines de personnes. Il est même possible de pousser la réflexion plus loin en ajoutant, entre autres, la déforestation nécessaire à certains élevages. Puis, la culture du soja nécessaire à alimenter le bétail, alors que nous pourrions cultiver directement pour notre consommation. Sans parler de tomber dans un véganisme globalisé, réduire considérablement notre consommation de viande semble donc plus que nécessaire. D'autant plus si l'on prend en compte les 20% d'émissions mondiales de gaz à effet de serre que représente l'alimentation, soit la plus grosse part avec la consommation de charbon.³⁴

Quoi qu'il en soit, en termes de résilience alimentaire – et plus généralement de résilience territoriale –, il faut soit passer par la voie associative, soit convaincre les municipalités, ce qui est parfois, pour en avoir fait les frais, loin d'être gagné.

Enchaînons avec les 2 autres domaines nécessaires au maintien de la vie que sont la santé et la sécurité. Je n'ai vu que peu d'informations sur ces sujets, il m'est donc difficile de présenter des initiatives ou actions à mettre en place. Mais essayons, ne serait-ce

³³ The Critical Vegan, *15 000 L d'eau pour un kilo de bœuf, vraiment ?*, <https://criticalvegan.com/2019/07/02/15-000l-deau-pour-un-kilo-de-boeuf-vraiment/>

³⁴ Jean-Marc Jancovici, *Ciel mon climat ! - ESSEC – 07/01/2020*, https://www.youtube.com/watch?v=UM3EW01_PUY

qu'en faisant appel au bon sens. Concernant la santé, il est évident qu'il faille prévoir des stocks de matériel et de différents médicaments de première nécessité, sans oublier l'existence de plantes médicinales. Nous pouvons voir aujourd'hui le résultat de la négligence de l'état sur la question des stocks nécessaires à la santé lorsque l'on se fait quasiment braquer les masques qui nous étaient destinés sur le tarmac d'un aéroport à coup de gros billets. Si l'état avait prévu ces stocks – ce qui n'est qu'un exemple parmi tant d'autres – nous n'aurions pas eu à les acheter à la Chine ou je ne sais quel autre pays.

Il faudra également faire son maximum pour aider le service public, car si certains l'avaient oublié, la Covid-19 nous rappelle à quel point ce secteur est important. Espérons qu'il y ait autant de personnes avec eux dans la rue lorsque le besoin s'en fera ressentir qu'il y en a eu aux fenêtres pour les applaudir. Mais j'en doute. Bref, il faut prévoir, mais peut-être aussi revoir notre approche. Un passage du livre de Glenn Albrecht, où il reprend un texte d'Hippocrate (-400 av. J.-C.) considéré comme « le père de la médecine », m'a particulièrement interpellé. Hippocrate observait que : « Qui veut chercher à appréhender correctement la médecine doit faire ce qui suit : d'abord considérer [...] les saisons de l'année [...] ensuite les vents [...] les propriétés des eaux. Ainsi, lorsqu'un médecin arrive dans une cité dont il n'a pas l'expérience, il doit en examiner avec soin la position, la façon dont elle est située par rapport aux vents et par rapport aux levers du soleil [...] C'est à partir de ces données qu'il faut considérer chaque cas. Car si un médecin connaissait bien ces données [...] il ne saurait méconnaître [...] ni les maladies locales ni ce qu'est l'état naturel en sorte qu'il ne serait pas démuné pour le

traitement des maladies. »³⁵ Voilà en quelque sorte les fondements d'une santé publique écologique, et il me semble que nous en sommes très loin aujourd'hui alors qu'il ne fait aucun doute que les éléments qui nous entourent jouent un rôle fondamental sur notre santé. Hippocrate, il y a 2400 ans en arrière, en avait, lui, déjà conscience.

Concernant la sécurité, il faut ressortir la notion d'interdépendance qui est bien présente ici aussi. Si la résilience alimentaire et celle de la santé sont assurées, alors une bonne partie de la sécurité est déjà assurée. Bien entendu, il faut rajouter la part de sécurité interne au territoire et prévoir les éventuelles menaces extérieures, mais je ne connais que trop peu le sujet et ne préfère donc pas me lancer dans des suppositions hasardeuses.

POLITIQUE

Passons au domaine politique. Avant toute chose, il me semble nécessaire de préciser que je ne suis pas partisan du parti écologiste, « Les Verts », ou je ne sais quoi d'autre. J'imagine assez facilement que certains m'auront déjà classé dans leur catégorie « écolos à la con qui nous empêchent de vivre ». C'est très bien, cela ne fera que renforcer le constat du manque de connaissances cité précédemment. Considérez-moi comme écologiste si le cœur vous en dit, mais sachez que dans le cas présent il s'agit d'écologie au sens naturel du terme, et non au sens politique qui ne participe qu'à dévoyer sa

³⁵ Hippocrate, *Airs, Eaux, Lieux*, traduit du grec par J. Jouanna, Belles-Lettres, 1996.

signification première.

Il me semble également urgent de reconsidérer le terme de politique. Il ne s'agit pas simplement d'un éventail de partis allant de l'extrême droite à l'extrême gauche comme il nous l'est vendu constamment. Il existe, par exemple, de la politique non partisane. Il est tout à fait possible de parler et de faire de la politique sans adhérer à aucun parti. Une possibilité qui semble aujourd'hui totalement oubliée. À moins que le fonctionnement actuel ne nous y aide ? En tout cas, c'était complètement mon cas et ce n'était pas un simple oubli, mais une totale méconnaissance du sujet. À mon sens, il serait probablement extrêmement intéressant que chaque citoyen réinvestisse un tant soit peu la vie publique, le débat politique hors des clivages classiques. Il est plus qu'utile que des citoyens ayant des idées et des envies le fassent savoir, car ils seront les plus motivés et déterminés pour les mener à bien. Là encore, cela s'avère d'autant plus possible sur une échelle territoriale. Bien sûr, il y aura toujours des esprits réducteurs qui se feront un malin plaisir de relier par tous les moyens possibles vos idées à un parti, surtout si cela leur donne un peu de grain à moudre. Mais peu importe, c'est possible, et c'est même nécessaire vu le contexte. La population doit récupérer la politique qui est la sienne.

Là encore, d'avoir été apolitique depuis toujours a créé des lacunes, ce qui m'oblige à cravacher chaque jour pour essayer de comprendre un minimum le fonctionnement de la sphère politique dans son ensemble par delà les caricatures habituelles. Mais les faits sont là, c'est une véritable horreur. Chacun crachant sur l'autre en avançant tout un tas d'arguments que l'opposition dément en avançant là aussi tout un tas d'arguments que l'opposition dément à son tour, et

ainsi de suite. Cela me donne l'impression de regarder une bien mauvaise série B. Il est également impossible de rester neutre aux yeux des autres : si vous trouvez qu'une idée d'un parti est bonne, alors vous serez directement classé dans ce parti, même si vous n'adhérez pas au reste. Triste et réducteur. Finalement, replonger dans cet univers me rappelle surtout pourquoi je m'en suis désintéressé. Tout le monde prétend avoir raison en considérant toutes leurs oppositions comme la personnification du Mal, et ce, principalement au niveau national.

D'ailleurs, pour reboucler avec le climat, aucune politique nationale actuelle ne propose une véritable alternative pour lutter contre le dérèglement climatique. Cela se comprend par un rapide calcul. Énergies fossiles = production, car nous dépendons entièrement des énergies fossiles pour la production. Production = PIB, car c'est ce que nous produisons qui crée de la richesse. Ensuite, PIB = niveau de vie, car c'est grâce aux richesses produites que nous pouvons avoir de l'argent. Donc en résumant, énergie = niveau de vie. Partant de là, en sachant que l'on doit baisser notre consommation d'énergie pour réduire le CO₂ et endiguer le dérèglement climatique, réduire l'énergie (donc le CO₂) revient à réduire notre niveau de vie, notre salaire. Politiquement, c'est absolument invendable. Voilà pourquoi les politiques ne feront rien. Imaginez un gouvernement qui annonce des mesures allant dans ce sens, ce serait une révolte du pays. Et pourtant, c'est exactement ce qu'il faudrait faire, placer le pays en récession constante. Une fois encore, le niveau communal permet à mon avis un peu plus de souplesse ce qui le rend bien plus intéressant.

L'exemple de la réforme des retraites est tout aussi révélateur.

Sachant que notre consommation énergétique, et donc notre niveau de vie, vont se réduire drastiquement (sans parler des effets sur le climat et tout le reste qui auront aussi un impact énorme), vaut-il mieux s'inquiéter de la réforme que l'état met en place ou de la descente énergétique qui impactera fortement toute l'économie, retraites comprises ? Je ne dis pas qu'il ne faut pas s'en inquiéter, mais il faut se rendre à l'évidence : nos enfants – et sûrement, nous aussi – n'auront très probablement pas de retraite, car il y aura un nombre incalculable de problèmes bien plus importants à régler comme se nourrir par exemple. À méditer... Je le répète, il n'est pas question de ne rien faire face à la déconnexion des élites politiques et économiques, mais il est plus qu'urgent de revoir nos priorités. Ce n'est pas contre la réforme qu'il faut manifester, mais contre l'inaction de l'État sur le domaine climatique qui réduira les retraites à néant par exemple. D'où l'intérêt là encore de mieux comprendre notre Monde.

Pour résumer mes quelques recherches, ce qui vraisemblablement serait un bon départ, serait de retrouver et réinstaurer une vraie démocratie ainsi qu'une véritable République. Quelques exemples me viennent en tête : les listes citoyennes comme il y en a eu pendant les dernières élections municipales, les mouvements municipalistes, le Pacte pour la Transition, la constitution citoyenne... Ou encore Fanny Lacroix, qui vient d'être élue maire de Châtel en Trièves alors qu'elle n'avait pas du tout le profil type d'un maire "classique", ce qui est un parfait exemple de changement possible. Vous pouvez également feuilleter le programme de Charlotte Marchandise, candidate aux dernières

élections présidentielles, qui est toujours disponible en ligne.³⁶ Il y a un nombre incroyable d'alternatives existantes, alors autant en profiter. De toute façon, suivant les territoires, les politiques seront sûrement différentes, car elles devront s'adapter aux particularités de chacun d'eux, donc élargissons le champ des possibles.

Finalement, il me semble nécessaire de réinvestir la politique afin de se prémunir de nouvelles fumisteries de nos élites autant que faire se peut, mais aussi pour reprendre sa place de citoyen. Gardons à l'esprit que nous sommes les mieux placés pour savoir ce dont nous avons besoin. Le rôle des communes et intercommunes devient de plus en plus crucial pour l'avenir. Il est donc impératif de s'y intéresser et d'y prendre position au plus vite, avec pourquoi pas une relocalisation des pouvoirs au niveau des territoires qui sont les plus à même de décider de ce qui leur convient. Et pour ceux qui pensent que c'est perdu d'avance, avez-vous seulement essayé ?

ÉCONOMIE

J'ai tenté – en vain – de retrouver cette citation expliquant que si la finance et l'économie sont si complexes, c'est pour que personne ne s'y intéresse, ce qui illustre parfaitement bien la situation. Il est d'ailleurs effrayant de voir que l'intégralité de notre modèle actuel tourne presque uniquement autour de ce secteur.

S'il y a bien un domaine où tout a été détourné c'est bien celui-ci.

³⁶ La Voie Citoyenne, Charlotte Marchandise-Franquet, *La campagne présidentielle citoyenne de 2017*,
<https://charlotte-marchandise.fr/campagne-presidentielle-citoyenne/>

L'idée de la croissance infinie est tout simplement absurde dans notre Monde fini. Il y a environ 200 ans en arrière, certains économistes dont notamment Jean-Baptiste Say ont estimé que la Nature ne valait rien, zéro. Ils ont estimé que la Nature est gratuite, ce qui n'est pas complètement faux, car nous ne payons pas pour fabriquer du pétrole par exemple, il est présent de manière naturelle. Nous payons « simplement » pour sa transformation afin de pouvoir l'utiliser. Par contre, ils ont également estimé que la Nature était infini et que nous pourrions donc puiser dedans à l'infini, ce qui est absolument faux. Malheureusement, l'économie actuelle continue sur cette trajectoire dévastatrice de l'infini. C'est physiquement intenable et c'est en train de nous tuer ! D'autant que cette croissance est uniquement économique (et encore), car tout ce qu'il reste autour s'effondre et n'est donc pas en croissance, bien au contraire. Mais cette absurdité n'est pas du tout remise en question, c'est même l'inverse qui se produit.

Il faut également se méfier des indicateurs comme le PIB qui ne font qu'empirer les choses et qui mériteraient une réévaluation en plus d'être couplés à bien d'autres indicateurs plus significatifs. Aujourd'hui tout est vu à travers le prisme du PIB alors même que son créateur, Simon Kuznets, avertissait que « La mesure du revenu national peut difficilement servir à évaluer le bien-être d'une nation. » C'est pourtant ce qui est fait. L'évaluation de notre bien-être est basé sur ce PIB, et il faut par tous les moyens possibles qu'il soit en croissance pour montrer que tout va bien, que la nation est toujours forte. Là aussi, c'est d'une absurdité sans nom ! N'oublions pas que le PIB sert également à indexer les impôts, ce qui pourrait expliquer en partie pourquoi il ne faut surtout pas y toucher. Tous les

dirigeants occidentaux ne jurent que par cet indicateur. Sans parler des inégalités toujours plus importantes que crée ce système. Prenons l'exemple de la crise de 2008 face au dérèglement climatique : 1000 milliards d'euros ont été débloqués par la BCE (Banque Centrale Européenne) afin de sortir de cette crise de 2008, qui n'a vraisemblablement pas été résolue. Pierre Larrouturnou estime qu'il faudrait la même somme pour quasiment stopper le dérèglement climatique en Europe.³⁷ C'est donc bien possible vu que ça a déjà été fait pour sauver les entreprises. Là, il est question de sauver probablement l'humanité, et que se passe-t-il au niveau européen ? On nomme BlackRock (les rois du pétrole et de la finance) comme conseiller environnemental.³⁸ J'en ai mal au ventre, sincèrement. Le modèle économique actuel est une aberration et, une fois de plus, recréer un modèle au niveau territorial avec, par exemple, une monnaie locale, pourrait s'avérer être une alternative largement intéressante.

J'ai appris récemment que le problème majeur vient du fait que le fonctionnement de l'économie actuelle, ainsi que son apprentissage, reposent sur un modèle d'économie de troc. Ce modèle a été monétisé il y a déjà bien longtemps, et ne convient donc plus.³⁹ Malgré cela, plutôt que de recréer une base saine, les acteurs de l'économie ont préféré essayer d'adapter la monétisation au modèle

³⁷ Thinkerview, *Pierre Larrouturnou, Climat : Trois quarts de l'humanité menacés de mort ?*,

<https://www.thinkerview.com/climat-trois-quarts-de-lhumanite-menaces-de-mort/>

³⁸ Le Monde, *BlackRock, l'encombrante conseillère de la Commission européenne*, https://www.lemonde.fr/economie/article/2020/04/18/blackrock-l-encombrante-conseillere-de-la-commission-de-bruxelles_6037014_3234.html

³⁹ Heu?reka, *Monnaie, chômage et capitalisme avec Des économistes et des Hommes Heureka #31*, https://www.youtube.com/watch?v=bdoEm_KnFdQ

de troc, et ils continuent encore aujourd'hui sur cette incohérence. Le plus difficile serait probablement de s'avouer cette erreur, ce qui est absolument impensable, car aucune faiblesse n'est admise. Remettre en question deux siècles d'économie serait une hérésie. De plus, tous les différents paramètres sont maintenant bien trop intriqués pour espérer démêler l'ensemble. Je vous renvoie une nouvelle fois à Gaël Giraud ou Thomas Piketty qui vous apporteront bien plus de précisions sur le fonctionnement global de la machine économique. N'hésitez pas à aller consulter le site internet du Cairn⁴⁰, la monnaie locale de Grenoble et ses environs et faire également quelques recherches sur l'économie symbiotique proposée par Isabelle Delannoy⁴¹.

TRAVAIL

J'en profite pour embrayer sur le domaine du travail. Peu de choses à dire dessus, car une fois les secteurs politique et économique définis, avec par-dessus les ressources énergétiques qui se réduisent, j'imagine que le travail s'adaptera en conséquence. À moins que ce ne soit l'inverse ? Bien que, dans le détail, il y ait assurément un nombre incroyable de leviers d'action.

Il semblerait par exemple que presque chaque parti politique ait une version d'un « revenu universel ». Attention par contre à ne pas se faire avoir avec les termes : « revenu universel », « salaire

⁴⁰ Le Cairn, monnaie locale et citoyenne, <https://www.cairn-monnaie.com/>

⁴¹ Thinkerview, *Isabelle Delannoy : Choc économique, Perspectives alternatives ?*, <https://www.thinkerview.com/isabelle-delannoy-choc-economique-perspectives-alternatives/>

universel », « revenu à vie », « salaire universel indexé », et j'en passe, sont autant de titres qui paraissent assez semblables mais qui, dans les faits, sont bien différents. À chacun de trouver ce qui lui semble le plus cohérent. Celui proposé à la toute fin du programme de Charlotte Marchandise me paraît être un exemple cohérent et sensé, surtout lié au reste de son programme.

La question du temps de travail devrait également en faire frissonner quelques-uns. Selon une étude britannique établie par le « think-tank » Autonomy, pour respecter les accords de la COP21 et rester sous la barre fatidique des 2°C de réchauffement climatique, il faudrait travailler en moyenne neuf heures en Angleterre, douze heures en Suède, ou encore six heures en Allemagne... par semaine.⁴² Impossible ? Pour ce système destructeur, biberonné à la croissance économique, c'est certain. Mais dans les faits, cela n'est peut-être pas totalement impossible et l'idée n'est pas dénuée de sens. Nous savons aujourd'hui que pour espérer sauver ce qui peut encore l'être, nous devons entrer en décroissance, et même en forte décroissance, ou au minimum accélérer grandement notre sobriété. Donc faire baisser le PIB vu que c'est le seul indicateur pris en compte à ce jour. Malheureusement, comme expliqué plus avant, les états font leur maximum pour maintenir cette croissance économique et matérielle, et peu de personnes sont prêtes à accepter une décroissance économique alors même qu'il est question du véritable avenir de nos enfants.

Maintenant, admettons que vous décidiez d'appliquer cette

⁴² L'info Durable, *Travailler moins pour... Sauver la planète !*,
<https://www.linfodurable.fr/environnement/travailler-moins-pour-sauver-la-planete-11427>

décroissance à vous-même en dépit de ce que peuvent en penser vos amis, vos voisins, vos collègues de travail, ou plus globalement notre merveilleuse société intolérante et remplie de préjugés envers tout ce qu'elle ne connaît pas. Dans ce cas, vous réduisez vos besoins à l'essentiel, et donc vous réduisez vos besoins économiques. À partir de là, vous avez besoin de moins d'argent pour vivre (il s'agit bien de « vivre » et non « sur-consommer » ou « sur-vivre »), donc moins besoin de travailler. En poursuivant la démarche qui se rejoint irrémédiablement avec la résilience, vous pouvez mettre le temps gagné à profit pour votre propre résilience alimentaire, et de ce fait réduire vos dépenses en alimentation. Vous avez encore moins besoin d'argent et donc encore moins besoin de travailler. C'est un cercle que je qualifierais de vertueux, car il permet également de passer plus de temps avec ses proches, de se reconnecter à des choses essentielles comme le travail de la terre, ou encore de lâcher cette futilité ambiante, en plus de libérer des postes de travail dans les différents secteurs ce qui réduirait le chômage (faut-il que le chômage ne soit pas nécessaire à l'économie du pays comme cela a parfois été suggéré) et de réduire fortement l'empreinte écologique.

Bien entendu, tout n'est pas exactement si simple, il y a certains éléments à ne pas négliger. Si, par exemple, tout le monde décide de ne plus utiliser sa voiture, alors le nombre de voitures vendues chute et toute l'industrie de l'automobile et ceux qui en dépendent chutent avec. Bien entendu, il sera possible de se former à un autre emploi au besoin, et dans le cas des voitures il y a fort à parier que l'industrie du vélo connaîtra, elle, une forte croissance en parallèle. Il faut donc trouver le bon rythme pour parvenir à cette "transition" qui n'est pas impossible. Ne nous y trompons pas, les heures de travail n'ont pas

disparu : elles servent simplement pour son propre travail comme celui de se nourrir, pour son réel bien-être personnel, familial, voir celui de la commune, d'une association, et plus si affinité.

L'histoire des neuf heures hebdomadaires n'est donc pas si idiote et incohérente. Mais le fonctionnement du système actuel impose certaines limites qu'il est difficile de franchir sans se mettre hors la loi (exemple des habitats légers), à moins dans certains cas de posséder des éléments le permettant (comme un terrain conséquent pour produire l'intégralité de son alimentation voir plus). Cerise sur le gâteau, je peux vous promettre que cela n'est pas douloureux et que l'on en retire de gros bénéfices sur le plan cognitif et personnel. Par contre, il faut se l'expliquer à soi-même, ce qui peut être plus ou moins délicat suivant les croyances de chacun. Mais les faits sont là.

Je fais à ce sujet une nouvelle parenthèse Covid-19 . Je m'aperçois à quel point les gens ont, soit peur de perdre le rythme habituel et font donc le maximum de choses au rythme de tous les jours, soit s'aperçoivent qu'une vie existe en dehors du travail. Une vie mise entre parenthèses alors qu'elle s'avère bien souvent aussi simple que bénéfique. Ne serait-ce pas le bon moment pour reconsidérer la question ? Selon certaines croyances religieuses, nous aurions plusieurs vies, mais l'actuelle est unique, il serait bon de s'en souvenir.

ÉNERGIE

Maintenant qu'il est question de moins travailler, il est logiquement question de moins se déplacer vu la part que prennent

les déplacements domicile/travail (60% des déplacements en France). Donc si nous parlons transport, nous parlons nécessairement énergie. Une fois encore, cela montre que l'interdépendance et l'interconnexion ne cessent d'apparaître.

Commençons par l'énergie. Le Shift Project me semble être un excellent point de départ à ce sujet.⁴³ Non pas qu'ils soient les seuls et uniques à détenir LA solution tant attendue (qui cela dit n'existe pas et n'existera jamais), mais il s'agit, à mon sens, d'une des sources les plus pointues sur le sujet. Jean-Marc Jancovici, président du Shift Project, apporte une vision globale du problème et conserve un discours accessible à chacun. Ses Facebook Live, conférences et autres interventions – que vous pouvez retrouver sur YouTube ou sur Soundcloud qui est une meilleure option pour limiter son empreinte numérique – sont à chaque fois une grande source d'informations.

Que dire sans partir dans tous les sens ? Car ce domaine illustre parfaitement bien l'interdépendance dans notre civilisation. Je vais donc m'appuyer très largement sur les interventions de Jancovici pour résumer la situation énergétique actuelle.⁴⁴ Les « pics » d'extraction des énergies fossiles ont, pour la plupart, été franchis. Les pics du charbon et du gaz sont derrière nous. Le pic pétrolier, c'est-à-dire le seuil maximal d'extraction du pétrole a été franchi en 2008 pour le pétrole conventionnel, et apparemment en 2018 pour le pétrole dans son intégralité (conventionnel, pétrole de schiste, sables bitumineux, etc.). Depuis, la production de pétrole diminue ou stagne. Mais pas que, car en parallèle, depuis 2018, certains flux physiques liés au pétrole à travers le monde ont cessé de croître,

⁴³ The Shift Project , <https://theshiftproject.org/>

⁴⁴ Jean-Marc Jancovici, <https://jancovici.com>

voire ont commencé à décroître, comme le commerce mondial ou la production industrielle mondiale. Car s'il faut bien comprendre une chose, c'est que notre civilisation va connaître dans les prochaines années, ou au mieux prochaines décennies, une importante descente énergétique et matérielle. Nous avons tellement abusé des ressources de la Terre que nous allons être contraints de faire machine arrière et réapprendre à vivre avec (beaucoup) moins d'énergie à disposition, que cela nous plaise ou non. Ce n'est ni une idéologie ni une envie personnelle. C'est une réalité physique.

Une nouvelle fois deux possibilités : soit nous le décidons et décidons également de la gestion de cette descente dans un contexte relativement calme et stable, soit nous ne faisons rien et nous subirons cette descente en plus de subir les choix qui en découleront et nous seront imposés très probablement en plein chaos. Nous allons devoir revoir nos priorités et faire des choix qui seront peut-être parfois douloureux, mais ils le seront d'autant plus s'ils nous sont imposés. Nous arrivons à nous restreindre pour un virus, on devrait y arriver pour le bien de l'humanité non ? Quand je prends du recul sur nos modes de vie débridés, j'imagine assez facilement que le changement sera excessivement difficile pour nombre d'entre nous qui utilisons massivement ces énergies. J'imagine également que beaucoup se plaindront de ces restrictions sans même essayer de comprendre ce qu'il se passe réellement. Ce sera sûrement un dur retour à la réalité qui nous ramènera à la place qu'est la nôtre dans l'ensemble du Vivant.

Avant de continuer, parlons des énergies dites « vertes » qui ne le sont pas tant que ça. Pour fabriquer ces dispositifs, il faut souvent beaucoup d'énergies fossiles, et pour extraire les matériaux

nécessaires à leur fabrication, il faut là encore des énergies fossiles. D'autre part ces dispositifs d'énergies « vertes » ne durent pas indéfiniment malgré leur appellation de « durables » ou « renouvelables ». Ils nécessitent inévitablement le remplacement de pièces que l'on ne sait pour l'instant pas extraire, fabriquer ou transporter sans énergies fossiles. Le tout alors même que les énergies fossiles vont diminuer et continueront de diminuer. Il faut également savoir que les énergies renouvelables ne substituent aucune autre énergie, elles ne font que se superposer aux énergies existantes.⁴⁵ Les médias nous parlent suffisamment de ces énergies renouvelables qu'il est également très facile de croire à leur développement massif ainsi qu'à leur avenir merveilleux – ce qui semble bien faire partie du « greenwashing » que les industriels nous vendent.

Malheureusement le constat est bien là : sur les 10 dernières années ce ne sont pas les énergies renouvelables qui ont pris le plus d'importance contrairement à ce que l'on pourrait penser, mais bien les énergies fossiles qui continuent de croître. Nous oublions également que les énergies renouvelables n'ont rien de nouveau. Comme l'explique Jancovici, il y a deux siècles les moulins tournaient grâce au vent, les bateaux avançaient grâce au vent, les déplacements s'effectuaient grâce aux animaux ou à nos jambes – desquelles nous avons, semble-t-il, oublié les capacités –, les séchoirs étaient solaires, la majeure partie des matériaux étaient renouvelables, et même l'humain était (et il l'est toujours finalement)

⁴⁵ Jean -Marc Jancovici, *Quelques réflexions sur la transition énergétique*, <https://jancovici.com/transition-energetique/choix-de-societe/quelques-reflexions-sur-la-transition-energetique/>

renouvelable. Mais l'énergie a permis d'offrir du pouvoir d'achat à plus ou moins tout le monde. Il faut également ajouter à cette parenthèse « verte » l'extraction catastrophique des métaux et terres rares nécessaires à la fabrication de ces dispositifs qu'explique Guillaume Pitron et qui ne fait que s'ajouter à ce triste constat.⁴⁶

Le travail est donc colossal en plus d'être extrêmement important avec une sérieuse touche d'urgence. D'autant plus qu'il s'agit d'un secteur excessivement influant sur les émissions de CO2 dans l'atmosphère et donc sur le dérèglement climatique. Jancovici estime qu'aux vues du contexte, il ne serait d'ailleurs pas prudent de sortir immédiatement du nucléaire (son expertise sur la question est d'ailleurs intéressante), mais qu'il est impératif de l'inclure dans cette « transition énergétique ». Il l'explique bien mieux que je ne puisse espérer le faire et je vous invite donc à jeter un œil ou une oreille à ses interventions et ses travaux.⁴⁷

TRANSPORT

Maintenant, si vous êtes passé en mode « décroissance » ou « sobriété », alors nul doute que le paramètre transport aura été étudié et que des alternatives auront émergé. Que ce soit par le covoiturage, le partage de son véhicule, les Autolib et autres Vélib, ou simplement le vélo, voir la marche, il existe là encore de nombreuses alternatives dont beaucoup sont en pleine émergence.

⁴⁶ Thinkerview, *Guillaume Pitron : L'enfumage de la transition écologique ?*, <https://www.thinkerview.com/guillaume-pitron-lenfumage-de-la-transition-ecologique/>

⁴⁷ Jean-Marc Jancovici, <https://jancovici.com/>

Une fois de plus les alternatives envisageables sont différentes suivant les particularités des territoires, ce qui montre ici aussi l'intérêt de leur laisser plus de pouvoir décisionnel.

Pour rappel, nous avons vu précédemment que nos folles consommations d'énergie ne devraient plus être aussi folles que cela d'ici à quelque temps. Nous allons devoir changer nos habitudes, et notamment nos habitudes de transport.

Tous ceux qui me connaissent le savent, je pratique beaucoup le VTT. Je le répète, je pratique beaucoup le VTT, la pratique du vélo de route ne m'intéresse pas. Vu les infrastructures routières catastrophiques que nous avons en France, ce n'est d'ailleurs pas prêt de m'intéresser. J'en profite donc pour passer un message à tous ceux qui pensent que « pour lui, c'est facile, le vélo c'est son truc » : non, le vélo de route n'est pas « mon truc », encore moins sous la pluie, la neige, la canicule, encore moins dans nos contrées montagneuses, et encore moins pour aller faire des commissions quelles qu'elles soient. À la base, me déplacer uniquement à vélo n'est pas un pur plaisir. Comme tout le monde, j'ai bien plus de confort et de facilité en montant dans ma voiture. Mais il est temps de faire des choix. Et quand bien même ces choix paraissent difficiles, il en ressort souvent du bon, voire du très bon, ce qui a été mon cas avec les déplacements à vélo.

Si au départ je n'étais pas vraiment convaincu, il n'y a – à quelques détails prêts – finalement quasiment que du bon qui s'en dégage. À chaque trajet, je me sens « vivant » : la sensation du vent ou le combat contre lui pour avancer, les oiseaux qui chantent, le paysage qui défile et que l'on prend le temps d'apprécier, l'odeur de la forêt, de l'herbe coupée, du printemps... Nous avons oublié, lors de

nos trajets courants en voiture, le Monde qui nous entoure. Les mauvais côtés des intempéries nous rappellent que nous ne fondons pas au contact de la pluie, que nous pouvons résister au froid ou à la neige, et le tout stimule nos défenses immunitaires. Je ne suis pas plus souvent malade, bien au contraire. Tout cela me permet également de me recentrer sur ce que nous sommes face à la Nature, sa force et sa beauté. Maintenant qu'il m'est, en plus, possible de transporter mes enfants, une dimension de partage formidable est apparue. Le voyage se déroule sans bruits parasites de moteur thermique, mais au contraire avec les sons de la Nature. Les enfants prennent le temps d'observer le paysage et l'environnement, et quand on leur pose la question, ils préfèrent monter dans la remorque du vélo plutôt que dans la voiture. Durant la première période de confinement dû à la Covid-19, j'ai régulièrement retrouvé la petite dernière assise dans la remorque pour me faire comprendre qu'elle voulait aller faire un tour. Pour couronner le tout, cela permet de s'entretenir physiquement et de se maintenir en bonne forme.

Bien sûr, certains paramètres peuvent être un frein à la pratique. Tout d'abord la topographie du lieu de vie joue beaucoup. Les secteurs montagneux sont moins propices à l'utilisation unique du vélo, à moins d'investir dans un vélo à assistance électrique ou d'avoir une bonne condition physique. Même dans ce dernier cas, il peut s'avérer difficile d'envisager certains déplacements trop contraignants physiquement. Les débuts peuvent être douloureux pour les jambes et les fesses, mais le choix d'un matériel adapté aide à s'y faire. Les grandes distances sont plus contraignantes et plus longues à effectuer. Pour les petits trajets (jusqu'à 5 km environ) ce n'est plus si vrai car les écarts de temps se réduisent, surtout suivant

le lieu et notamment en ville. Est-il si important de gagner 5, 10, ou même 20 minutes pour aller faire ses courses ou autres ? Si tel est le cas, il y a une notion de temps dont il faut impérativement se défaire et dont il serait préférable, à minima, de remettre en question. La façon de s'équiper peut être parfois un peu contraignante, elle aussi, car s'il peut faire frais au départ, le corps peut monter rapidement en température et l'équipement de départ n'est alors plus adapté. Il faut donc enlever certaines couches pour être au mieux et éviter la surchauffe. Mais à mon avis, et c'est le résultat de plusieurs études, le plus gros frein concerne les infrastructures mises en place pour la pratique du vélo.⁴⁸ En France, c'est une véritable catastrophe. Très peu d'initiatives sont prises pour inciter à la pratique du vélo dans de bonnes conditions, notamment en termes de sécurité. Là encore, il est assez simple de voir où le gouvernement place ses priorités. En 2018, 120 milliards d'euros ont été investis par l'État dans les ENR (énergies renouvelables) pour les projets réalisés ou en cours de réalisation. Alors qu'avec le même montant, il aurait été possible de doubler les deux tiers, voir l'intégralité du réseau routier français en pistes cyclables. Mais les énergies fossiles rapportent économiquement bien plus que la pratique du vélo qui, malgré ses nombreux bienfaits sur la planète et la santé, achèverait l'industrie automobile déjà en très mauvaise posture.

Il existe pourtant de nombreux exemples sur lesquels s'appuyer. Copenhague, la capitale du Danemark, est un bel exemple de ce qui est réalisable avec un pourcentage très élevé de déplacements intra-muros en vélo malgré un climat moins propice qu'en France.

⁴⁸ Vélo-Cyclisme, *Résultats de la plus grande enquête sur les cyclistes en France*, <https://www.velo-cyclisme.com/actualites-cyclisme/statistiques-velo-france-fub>

J'en profite pour revenir sur les conditions climatiques citées plus haut qui ne manqueront probablement pas de servir d'excuse. J'ai souvenir d'une photo incroyable (pour un habitant français) prise sur le parking enneigé d'une école de la ville d'Oulu en Finlande. On y voit un parking rempli de vélos et la légende indique que « 1000 des 1200 élèves de cette école arrivent à vélo, même en hiver. 100 à 150 marchent. Les autres skient ou se déplacent avec une luge-patinette ou une voiture. » Le jour de la prise de vue, le thermomètre affichait -17°C, mais il semblerait que ce soit pareil lorsqu'il fait -30°C.⁴⁹ Comment est-ce possible ? Il se trouve que la ville met le paquet pour que les infrastructures incitent à la pratique du vélo. Même sur la neige, les habitants peuvent utiliser un vélo lambda, sans pneus adaptés. Nous avons donc la preuve que c'est largement possible dans nos contrées tempérées. Alors qu'attendons-nous ? Je peux vous assurer qu'en cas de froid, pédaler un peu permet de se réchauffer rapidement. Il suffit ensuite de maintenir visage et mains au chaud. En cas de pluie, une simple veste et un pantalon étanche font l'affaire, pareil pour la neige fondante. Mieux encore, sur neige je me sens plus en sécurité à vélo qu'en voiture et pour cause : je roule moins vite, mais j'ai surtout énormément moins de poids et donc d'inertie ce qui limite les glissades et les rends plus gérables.

Même sur le plan économique il n'y a pas photo, pas d'assurance, pas de contrôle technique, moins d'entretien, entretien facilement réalisable soi-même pour une bonne partie, pièces moins onéreuses, pas de combustible fossile pour fonctionner... Sans oublier que cela

⁴⁹ Ouest-France, *En Finlande, même quand il fait -17°C, les écoliers prennent leur vélo*,

<https://www.ouest-france.fr/leditiondusoir/data/44266/reader/reader.html#!preferred/1/package/44266/pub/64129/page/6>

prend beaucoup moins de place ! Bien entendu, c'est un moyen de locomotion qui ne pourra pas convenir à tout le monde, j'en suis totalement conscient, mais faisons au moins ce qui est en notre pouvoir. Et si vous ne pouvez absolument pas vivre sans mettre un pied dans une voiture, il existe bon nombre d'alternatives. À nous de décider ce que nous voulons, le choix est encore entre nos mains. Profitons-en et essayons avant de se laisser emporter par quelques idées préconçues et de s'inventer de nouvelles excuses infondées.

ÉDUCATION

Le dernier point qui fera la liaison avec la partie suivante sera l'éducation. Un sujet absolument central, bien plus que l'on nous le laisse croire. Vu notre culture dans ce domaine, nul doute que certains égos vont se sentir sauvagement attaqués. Culture que je qualifierais comme « n'allons pas chercher trop loin » car, effectivement, cela pourrait s'avérer douloureux. Après tout, il ne s'agit que d'enfants, alors à quoi bon ?

À titre personnel, tout a démarré grâce à mon épouse, ma moitié qui, à la naissance de notre premier enfant, a décidé de se faire confiance, de s'écouter, mais également de faire confiance à notre enfant. Je vais être très clair, je ne la remercierais jamais assez d'avoir fait ce choix, car je me serais, personnellement, sûrement laissé emporter par nos croyances, a priori et préjugés habituels. Elle a décidé de ne pas écouter les « on dit », les conseils avisés (c'est ironique) des parents ou grands-parents, les a priori des autres parents, les clichés, etc. Toutes ces choses qui nous empêchent de

penser par nous-même et de laisser la place à notre Être. Revenons quelques instants à la réalité, l'humain n'a pas attendu nos bons conseils d'adultes occidentaux obnubilés par le regard des autres pour apprendre à faire grandir un enfant correctement.

Il y a à ce niveau un premier gros effort de déconditionnement à effectuer, car force est d'avouer que là aussi, la direction prise n'a pas l'air d'être la bonne. Comment s'en rendre compte ? Relisez les paragraphes précédents et observez l'état de notre Monde même sous nos latitudes, où règne l'individualisme, la rivalité, la sur-performance, la surproduction, le mépris de la Nature, les inégalités, le patriarcat, la domination, et j'en passe. Voilà le résultat global de l'éducation aujourd'hui, car il ne faut pas oublier que tout part de là. La manière dont nous éduquons nos enfants aujourd'hui fait les adultes de demain. Il est plus que temps d'en finir avec les « on a toujours fait comme ça » ou « on n'en est pas morts ». Voici un scoop, ça va peut-être finalement finir par tous nous tuer prématurément. « Il faut penser à leur avenir. » mais quel avenir ? Celui décrit plus haut ? Alors autant qu'ils profitent de chaque instant de leur vie, parce que leur avenir est très largement compromis. Ne l'oublions pas, tout part de là, c'est la base de tout et elle mérite donc une immense attention.

Malheureusement ce n'est aujourd'hui que trop rarement le cas. Nous autres, adultes, nous estimons supérieurs aux enfants. Pour illustrer cette approche, je vous propose l'introduction d'un article signé Peter Gray, psychobiologiste, sur la compétence cognitive des enfants que je vous invite très largement à lire sur le site lehetremyriadis.fr : « Nous, adultes des sociétés occidentales et occidentalisées, agissons souvent comme si les enfants étaient

mentalement incompetents. Nous leur parlons avec condescendance, comme s'ils ne pouvaient pas comprendre notre façon normale de nous exprimer. Nous leur disons plus ou moins en permanence quoi faire et comment, partant du principe qu'ils sont incapables de comprendre les choses et de prendre des décisions rationnelles. Nous les surprotégeons contre toutes sortes de dangers, y compris des dangers imaginaires, comme s'ils étaient dépourvus de toute capacité d'évaluer des risques par eux-mêmes. Nous exigeons d'eux qu'ils fréquentent des écoles où leurs désirs propres et leurs manières d'apprendre naturelles sont réprimés et où on les force à intégrer des leçons, à coups de récompenses et de punitions, d'une façon qui n'est pas sans rappeler le dressage des animaux de cirque. Tout ceci semble naturel et même nécessaire à la plupart d'entre nous, parce que c'est ainsi que les enfants sont traités dans notre culture depuis plusieurs générations. Enfants, nous avons été traités comme si nous étions incompetents, si bien que c'est ainsi qu'à notre tour nous élevons nos enfants. »⁵⁰ Tout est dit, et la suite de son article explique et démontre cette introduction. Il est urgent de revoir notre approche et d'accepter que la direction prise depuis plusieurs générations n'est visiblement pas la bonne.

Pour donner quelques exemples, les enfants ne font pas de « caprices » qui est une interprétation d'adulte désarmé devant une incompréhension. Ils ne pleurent pas uniquement pour nous embêter comme je l'ai trop souvent entendu. Leur développement cérébral n'est pas assez avancé pour qu'ils soient manipulateurs (ce n'est pas

⁵⁰ Le Hêtre Myriadis, *La compétence cognitive des enfants* – Peter Gray, <https://lehetremyriadis.fr/actualites/la-competence-cognitive-des-enfants-peter-gray/>

inné de manipuler les gens, personne ne naît manipulateur, pas plus que méchant ou violent). C'est pourtant bien ce que l'on sous-entend avec ces idées considérées comme la seule et unique vérité, et qui n'en sont finalement pas une. Un enfant pleure parce qu'il n'arrive pas à s'exprimer, à verbaliser une envie, une émotion, ou en cas de surcharge émotionnelle, rien de plus. Et c'est logique, car comment peuvent-ils faire sinon ? Accordons-leur un peu plus d'empathie, mettons-nous à leur place quelques instants. Qui de nous ne deviendrait pas fou s'il n'arrivait plus à exprimer ce qu'il veut, ce qu'il ressent ? Un enfant pleurant pour aller à l'école est un enfant qui, soit subi des malveillances, soit n'est tout simplement pas prêt. Mais dans les deux cas, c'est un enfant qui souffre, que cela nous plaise ou non. Et que faisons-nous dans l'immense majorité des cas ? On le force au prétexte que « c'est pour son bien » et l'on fait passer ses pleurs pour un « caprice ». Mais mettons-nous à sa place, n'a-t-il pas simplement besoin de ses parents, d'attention, de confiance, d'amour ?

D'autant plus qu'aucun enfant n'évolue à la même vitesse, certains seront prêts très tôt pour l'école, et d'autres plus tard. Mais prenons-nous seulement le temps de l'écouter pour s'en assurer ? Dans tous les cas, la question ne se pose même plus aujourd'hui avec l'instruction obligatoire à partir de trois ans, que l'enfant soit prêt ou non. Faut-il encore qu'il y soit prêt un jour, car n'est-ce pas un non-sens que de demander à un enfant qui déborde de vie et d'énergie de rester assis, concentré, et attentif plusieurs heures par jour ? Est-ce vraiment si cohérent avec le développement naturel d'un enfant ?

De plus, nous avons cette fâcheuse tendance à transférer nos réactions d'adulte aux enfants. Comme s'ils étaient déjà en capacité

de réfléchir de manière complexe et d'anticiper les réactions d'adultes – qui sont pour la plupart le fruit de nombreuses expériences vécues – et que, par conséquent, les enfants ne peuvent pas avoir assimilé. Comment pourraient-ils donc réagir d'une telle manière ? Nous leur accordons cet exploit alors qu'en parallèle, nous les considérons comme incompetents à bien des égards, ce qui est tout de même très contradictoire. Cela met en évidence notre grande méconnaissance du développement de l'enfant, et plus encore, cela montre une grande méconnaissance de nous-même. Nos parents ont fait ce qui leur semblait bon, ce qui leur semblait être le meilleur pour nous. Il semble finalement que ce ne soit pas la bonne voie, c'est ainsi, et il n'y a personne à blâmer, car nous aspirons tous à la même chose.

Arrêtons également de croire – car une fois de plus c'est une croyance – qu'il faut être dur avec les enfants pour les endurcir, pour leur créer une pseudo habitude de ce que nous estimons être « les difficultés de la vie ». Qu'ils seront faibles si on ne le fait pas. Soyons clair, c'est tout l'inverse qu'il se passe. Ceux qui jouent les « gros costauds », élevés « à la dure » cachent en eux de grandes faiblesses qu'ils compensent par la force. Heureusement pour eux, dans nos merveilleuses sociétés où règne la rivalité, la force est considérée comme un des meilleurs atouts. Ces personnes n'ont aucun autre moyen de s'exprimer, car depuis leur enfance, ils ne doivent pas montrer leurs émotions sous peine d'être « faibles ». Pensez-vous sincèrement que l'on puisse réellement se connaître soi-même alors que chacune de nos émotions eut été bridée voire volontairement annihilée ? Rappelons que le jour où quelqu'un bridera nos émotions nous pourrions largement nous considérer en dictature. Est-ce cela

que nous voulons faire vivre à nos enfants ? C'est pourtant quelque chose qui est qualifié de normal envers eux. Aujourd'hui plusieurs spécialistes s'accordent à dire que nous glissons doucement vers un régime totalitaire, étrange coïncidence non ? Les enfants d'aujourd'hui font les adultes de demain.

L'idée qu'il soit mauvais qu'un enfant s'ennuie devrait également être reconsidérée, car il est maintenant prouvé que cela stimule son imagination. Bien sûr, il n'est pas question de le laisser s'ennuyer du matin au soir, mais il ne faut surtout pas s'inquiéter d'un moment d'ennui dans la journée.

Tout comme penser que l'on fait prendre « la bonne direction » à un enfant en le bridant pour ne pas qu'il « dévie », pour qu'il reste sur « la bonne voie ». En premier lieu, il serait bon de savoir ce qu'est "la bonne voie" si tant est qu'il n'y en ait qu'une. Mais admettons qu'il ne faille en choisir qu'une. Celle choisie dans l'écrasante majorité des cas et qui consiste à être un élément dévoué corps et âme au développement du système actuel – qui je le rappelle est en train de tout détruire –, est-elle réellement cette « bonne voie » ? Il me semble que l'on est en droit de remettre nos croyances très largement en question. Maintenant, il serait bon de se poser cette question pour savoir vers quoi nous voulons aller. Allons-nous continuer comme avant avec ce triste espoir que nos enfants soient de bons produits de ce système délétère poussant à la performance et à la rivalité au détriment d'eux même et du Monde qui les entoure, ou allons-nous essayer autre chose ?

Mon épouse m'a partagé un article incroyable concernant la « pédagogie noire » décrite par Alice Miller.⁵¹ Je laisse le soin à

⁵¹ Apprendre à éduquer, *Le mal est réel chez les humains mais il n'est pas inné*,

chacun de rentrer ce terme dans un moteur de recherche (autre que Google à y être) et de prendre les quelques minutes nécessaires à sa lecture. Je partagerais le lien complet avec les autres sources et références à la fin de cet écrit. Voilà un article sur lequel il faut impérativement se pencher, car il révèle parfaitement bien les mécanismes que nous imposons aux enfants et à quel point ils sont le reflet de nos sociétés. Pour aller plus loin, je ne peux que vous conseiller la lecture de « La connaissance interdite » d'Alice Miller qui permet de comprendre parfaitement bien les mécanismes auxquels nous sommes assujettis.

Mais nous nous sommes aperçus à quel point il était difficile dans notre société de faire grandir un enfant de manière alternative – bien que je n'apprécie guère le terme, car il semble péjoratif et rempli de préjugés dans l'esprit de beaucoup de monde. Récemment, ma femme m'a invité à visionner un film documentaire réalisé par Clara Bellar intitulé « Être et Devenir », avec pour sujet le « unschooling ».⁵² Ou autrement dit, accompagner ses enfants dans leur évolution sans les mettre à l'école. À être dans les références, je vous invite à jeter un œil au principe d'école démocratique mis en place au sein de l'écovillage de Pourgues qui se rapproche du « unschooling ». Vous retrouverez l'écovillage de Pourgues comme exemple en matière de résilience, d'économie, d'habitation, ou encore de politique alternative.⁵³ Je suis tout à fait conscient que cette éducation informelle peut ne pas convenir à tout le monde et je ne

<https://apprendreaeduquer.fr/sortir-pedagogie-noire-alice-miller/>

⁵² Être et Devenir, <http://www.etreetdevenir.com/EED.fr.html#Accueil>

⁵³ Plans B, *Écoles démocratiques et éco-villages - Les clés du succès et les défis à surmonter*, <https://www.youtube.com/watch?v=CuqOb-qXnnQ>

jette absolument pas la pierre aux enseignants du système actuel qui se débattent comme ils peuvent avec le gouvernement. Mais les résultats sur le développement des enfants sont tout simplement incroyables et parlent d'eux-mêmes. Il me semble nécessaire de noter que si l'enfant demande à aller à l'école alors il n'y a aucun problème, ce n'est pas un interdit loin de là.

Au-delà de l'aspect « sans école », c'est principalement « l'écoute des besoins réels » qui est privilégié. Comme disait le philosophe Sénèque : « C'est la vie qui nous apprend, et non l'école ». Rassurez-vous, les enfants ne finissent pas analphabètes, mais apprennent à lire quand c'est leur moment. Ils ne finissent pas mauvais en mathématiques, ils apprennent quand c'est leur moment. Certains finissent finalement par faire de grandes études et y parviennent souvent haut la main. Plus facilement que ceux ayant évolué dans le système scolaire habituel tout simplement parce qu'ils l'ont eux-mêmes choisi, voulu et sont donc motivés. Nombre d'entre eux se tournent vers des domaines artistiques également, car accorder de la liberté à l'enfant libère cet esprit créatif que nous avons enfoui, ou que l'on nous a poussé à enfouir afin de coller au schéma sociétal.

Bon nombre de parents ayant choisi cette méthode sont d'ailleurs des enseignants qui n'adhèrent plus au système actuel, ce qui ne fait que révéler un peu plus la nécessité d'un changement de modèle éducatif. Mais ce qui frappe le plus, c'est la confiance que ces enfants ont en eux. Ils se connaissent parfaitement bien, savent ce qu'ils veulent et ne veulent pas, savent se débrouiller pour tout et n'importe quoi. Je me souviens avoir dit à mon épouse après le film que la plupart des enfants présentés m'avaient l'air d'être surdoués. En discutant là-dessus, il nous est rapidement venue la conclusion

suivante : chaque enfant – et donc chaque humain – se complaît dans un domaine qui est le sien et dans lequel il excelle. Il suffit de le laisser s'exprimer, ce que ne fait pas le système éducatif actuel en imposant une seule méthode pour tous, alors que chaque cas demande une méthode différente qui est simplement la sienne. En gros, les surdoués de l'école traditionnelle sont les rares pour qui cette méthode éducative est parfaitement en adéquation avec leur développement. Pour les « échecs » plutôt que de blâmer l'enfant, ce qui ne fait qu'empirer les choses, demandons-nous si c'est vraiment le bon moment dans son développement plutôt que de se trouver un nombre incalculable d'excuses qui remettent toutes l'enfant en question et non la méthode. Soyons réalistes, combien sommes-nous à avoir connu des échecs scolaires ? Nombreux il me semble. Et combien n'en ont pas eu grâce, ou à cause, de la pression parentale ? Personnellement ce film a bouleversé ma manière d'appréhender le système éducatif et ma considération envers les plus jeunes.

Je le répète, cela peut ne pas convenir à tout le monde surtout qu'il y a certaines concessions à faire pour adopter ce type de modèle éducatif. Comme le fait qu'un des deux parents reste à temps complet ou à mi-temps avec les enfants, ce qui reboucle avec le paragraphe sur le travail ainsi que celui sur l'économie. L'interconnexion est une nouvelle fois présente.

Il ne faut pas croire non plus qu'il s'agisse de laxisme. Il y a une différence entre laisser son enfant se développer à son rythme en lui laissant plus de libertés tout en l'accompagnant, et le laisser absolument tout faire sans limites. L'essentiel restant d'être à l'écoute des demandes de son enfant pour s'adapter à son rythme et ses besoins. Logique finalement quand on veut le bien-être de ses

enfants. Alors pourquoi ne pas se remettre en question ?

Le système éducatif actuel formate les enfants au Monde actuel ainsi qu'à nos valeurs destructrices et ne laisse malheureusement aucune place à de possibles alternatives. Je vous épargne la comparaison qui apparaît de temps à autre avec le système éducatif d'un autre pays durant une sombre période, mais la ressemblance est assez troublante. Le système des notes est également largement remis en cause. Tout comme le principe de cibler les erreurs, et non ce qu'il faut améliorer puis comment l'améliorer qui est également décrié. Il existe un nombre conséquent d'études et d'analyses sur le sujet, en plus d'avoir des exemples frappants comme la Suède et son modèle éducatif bien différent. Mais la dernière fois que j'ai parlé du système éducatif de la Suède, mon interlocuteur m'a répondu : « La Suède c'est la Suède, ici on est en France. » Et ? Qu'est-ce que cela signifie ? Que nous sommes moins capables qu'en Suède ? Qu'en Suède ils ne font pas partie de l'espèce humaine comme en France ? J'aimerais sincèrement que l'on m'explique ce genre de raisonnement qui ne mène à rien. Malheureusement, voilà le genre de raisonnement que j'appelle vulgairement les « oui mais » et qui revient dans chaque domaine en verrouillant nos réflexions. Mais nous y reviendrons plus tard.

Il y a donc là aussi fort à faire et il est absolument primordial de s'en préoccuper, car c'est là que tout démarre ! Modifier notre éducation, c'est modifier considérablement l'avenir, donc si nous voulons un meilleur avenir il nous faut vouloir un meilleur système d'éducation. Pour cela il faut casser les cloisons de notre esprit et s'ouvrir aux alternatives existantes qui sont déjà nombreuses et offrent de belles perspectives.

RÉSUMÉ

Résumons un peu la situation. Comme nous avons pu le voir, tout fout gentiment le camp. Il faut se rendre à l'évidence, nous nous sommes trompés sur toute la ligne depuis un bon moment. C'est ainsi, « l'erreur est humaine » comme dit le proverbe. Il faut « simplement » se l'avouer et tenter autre chose de plus sensé. Y aller à fond et dès maintenant, car chaque jour compte. Il est extrêmement urgent de se réinventer si nous voulons qu'un espoir subsiste, tout comme il est urgent de se remettre en question, de repenser sérieusement nos croyances, nos préjugés, nos priorités et notre rapport au Monde, à la Nature.

N'oublions pas non plus quel est le fond du problème. Il ne s'agit pas que du dérèglement climatique. Il ne s'agit pas uniquement de l'érosion de la biodiversité qui, au passage, pourrait bien plus grave encore que le dérèglement climatique par ses conséquences. Il s'agit là des symptômes du problème qui n'est autre que le système lui-même. Système qui transforme la Nature (pétrole, charbon, forêt, animaux, etc.) en déchets, rien de plus. Nous devons changer cette civilisation que beaucoup appellent l'Anthropocène (civilisation centrée sur l'homme) vers une civilisation plus respectueuse de l'ensemble du Vivant comme le suggère Glenn Albrecht.

Sur ces quelques paragraphes nous n'avons fait qu'effleurer différents sujets, mais j'espère qu'ils auront pu attiser votre curiosité. En aucun cas les exemples cités ont vocation à être interprétés comme LA solution, et si vous l'avez perçu comme telle, alors je me

suis peut-être mal exprimé. Leur seul but étant d'illustrer les constatations, présenter des alternatives me paraissant inspirantes et en adéquation avec notre Monde qui a un besoin vital de changer, puis éventuellement servir de point de départ à d'éventuelles recherches.

À ce titre, je me permets de vous renvoyer vers « Collapsus », le livre de Laurent Aillet et Laurent Testot. Un ouvrage qui survole une grande partie de notre Monde pour en faire un « rapide » état des lieux.⁵⁴ À chaque chapitre son domaine et son intervenant. Parfois sous forme de récit, parfois sous forme d'interview, et amenant son lot de visions inattendues et très intéressantes. Je pense notamment au chapitre de Roland Gori, professeur honoraire de psychopathologie clinique à l'université d'Aix-Marseille, intitulé « Pourquoi voudriez-vous que les humains traitent la nature mieux qu'ils ne se traitent eux-mêmes ? » qui est une petite merveille du début à la fin et nous emmène plus loin que cette simple question. Philosophes, agronome, historiens, militante écologiste, ingénieur, juriste, biologiste, économiste... Autant de profils différents que d'approches différentes, mais complémentaires qui aident à mieux comprendre où nous en sommes et vers quoi nous tendons.

Ensuite, si vous voulez un point de départ intéressant pour vos actions individuelles, je vous recommande le site internet « cacomenceparmoi.org » de Julien Vidal qui donne énormément de petites actions réalisables au quotidien.⁵⁵ L'idée de base était qu'il puisse y avoir une action pour chaque jour de l'année, ce qui n'a cessé depuis de s'étoffer. Il y a donc largement de quoi s'inspirer. De

⁵⁴ Laurent Aillet et Laurent Testot, *Collapsus*, Albin Michel, 2020.

⁵⁵ Ça commence par moi, <https://cacomenceparmoi.org/>

plus, le site propose un calculateur de son impact sur l'environnement, ce qui permet d'évaluer rapidement ou plus précisément où vous en êtes et les axes d'améliorations.

Maintenant que nous avons tous ces éléments, il reste un dernier paramètre à explorer : l'humain. C'est peut-être le plus complexe, le plus varié aussi, mais à titre personnel, il me semble être le plus intéressant. Si je devais choisir le domaine qui m'inspire le plus, ce serait très certainement celui-là. Il se peut par contre que ce soit le domaine où je perde le plus de lecteurs (et me perdre aussi par la même occasion), mais après le paragraphe sur l'éducation il ne doit plus rester grand monde de toute façon. Nous allons donc tenter une descente, ou devrais-je plutôt dire une élévation, au cœur de soi-même, des émotions, de la conscience, de l'inconscience, de la symbiose, etc. Le tout en mêlant divers horizons tels que le pouvoir des récits, la psychologie, la philosophie ou la spiritualité. L'idée étant une nouvelle fois d'apporter un ou des axes de réflexion sur soi et sa perception du Monde tout en éveillant l'imaginaire au Monde de demain.

PARTIE 2 :

...ET LA TÊTE DANS
LES ÉTOILES.

Chapitre IV :

L'ÉVEIL

« La vie travaille avec la vie pour créer de la vie » – Glenn Albrecht

Avant de commencer, il me semble nécessaire de préciser que je n'ai pas plus le profil qu'un autre pour parvenir à ces réflexions. Contrairement à ce que l'on pourrait penser ou croire, tout n'était pas gagné d'avance. Je n'ai pas fait de grandes études, loin de là, simplement diplômé d'un CAP de charpente et d'un BEP de menuiserie. Pendant longtemps j'ai été un adorateur de l'automobile avec tout ce que cela implique en termes de consommation. Un dingue de consoles de jeux et d'écrans, un grand consommateur de

McDonald's et Coca-Cola, également fumeur pendant près de 15 ans et j'en passe.

L'avenir de la planète ne m'avait jamais traversé l'esprit, je me moquais complètement de la pollution même si, comme tout le monde, j'assistais aux marées noires caché derrière mon écran de télévision bien assis dans mon canapé. J'adorais rouler en voiture, pour tout et n'importe quoi, cela me plaisait, au point de finir pilote d'engin blindé dans l'armée de terre. Je voulais vivre et je pensais que c'était en suivant le mouvement de notre société que ma vie serait meilleure, alors que je ne me posais jamais vraiment la question. De toute façon la majorité agit ainsi, donc autant suivre le mouvement. Et puis à quoi bon se remettre en question quand tout le monde fait pareil. La peur d'être un peu trop hors du « moule » sûrement. De plus, il ne fallait surtout pas essayer de me convaincre à la réduction de quoi que ce soit. Le problème ne venait pas de moi mais des autres, des industries, de l'état. « Le dérèglement climatique ? Un cycle, rien de plus ». Ce qui est exact, au détail près que ce cycle se déroule normalement sur environ 14000 ans ce qui permet à l'ensemble du Vivant de s'adapter, et non sur 100 ou 200 ans comme c'est le cas aujourd'hui.

Bref, je n'étais pas plus enclin qu'un autre à porter tant d'attention à notre Monde, mais j'ai toujours aimé cultiver une certaine différence, ou plutôt un certain éclectisme. C'est peut-être ce qui m'a aidé à voir les choses autrement. Que ce soit par la musique, le style vestimentaire, les modifications corporelles (tatouages et piercing), il y a toujours eu au fond de moi un esprit alternatif qui sommeillait, mais que les codes sociétaux m'obligeaient trop souvent à enfouir afin de coller au schéma imposé. Avec le recul, je m'aperçois qu'il y

avait aussi une grande part de manque de confiance en moi qui me poussait à vivre selon le regard des autres plutôt que selon mon propre ressenti.

Mais le temps passe, la confiance apparaît humblement, et je me rends compte de toutes ces limites que j'ai imposé à mon être profond en bridant tristement mes émotions. C'est ainsi que l'on peut aisément faire la connexion avec le paragraphe sur l'éducation qui montre que, comme tout le monde, je n'y ai pas échappé. Aujourd'hui tout n'est pas réglé, mais je me sens plus libre, plus léger, plus apaisé, plus en accord avec qui je suis réellement, avec mes émotions, mes sentiments et cela se poursuit plus que jamais.

Ce travail de recherche et d'écriture m'y aide également, je m'en aperçois déjà. Tout reprendre à la base, repartir de zéro, reconsidérer nos croyances et accepter qu'elles soient fausses, qu'il y a eu erreur, que le chemin n'est pas le bon. Déconditionner notre esprit, parfois difficilement, et se poser des questions, surtout celles que l'on a préféré occulter. Accepter ce que nous sommes et qui nous sommes réellement au-delà du cloisonnement de son esprit par le système actuel est incroyablement bénéfique pour soi, mais aussi pour ses proches, son entourage et l'ensemble de la planète. Car cela nous aide à nous replacer dans le grand ensemble du Vivant. Avant de trouver cela stupide, avez-vous seulement essayé ?

STORYTELLING

Penchons-nous maintenant sur le second domaine mis en évidence par Keller qui est le « storytelling ».

C'est en quelque sorte l'art de raconter des histoires pour faire passer un message. Le but ici étant de créer une réaction chez le spectateur afin de l'inspirer. Un peu comme quand vous allez voir un film et que celui-ci vous fait réfléchir sur le sujet auquel il fait référence. À titre d'exemple, le film « Joker » de Todd Phillips sorti en 2019 peut très bien nous amener à une réflexion sur les inégalités dans nos sociétés. Qui n'a jamais éprouvé une émotion particulière suite à un film qui l'a touché ? Arthur Keller (et bien d'autres) explique que nous avons besoin de nouveaux récits pour guider nos imaginaires dans une autre direction qui sera, elle, plus souhaitable. Des récits inspirants, qui donnent envie de réagir, de bouger, de créer. Il nous faut de nouveaux mythes, de nouveaux récits auxquels nous raccrocher, plus réalistes et plus en accord avec le Monde dans lequel nous vivons et duquel nous nous sommes détachés et exclus.

DÉCONSTRUIRE LES FAUX ESPOIRS

Pour cela, il faut d'abord déconstruire les faux espoirs pour créer des espoirs lucides, et c'est en cela que le storytelling est important. Déconstruire les faux espoirs revient à faire comprendre qu'il n'y aura pas de solution miracle sur laquelle tout miser. Il n'y aura pas de super technologie pour tous nous sauver. Au mieux, la technologie aidera à gagner un peu de temps, mais guère plus. À l'heure actuelle, la technologie – d'un point de vue environnemental – aide surtout à la destruction, non au rétablissement. Les espoirs de colonisation d'une autre planète sont à exclure. Nous manquons de temps, d'énergie, et de technologie pour y parvenir. Quand bien même cela

serait possible d'ici à ce que tout aille vraiment mal, cela ne concernerait que quelques individus dont nous ne ferions pas partie. Et honnêtement, je leur laisse volontiers cette vie artificielle où même l'oxygène est fabriqué. L'humain est bien trop adapté à la vie sur Terre, vivre sur une autre planète serait insupportable sur le long terme. D'ailleurs si des milliardaires construisent des bunkers dans des endroits stratégiques aujourd'hui c'est très probablement qu'ils savent que l'espace est à oublier. Peut-être qu'ils s'aperçoivent également de la situation actuelle dramatique à laquelle ils ont largement contribué.

Par contre, ils semblent oublier de regarder l'histoire. En cas de conflit, ce sont bien souvent les plus protégés qui « sautent » en premier. Quand il n'y a plus de quoi manger, soyez sûr qu'eux auront de la nourriture. À partir de là, des masses de population leur tomberont dessus, bunker ou non. On entend parfois parler des ressources à extraire des astéroïdes ce qui, là encore, ne pourra pas être mis en place avant plusieurs décennies au minimum, et uniquement en supposant que les ressources énergétiques soient aussi abondantes qu'aujourd'hui. Quand bien même nous y arriverions, cela réglerait le problème de certaines ressources, rien de plus. Le méthane contenu dans la glace du pergélisol qui fond extrêmement vite pourrait offrir une ressource en plus, mais pour quoi faire ? Détruire encore plus le peu qu'il nous reste ? Certaines élites se réjouissent même de cette fonte qui offrirait de nouvelles terres à cultiver ainsi que de nouvelles possibilités d'exploitation des ressources naturelles.⁵⁶ Dans un premier temps, rappelons que ces

⁵⁶ L'Obs, *Pourquoi Poutine se réjouit de la fonte de l'Arctique*,
<https://www.nouvelobs.com/economie/20170331.OBS7387/pourquoi-poutine-se-re>

énergies sont déjà bien trop utilisées, au point de mettre en péril les conditions d'habitabilité de notre planète. Deuxièmement, si ce méthane part dans l'atmosphère – ce qui est très probable, car pour le moment les méthodes de récupération ne sont pas au point – les conséquences seraient dramatiques pour le climat. Le méthane, bien qu'ayant une durée de vie plus limitée dans le temps que le CO₂ (10 ans contre 125), possède un pouvoir d'effet de serre 23 fois plus puissant.⁵⁷ De plus, le stock contenu dans le pergélisol est absolument colossal, ce qui inquiète bon nombre de scientifiques. Certains parlent également de la fusion nucléaire, mais là encore les estimations sont de l'ordre d'environ 60 ans pour la mettre en place. Il sera donc déjà bien trop tard. Alors, à moins que des extraterrestres viennent nous offrir une nouvelle planète toute neuve – ce qui ne serait même pas une bonne nouvelle, car nous arriverions à la détruire aussi vite que celle-ci, si ce n'est plus – nous n'avons d'autre choix que de faire avec ce que nous avons.

Voilà brièvement en quoi consiste la déconstruction des faux espoirs. Arrêter de croire et d'espérer qu'une solution tombe du ciel par miracle. La seule alternative possible c'est nous même qui l'avons, et c'est là qu'il faut créer des espoirs lucides.

CRÉER DES ESPOIRS LUCIDES

Une fois que les faux espoirs se sont envolés, le champ des

jouit-de-la-fonte-de-l-arctique.html

⁵⁷ Notre-planète.info, *Les hydrates de méthane, énergie du futur ou bombe à retardement climatique ?*,

https://www.notre-planete.info/actualites/818-clathrates_energie_bombe

possibles s'ouvre de manière gigantesque. Des visions les plus positives où nous allons faire une ronde autour de la Terre en se donnant la main aux visions les plus négatives et terribles où nous allons tous nous entre-tuer jusqu'au dernier, l'éventail est extrêmement large.

Commençons par les plus horribles vers lesquelles nous nous tournons majoritairement une fois sorti du déni, et qui sont bien souvent le fruit de la médiatisation à sensation et des studios hollywoodiens. Nous arrivons à cette supposition d'une horreur quasi certaine car, comme je l'expliquais au départ, nous manquons de connaissances sur notre Monde. De plus, les médias de masse comme l'industrie cinématographique nous ont habitué à des visions de l'avenir apocalyptiques, avec des films comme « Mad Max », « La Route », « Le Livre d'Eli », et bien d'autres. Sans parler de notre affection pour l'information sensationnaliste où le moindre petit événement est amplifié, déformé dans le seul but de faire vendre. L'humain cultivant, de plus, une certaine fascination pour l'apocalypse, et ce, depuis fort longtemps.

Je suis moi-même tombé au plus bas avec des visions absolument horribles de l'avenir. J'ai imaginé la mort de mes enfants de dizaines de manières différentes, car je n'avais pas pris le temps de creuser le sujet plus profondément et que mon imaginaire amoureux de science-fiction et d'univers post-apocalyptiques a merveilleusement bien travaillé. Je me suis même demandé longuement si cela valait encore le coup de vivre. Aujourd'hui j'ai ma réponse, sinon je ne serais plus là pour en parler. Preuve de l'importance des imaginaires lucides !

Pour ne rien arranger, l'humain est extrêmement sensible à la

peur, et les dirigeants – via les outils de communication et autres – savent parfaitement en jouer afin de mieux contrôler les foules. Si personne n'avait peur de perdre son emploi par exemple, nous n'en serions sûrement pas là. Une révolution aurait sûrement déjà eu lieu depuis bien longtemps.

Il suffit de regarder l'explosion du survivalisme pour se rendre compte à quel point il est aisé de verser dans le catastrophisme apocalyptique, bien qu'il ne faille pas séctariser ce mouvement qui peut être intéressant sur certains points, comme la connaissance de la faune et la flore. Mais de là à tous nous entre-tuer du jour au lendemain il y a quand-même une certaine marge.

À l'opposé se trouvent les visions ultra positives où, dans un dernier élan avant l'apocalypse, nous formerions des rondes à travers la planète pour communier tous ensemble, régénérer le Vivant et sauver l'humanité. À vrai dire il ne faut pas compter là-dessus non plus, bien que ce genre d'avenir pourrait être tout de même plus souhaitable que celui de la boucherie. Là aussi il faut faire attention à ne pas sombrer dans le trop rose, même si j'ai l'impression que tout est toujours vu comme trop rose au point de ne plus croire au positif. C'est maintenant acté, nous sommes allés trop loin et les conséquences vont être lourdes, donc inutile de penser qu'une « solution » existe et que tout peut être réglé. Il vaut mieux viser des alternatives qui amoindriront peut-être les effets, mais guère plus. Ce qui est déjà mieux que rien ! Trop de positivisme montre donc également un manque de connaissances de ce Monde, à moins que ce ne soit une façon de se détacher de l'inévitable.

Il faut, je pense, viser entre les deux en ayant conscience que tout n'est pas rose, mais que tout n'est pas sombre non plus. Peut-être

même moins que l'on nous laisse le croire. Par exemple, il ne faut pas oublier le nombre d'armes en circulation, ne serait-ce que sur le territoire, qui est loin d'être négligeable. Certaines personnes possèdent des armes lourdes, des armes de guerre, dont il faut tenir compte. En cas de crise ou d'événement grave, nul doute que les économies parallèles essaieront également de prendre le dessus comme cela s'est vu dans certains pays, et il faut s'y préparer via le paramètre sécuritaire énoncé précédemment. Le comportement individualiste créé par nos sociétés est également à prendre en compte, ce que montre aujourd'hui la syndémie de la Covid-19 sous certains aspects.

Sur ce point, il semblerait que dans les cas les plus difficiles l'individualisme se perde et la solidarité reprenne le dessus contrairement à ce que l'on pourrait penser. L'histoire de l'évolution montre d'ailleurs que l'entraide est la seule solution viable en cas d'effondrement. Pour reprendre Pablo Servigne lors de son interview publiée dans *Collapsus* : « En temps de crise et de pénurie, les individus égoïstes ou les groupes peu coopératifs ne survivent pas longtemps, c'est aussi simple que ça. Ceux qui s'entraident survivent plus longtemps. »⁵⁸ Il semblerait que nous ayons oublié une chose fondamentale : depuis 4 milliards d'années les éléments vivants coopèrent entre eux pour assurer leur survie, et c'est d'ailleurs grâce à ce procédé que l'être humain est apparu. Nous sommes le résultat d'une coopération et non d'un individualisme, il serait bon de s'en souvenir à l'avenir. Toujours est-il que la coopération semble être la meilleure option, et de loin. Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin. De même qu'il y a déjà nombre de personnes, groupes, collectifs

⁵⁸ Laurent Aillet et Laurent Testot, *Collapsus*, Albin Michel, 2020.

et autres qui ont pris les devants et tentent de créer les alternatives de demain. Beaucoup fonctionnent déjà et sont d'ailleurs très encourageantes. Dans chaque domaine existe une ou plusieurs alternatives permettant d'améliorer l'avenir. À nous de les faire vivre.

Ne nous laissons pas non plus griser par les comportements de certains. J'entends souvent qu'il suffit de regarder le comportement des gens (ou bien des dirigeants) pour comprendre qu'il n'y a aucun espoir. Force est d'avouer que le constat est assez peu encourageant. Mais si nous pensons tous de cette manière – ce qui semble être majoritairement le cas –, il est absolument évident qu'il ne se passera rien. Pourquoi attendre que le changement vienne des autres avant de changer soi-même ? Par peur d'être différent ? Par peur du regard des autres ? Du « qu'en dira-t-on » ? Il est temps de se détacher du dictat de l'apparence pour se tourner vers plus d'honnêteté envers soi-même. Si nous attendons que les gens changent pour démarrer notre propre changement alors autant abandonner tout de suite, car il faut se faire à l'évidence, personne ne bougera jamais dans ce cas. Chacun attendant que le mouvement vienne d'ailleurs en se référant à cette partie de la population qui ne changera jamais d'elle-même.

L'attente du « bon moment » pour s'activer semble également poser problème. Il n'y aura jamais de « bon moment », alors attendons-nous que tout soit définitivement fichu pour nous y mettre ? D'ailleurs faut-il vraiment que tout le monde change ? Faut-il même qu'il y ait une majorité pour enclencher un changement ? Personnellement je ne pense pas. Bien sûr, il faut une masse suffisamment conséquente de la population. Cela ne m'empêche d'être convaincu qu'une poignée de personnes déterminées feront autant, si ce n'est plus, qu'une majorité d'individus attendant que le

miracle technologique – pour ne citer que lui – tombe du ciel.

En cas de changement majeur, tout porte à croire que la grande majorité de la population suivra le mouvement, d'autant plus si les changements sont correctement expliqués. Malheureusement, la pédagogie nous fait cruellement défaut dans nos sociétés modernes. Soyons des acteurs et non des spectateurs, à nous d'apporter au Monde ce que nous avons de mieux à lui donner, montrons l'exemple. Et des exemples il en existe beaucoup, comme la ville de Montfermeil qui était en proie aux émeutes de banlieues en 2005 et qui, grâce à une excellente initiative de la municipalité, est devenue un lieu d'échanges et de partages. Nous pourrions également parler des détenus de prisons que certaines associations parviennent à re-sociabiliser et à réinsérer dans la société grâce, entre autres, au contact avec les animaux. Les exemples ne manquent pas, et ils sont la preuve que ce qui semble impossible peut devenir possible. Comme le dit Aurélien Barrau « inventons du possible ». C'est le moment ou jamais.

Là où les récits peuvent se compliquer, c'est qu'il ne faut oublier personne. Dans l'hypothèse d'un changement de système, il y aura forcément des gagnants et des perdants. Pas au sens propre, mais si les choses se rééquilibrent les « gagnants » d'aujourd'hui perdront pour que les « perdants » d'aujourd'hui gagnent. Les inégalités se réduiront. Restons lucides là aussi, une personne qui gagne le SMIC fait partie des 15 à 20% les plus riches de la planète, donc probablement des « gagnants » d'aujourd'hui.⁵⁹ Mais comme nous l'avons vu précédemment il est, de toute façon, impératif de réduire

⁵⁹ Thinkerview, Vincent Mignerot : Anticiper l'effondrement ?, <https://www.thinkerview.com/vincent-mignerot-anticiper-leffondrement/>

nos besoins et si nous ne le faisons pas ce sont les limites de la planète qui nous l'imposeront. Il faut donc inventer des récits où chacun puisse y trouver son compte, ce qui est loin d'être évident. Je laisse le soin aux professionnels de trouver les récits qui y parviendront en leur souhaitant toute la réussite possible. D'autant que les paramètres à prendre en compte sont nombreux et complexes. Certains font cela très bien, espérons qu'ils y parviennent.

Dans une de ses conférences, Keller donne plusieurs pistes sur la manière de construire un récit.⁶⁰ Tout d'abord un cahier des charges de ce que doit contenir un récit inspirant pour l'avenir :

- la descente énergétique et matérielle ;
- qu'il n'y a pas de solutions qui ne soit pas systémique ;
- la résilience collective, digne, souhaitable et organisable en coopération à la bonne échelle ;
- un équilibre respectueux avec le reste du Vivant ;
- stopper les mécanismes écocidaires (ou terracide pour reprendre Albrecht).

Il invite ensuite à éliminer trois clichés sur les récits. Bien souvent, il est coutume de dire qu'un récit doit être positif, qu'il doit générer de l'espoir, et qu'il ne doit pas faire peur. Mais la psychologie sociale et les sens cognitifs disent exactement le contraire, il est donc important d'en tenir compte. L'idéal étant encore de prendre le temps d'écouter ses conférences pour comprendre ces mécanismes et, au besoin, de s'en inspirer. Il y a là aussi un gros travail à effectuer pour que les imaginaires qui nous sont offerts ne soient pas incohérents, irréalistes et soient au contraire inspirants.

⁶⁰ Arthur Keller, *Intervention au Palais Brongniart sur les nouveaux récits de l'avenir*, <https://www.youtube.com/watch?v=9surov8Zots>

RÉCITS INSPIRANTS

Revenons quelques instants sur ces deux personnes que sont Arthur Keller et Glenn Albrecht. J'estime avoir eu énormément de chance de tomber sur leurs travaux assez rapidement, car leurs récits font échos à mes sentiments profonds. Keller m'a permis de remonter la pente, et au moment où je sortais du trou j'ai découvert Albrecht qui m'a offert une belle vision de l'avenir, une vision inspirante – comme celle décrite par Keller justement – qui m'a poussé à voir plus loin. J'ai, par la suite, découvert énormément d'acteurs de ce Monde tout au long de ces recherches. Comme Aurélien Barrau que je cite bon nombre de fois. Ses phrases sont toujours très percutantes et pleines de bon sens et c'est toujours avec grand plaisir que je découvre ses interventions. Ou encore Vincent Mignerot avec une approche plutôt froide et pragmatique tout en étant extrêmement réaliste, lucide et s'orientant peu à peu vers une certaine forme de spiritualité.

Arthur Keller comme Glenn Albrecht m'inspirent énormément, et vous constaterez que je m'appuie beaucoup sur leurs travaux qui me paraissent capitaux pour l'avenir. Deux approches complémentaires : celle d'un ingénieur, pragmatique et factuelle tout en restant accessible, puis celle d'un philosophe, plus imaginative, artistique. Le corps et l'esprit en quelque sorte. Vous avez maintenant deux noms sur lesquels vous appuyer pour démarrer, et j'espère qu'ils vous apporteront autant de bénéfices que dans mon cas.

LA SYMBIOSE

I - Le langage :

Attardons-nous maintenant sur l'ouvrage de Glenn Albrecht « Les Émotions de la Terre : de nouveaux mots pour un nouveau monde » qui est une vision de l'avenir par la création de nouveaux mots. Il s'avère justement que nos langages perdent de leur richesse. Nombre de mots ont été détournés de leur définition première, de leur étymologie. Nous ne les employons plus comme il le faudrait, et certains ont disparu de notre langage. Notre langage s'est adapté à notre Monde, et au même titre que ce système nous a appauvri l'esprit, il a appauvri nos langages en plus de les détourner, à tort ou à raison. Il semblerait donc que le langage « évolue » suivant la situation, ce qui rend nécessaire la création de nouveaux mots pour accompagner les changements actuels et à venir. Voilà comment Albrecht décrit ce mécanisme : « Toute une palette d'émotions ainsi que le langage propre à les décrire a émergé durant la révolution industrielle. Les émotions se sont alors concentrées autour des notions de croissance et de progrès qui privilégient l'existence humaine aux dépens de toutes les autres formes de vie. Cette attitude s'est traduite par la progression de l'égoïsme et du matérialisme consumériste qui rejettent le respect, le soin et même la simple considération pour les autres formes de vie. Pire encore, le même manque de respect, de soin et de considération s'est appliqué envers les plus défavorisés au bas de la pyramide au niveau mondial »⁶¹ Cela

⁶¹ Glenn Albrecht, *Earth Emotions : New Words for new World*, traduit de l'anglais

montre que les évolutions de nos émotions et de notre langage sont étroitement liées.

Beaucoup de situations que nous connaissons et connaissons sont sans précédent. Nous n'avons donc pas forcément les bons mots pour décrire ce que nous vivons et ce que nous ressentons. C'est là le but du livre d'Albrecht : nous offrir de nouveaux mots adaptés aux nouvelles situations, afin de mieux comprendre nos maux et ceux de la Terre. Puis de créer quelques éléments de langage pour aider à la création d'une prochaine civilisation qu'il semble impératif de voir naître. C'est d'une certaine manière un point de départ pour la construction d'un meilleur avenir via le langage. Il nomme cette prochaine civilisation le Symbiocène pour illustrer la symbiose omniprésente de notre Monde, ce qui l'oppose à la civilisation actuelle appelée Anthropocène qui elle se concentre uniquement sur l'homme.

Car dans notre civilisation actuelle, nous nous sommes extraits du Monde dans son ensemble, nous avons exclu les autres formes de Vie pour les soumettre à nos volontés. Nous pensons que le Monde n'appartient qu'à l'homme, que nous sommes en droit d'en disposer comme bon nous semble et que nous devons le dominer coûte que coûte.

II - La faune :

Les animaux sont considérés comme de simples biens que l'on utilise et que l'on détruit pour notre confort sans se soucier une seule seconde de leur bien-être. Que ce soit un confort nécessaire comme

l'alimentation ou non nécessaire comme certains essais effectués sur eux. Comme il est coutume de l'entendre, "ce sont des bêtes", et elles sont donc considérées comme inférieures à l'homme tout puissant, ce qui nous donne le droit de vie ou de mort sur elles. Faudrait-il donc s'employer à tuer tout ce qui pourrait être considéré comme inférieur ? Il n'y aurait rien d'extraordinaire à cela, nous y parvenons même avec notre propre espèce. N'en déplaise aux destructeurs de Vie, aux terraphthoriens, il se trouve que les animaux souffrent et éprouvent des émotions. Comme nous, les humains, qui, faut-il le rappeler, sommes une espèce à part entière au même titre que toutes les autres.

Là encore persistent des croyances – car il s'agit bien de croyances – proprement incroyables de nos jours montrant notre inculture et notre incuriosité. Par exemple, il n'existe pas d'espèce nuisible au sens propre. Chaque espèce joue un rôle et supprimer ce rôle créer un déséquilibre. C'est l'homme, et uniquement l'homme, qui décide ou non de l'aspect nuisible ou non d'un animal. Mais sur quel critère ? Son confort. Chaque animal considéré comme nuisible l'est parce qu'il nuit au confort de l'homme, rien de plus. Parfois par plaisir également. L'éconécrophilie, ce plaisir pris dans la mort de la Nature. Comment éprouver du plaisir à ôter une vie ? Par complexe de supériorité ? Par besoin de se sentir « tout puissant », comme un dieu qui aurait droit de vie et de mort ? Alors comment en arrivons-nous à ce type de dérive ? Parce que nous avons été bridés émotionnellement depuis notre naissance ? L'idée est loin d'être inconcevable. J'oubliais, "ce ne sont que des bêtes, donc n'hésitons surtout pas, elles sont inférieures". Que ce soit le confort émotionnel, économique ou autre, il s'agit uniquement d'améliorer notre confort. Voilà donc pourquoi nous détruisons la faune sauvage : notre seul

confort.

Les détracteurs expliqueront sûrement que c'est dans une dynamique de gestion, pour éviter la prolifération. De quelle prolifération parlons-nous ? De celle des animaux que nous importons ou élevons pour notre soif de meurtre, notre éconécrophilie ? De la prolifération des animaux sauvages qui n'ont plus d'espace pour vivre ? Ce ne sont pas les animaux qui prolifèrent, c'est l'humain qui réduit leurs espaces de vie !

J'ai souvenir d'une discussion avec un ami qui m'expliquait que dans un secteur de l'agglomération de la ville où il travaille, les assurances et les habitants commençaient à s'agacer de la présence de sangliers. Ces derniers dévastaient les jardins et il fallait les réguler. Je connais bien ce secteur, et je sais qu'il est en pleine expansion depuis plusieurs années avec des maisons toutes plus luxuriantes les unes que les autres. Je lui ai demandé comment était l'endroit il y a quelques années en arrière, ce à quoi il m'a répondu que ce n'était que de la forêt. À votre avis, les sangliers posaient-ils autant de problème sur ce secteur lorsqu'il n'y avait que de la forêt, ou même suffisamment de forêt pour qu'ils y vivent tranquillement ? Bien sûr que non, ils ne dérangaient personne. Aujourd'hui il faut les tuer parce que l'homme a décidé de s'installer sur leur territoire en le détruisant. Et nous nous plaignons ! Tout le monde crie à la prolifération démesurée des sangliers (entre autres) alors que c'est nous qui avons proliféré sur leur territoire ! Sans parler de leurs prédateurs, que nous avons éradiqué par peur ou par souci économique, car nous manquons là encore de connaissances sur le sujet. D'autant que nous basons nos réflexions sur des croyances, des histoires pour faire frissonner les enfants les soirs de pleine lune.

Comment voulons-nous que la Nature se régule si nous la dérégulons en modifiant tous les écosystèmes, en important et en éradiquant des espèces ?

Si une espèce arrivait sur Terre en nous chassant, en détruisant nos habitats, et en nous éradiquant, nous rentrerions dans une guerre absolue contre cette espèce. Alors qu'ils se comporteraient simplement de la même manière que nous aujourd'hui. Demandons aux animaux ce qu'ils considèrent comme nuisible. S'ils pouvaient répondre, nous serions en tête de liste à n'en pas douter.

Par contre, il est vrai que l'intervention de l'homme est parfois nécessaire aujourd'hui. Non pas que la Nature ne sache pas se gérer comme il est possible de l'entendre. Elle s'en occupait parfaitement, si ce n'est mieux, avant que l'humain fasse sa petite apparition. Malheureusement nous avons tellement dérégulé les écosystèmes que nous n'avons plus d'autre choix que d'intervenir. Mais il semblerait qu'il vaille mieux jeter la pierre aux prédateurs, aux soi-disant nuisibles et j'en passe. Il est impensable que l'homme, dans son incroyable intelligence, puisse avoir mal agi. Et pourtant... Bien évidemment, il existe, comme l'explique Albrecht, des partages désirables (par exemple les animaux de compagnies) et des partages non désirables (par exemple les tiques).⁶² Mais il n'y a aucun doute sur leur utilité. Et si nous nous plaignons de leur prolifération alors cherchons vraiment l'origine du problème. Il y a fort à parier que l'activité humaine en soit la principale cause. Mais il s'avère tellement plus simple de s'acharner sur un être sans défense. D'autant qu'il ne faudrait pas que cela affecte la sacro-sainte économie, vous

⁶² Glenn Albrecht, *Earth Emotions : New Words for new World*, traduit de l'anglais par Corinne Smith, Les Liens qui libèrent, 2020.

n'y pensez pas ! Un peu d'empathie serait tout de même la bienvenue.

Albrecht explique ce manque, ou plutôt cette absence d'empathie par le « trouble du déficit de nature », diagnostiqué par Richard Louv. Il explique que : « Les générations récentes sont passées graduellement d'une relation faible à une absence de relation à la nature. Résultat : des adultes souffrent aujourd'hui d'une phobie de la nature sauvage comme d'une araignée dans la maison, des renards ou des ours à proximité des villes. »⁶³ Mais nous avons oublié que sans ces bêtes, sans ces nuisibles, sans cette nature sauvage nous ne serions pas là, car elles font pleinement partie de la symbiose qui régit la Vie sur Terre.

III - La flore :

Il en est de même avec les végétaux, que l'on considère, pour la plupart, comme “envahissants” et qu'il faut là aussi réguler. Les végétaux sont, eux aussi, considérés comme de simples biens servant notre confort et notre économie. Nous pourrions très bien laisser faire la végétation comme elle l'entend, la laisser se développer et s'équilibrer d'elle-même. Mais notre vision anthropocentré – qui ne prend en compte que l'homme – nous fait percevoir les végétaux comme un élément envahissant de plus. Cela me ramène à cette petite analyse d'Albrecht sur le groupe Amazon : « Jeff Bezos (créateur d'Amazon) est devenu l'homme le plus riche du monde. Amazon se développe dans le monde entier alors que la forêt du bassin de l'Amazone, elle, se réduit à une allure record : quelle ironie

⁶³ Glenn Albrecht, *Earth Emotions : New Words for new World*, traduit de l'anglais par Corinne Smith, Les Liens qui libèrent, 2020.

! »⁶⁴

J'ai souvenir d'un reportage diffusé sur la chaîne Arte intitulé « Forêts labellisées arbres protégés ? ».⁶⁵ Ce reportage questionne la pertinence du label FSC, qui est l'organisme permettant aux occidentaux de se donner bonne conscience en achetant des produits « propres », fabriqués avec des ressources gérés durablement, etc. Un bel exemple « greenwashing » là encore. FSC est censé contrôler et assurer l'exploitation ainsi que la provenance du bois pour que celui-ci soit géré durablement. Mais le documentaire montre l'envers du décor, et tout n'est pas rose. Des forêts primaires, possédant un écosystème unique, d'une richesse et d'une diversité sans nom, sont rasées au bulldozer. Des écosystèmes qui sont le résultat de milliers d'années d'évolution ! Derrière, FSC fait replanter des arbres. Des monocultures bien souvent, où plus aucune diversité ne parvient à se développer. Ils décident parfois de conserver 5 arbres sur 100, comme si ces 5 arbres allaient pouvoir compenser les 95 autres... Le documentaire montre une parcelle de la forêt Amazonienne au Brésil, habituellement riche en biodiversité, où tout a été rasé. À la place, l'exploitant certifié FSC a replanté une monoculture d'eucalyptus. Résultat, l'écosystème est détruit, car c'est la diversité qui permet à la Vie de se développer. Mais cette diversité n'est plus. Le reportage montre également le manque de suivi de la part de FSC, avec des entreprises qui ne sont parfois même jamais contrôlées et dont le bois arrive de sources parfois illégales. Il leur suffit alors de mettre l'appellation « MIX » sur le produit final (emballages, papier, etc.)

⁶⁴ Glenn Albrecht, *Earth Emotions : New Words for new World*, traduit de l'anglais par Corinne Smith, Les Liens qui libèrent, 2020.

⁶⁵ Thomas Reutter, *Forêts labellisées, arbres protégés ?*, <https://video.ploud.fr/videos/watch/bafa1841-23df-4af8-b18c-26bed20aac87>

pour justifier que la source n'est pas sûre à 100% et le tour est joué. Également les populations Pygmées du Congo, populations de chasseurs-cueilleurs, que l'on empêche de chasser, car l'entreprise d'exploitation, via FSC, considère cela comme du braconnage. Pourtant, dans chasseurs-cueilleurs il y a chasseurs non ? Venant d'une organisation œuvrant pour le bien des forêts, des populations, etc, cela me semble quelque peu incohérent. J'entends déjà l'appel de la sainte croissance économique nous poussant à déguster nos apéritifs largement mérités sur de magnifiques mobiliers de jardin en bois tropical gagnés durement à la sueur de notre front et que notre voisin pourra longuement jalouser. Alors quelques Pygmées au fin fond de la forêt peuvent bien s'abstenir de chasser, n'est-ce pas ? J'en arrête là l'ironie, mais force est de constater que nous marchons sur la tête. Se revendiquer label pour la protection des forêts et accorder autant de poids et de pouvoirs aux industriels qu'aux populations autochtones ou à l'écologie est, de fait, un non-sens. Nous voulons sauver les forêts ? Alors ne demandons pas leur avis à ceux qui l'exploitent, c'est absurde !

Je ne dis pas non plus que tout est noir, peut-être effectivement que cela permet de sauver 5% des forêts, ce qui est mieux que 0%. Mais ne leur accordons pas cette importance dont ils se servent pour nous bercer d'écologie dans un lit d'économie.

IV – Et bien plus :

Nous oublions la chance inouïe que nous avons de pouvoir vivre et évoluer sur cette petite planète. Nous oublions les innombrables

paramètres qui nous permettent de l'habiter et que nous sommes en train de détraquer par nos propres actions. Nous oublions également à quel point nous sommes insignifiants à l'échelle de la Terre, et nous le sommes infiniment plus à l'échelle de l'univers. Nous avons la chance absolument incroyable de pouvoir vivre sur une planète accueillante alors qu'il existe un nombre incalculable d'autres planètes qui ne pourront jamais accueillir ne serait-ce que la moindre forme de Vie. Quel pourcentage de chance y avait-il dans l'univers pour que l'espèce humaine voit le jour ? Quelles sont les probabilités pour que le soleil soit à la bonne taille, la planète d'accueil au bon diamètre afin que la gravité soit bonne, à la bonne distance de son soleil pour que les êtres fragiles, que nous sommes, puissent y vivre et s'y développer, avec les éléments idéaux pour vivre, avec les écosystèmes visibles et non visibles idéaux pour nous accueillir, avec l'évolution nécessaire pour nous faire naître ? À l'échelle de cet univers, dont nous faisons partie, nous avons une chance et un privilège sans nom de pouvoir vivre chaque instant de nos vies. Le nombre inimaginable de facteurs qui font que l'espèce humaine peut vivre est vertigineux et prête à relativiser largement notre position sur Terre, voir dans l'univers. Raison de plus pour préserver ce lieu unique ! Il existe une magnifique série documentaire intitulée « Une espèce à part » que vous pourrez retrouver très facilement et qui relativise superbement bien la place de l'homme sur Terre et dans l'univers.⁶⁶ Un documentaire merveilleux que je vous recommande chaudement.

Tout cela pour montrer brièvement que nous nous pensons

⁶⁶ Thomas Reutter, *Forêts labellisées, arbres protégés ?*,
<https://video.ploud.fr/videos/watch/bafa1841-23df-4af8-b18c-26bed20aac87>

supérieurs à la Nature, à la Vie alors que nous sommes bien peu de chose à l'échelle du Vivant. Et les exemples ne manquent pas. Malheureusement, cette idéologie pourrait bien nous être fatale. Nous pouvons d'ores et déjà en voir quelques petites conséquences qui ne feront qu'empirer dans le futur. Toutes ces situations, en plus des exploitations minières dévastatrices, des incendies toujours plus importants, des catastrophes naturelles à répétition – en gros de l'effondrement global de tout ce qui n'est pas l'homme –, sont des événements absolument uniques, sans précédent, et pour lesquels nous pouvons éprouver des émotions nouvelles. Ils méritent donc que l'on se penche dessus, et c'est ce que Albrecht a fait.

V - Le lexique⁶⁷ :

Pour illustrer ces nouveaux mots, le terme de « symbioment » me semble le plus approprié, car il vient remplacer à un terme très largement employé et connu de tous qui est celui d'« environnement ». L'ennui dans le terme d'environnement, c'est qu'il sépare l'humain de ce qui lui est extérieur. Nous parlons toujours de l'environnement comme d'un extérieur duquel nous sommes détachés, jamais d'un ensemble dont nous faisons partie. D'un autre côté un terme plus unifiant n'existait pas, ce qui montre l'importance des nouveaux mots. Mais vous l'aurez compris, il est grand temps que nous, humains, reprenions notre place d'éléments vivants parmi

⁶⁷ Glenn Albrecht, *Earth Emotions : New Words for new World*, traduit de l'anglais par Corinne Smith, Les Liens qui libèrent, 2020. L'ensemble du lexique présenté dans ce paragraphe ainsi que les citations sont intégralement extraits de ce dernier.

d'autres éléments vivants. Voilà pourquoi démarrer cet exercice en adaptant le terme d'environnement, que l'on nous vend à toutes les sauces, est un bon point de départ. C'est une première approche assez présente dans notre langage pour pouvoir se prêter au jeu et commencer cette transition de civilisation. Le symbioment est, dans la définition d'Albrecht, « l'ensemble de tous les êtres vivants dans les systèmes vitaux à des échelles variées ». Il ajoute que : « dans le symbioment, il n'existe pas un "extérieur" aux formes de vie. » Voilà donc une bonne mise en jambe pour appréhender l'avenir. Se détacher du terme d'environnement et penser en termes de symbioment.

Pour citer quelques autres exemples, les termes de sumbiocratie, de terranaissant s'opposant à celui de terraphthorien, ou encore de ghedeist ont été créés.

La sumbiocratie est par définition une « forme de gouvernement où les humains gouvernent pour le bien des relations symbiotiques dans un système sociobiologique, à tous les échelons. La sumbiocratie est un gouvernement pour la Terre par la Terre, afin que nous puissions tous vivre ensemble. » Avouons qu'il y a pire comme programme.

Les terranaissants sont les partisans des forces créatrices de la Terre (appelées « terranascia ») et les terraphthoriens sont les partisans des forces destructrices de la Terre (appelées « terraphthora »). Cela permet de nommer déjà de nombreuses structures.

Ensuite le ghedeist apporte le côté spirituel du Symbioment, une spiritualité sans religion résumée ainsi par Albrecht : « Une spiritualité sans religion pourrait être accueillie comme un soulagement par beaucoup de personnes. À mes yeux, cela n'a que

trop tardé. La croyance doctrinale dans un autre monde peut désormais être remplacée par le ghedeist dans chaque repli de notre monde ici-bas. Le ghedeist est dans chaque être vivant et même en vous, pour peu que vous soyez ouverts à cette idée. Vous pouvez le sentir partout en vous-même. Il est grand temps de nous aimer nous-mêmes. » Nous avons bien cru pendant des siècles, voire des millénaires, puis continuons de croire aujourd'hui en des récits nous parlant de « monde » merveilleux après notre mort avec des allusions paraissant abracadabrantes aux non-initiés. Alors peut-être pourrions-nous croire en nous et notre Monde tout simplement ? La dernière phrase de la définition résume bien l'esprit : « Il s'agit d'un sentiment séculier d'une affinité intense et d'empathie mutuelle envers les autres créatures. » Voilà ce que propose Albrecht avec le ghedeist. Cela me paraît plus réaliste, car nous parlons là d'une spiritualité envers notre Monde réel dans lequel nous vivons et non un monde supposé.

Là où l'ouvrage d'Albrecht m'a principalement aidé, c'est en m'offrant la possibilité de mettre un mot sur les émotions qui m'ont traversé ces derniers mois. Le terme de « mermérosité » me semble être le plus adapté à l'état émotionnel m'ayant traversé durant mes premiers mois de « réveil ». Albrecht le décrit comme « un état chronique d'inquiétude ou d'anxiété au sujet de l'extinction possible du monde familier et de son remplacement par des éléments perturbants notre sens du lieu. » Un processus de projection anticipant les menaces, les dévastations ou même les destructions avant que ces événements aient eu lieu, créant ainsi une grande anxiété. Cela peut paraître anodin, mais mettre un mot sur un sentiment, une émotion, aide à se l'approprier pour mieux la

comprendre et mieux la gérer.

La sumbiophilie me semble également une notion des plus importantes. Albrecht la définit comme « l'amour pour la vie en commun avec tous les êtres vivants ». Voilà précisément ce vers quoi mes recherches m'ont conduites : une reconsidération de l'humain comme espèce parmi les espèces, vivant avec et grâce à ces espèces. C'est un exercice qui pousse à se repositionner dans ce grand ensemble qui constitue le Monde, ainsi qu'à se rappeler ce que nous devons à l'ensemble du Vivant grâce à qui nous vivons nous aussi. Il permet également de s'ouvrir à des univers auxquels nous n'avons pas l'habitude de porter attention comme celui des micro-organismes. L'élément qui illustre le mieux cet univers que nous oublions, alors qu'il nous est vital, est celui du microbiote intestinal humain. Comme l'explique Albrecht : « Nous commençons à comprendre que le corps humain reste vivant et en bonne santé uniquement grâce à l'action de milliards de bactéries symbiotiques de différentes espèces, qui travaillent avec nous pour protéger notre santé et la leur. » Nous sommes donc en vie grâce à des bactéries qui nous maintiennent en vie, parce que cela les protège, elles aussi. Un parfait exemple de symbiose entre différents êtres vivants et qui, de plus, nous concerne directement. Pour autant, montrons-nous un quelconque intérêt envers cette symbiose ? Pas vraiment non, alors que sans elles nous mourrions, et il semblerait que ces bactéries influent également sur bon nombre de nos maux. Mais cela démontre plutôt bien l'idée de la sumbiophilie, car même les plus petits, les plus insignifiants des éléments vivants ont une importance vitale et méritent notre attention.

Un autre exemple de symbiose tout à fait remarquable concerne

les forêts. Dans un premier temps, on apprend qu'il existe une relation symbiotique entre les arbres et les champignons, car ils ne pourraient pas vivre l'un sans l'autre. Au même titre que nos bactéries intestinales, nous passons à côté du rôle des champignons qui s'avère fondamental au maintien de la vie. Mieux encore, certaines recherches montrent que les arbres communiquent via les réseaux fongiques contrôlés par les « arbres-mères ». De plus, comme l'a découvert Susan Simard, ce système transfère aussi information et énergie des espèces mourantes à celles susceptibles de prospérer : « Nous avons appris que les arbres-mères reconnaissent et parlent avec leur descendance, formant ainsi les générations futures. De plus, les arbres blessés transmettent leur héritage à leurs voisins, améliorant la régulation génétique, les défenses chimiques et les résiliences dans la communauté forestière. Ces découvertes ont transformé notre compréhension des arbres : de concurrents, ils sont devenus les membres de systèmes connectés, reliés, communicants.⁶⁸ » Je trouve ces découvertes incroyablement belles, car elles mettent en lumière la complexité de la Nature et son aspect infiniment moins matérialiste que celui ancré dans nos esprits. Voilà qui démontre, une fois de plus, l'urgence de repenser notre vision du Vivant.

J'en termine avec le terme d'eutierrie, que j'ai employé au début de cet essai, et qui rejoint celui de sumbiophilie. Il est défini comme un « sentiment positif et réconfortant d'unité avec la Terre et ses forces vives, où les limites entre le soi et le reste de la nature sont

⁶⁸ Suzanne Simard, « Note from a Forest Scientist », dans Peter Wohlleben, *La Vie secrète des arbres* [2015], traduit de l'allemand par Corinne Tresca, Editions des Arènes, 2017.

effacées et où un profond sentiment de paix et de connexion envahit la conscience. » Le terme se marie merveilleusement bien avec la sumbiophilie, et n'empêche en rien la mermérosité. Nous pouvons très bien avoir conscience des maux futurs et dans le même temps se rapprocher de cette symbiose avec la Terre, ne serait-ce que spirituellement. Cela s'avère même nécessaire à mon avis. Mais ce sentiment d'eutierrie me ramène également au paragraphe sur les transports et la pratique du vélo, car sa définition illustre à merveille ce sentiment « d'être vivant » lorsque je suis tributaire des éléments naturels. L'eutierrie définit parfaitement mon ressenti à ce moment-là, ce sentiment où « les limites entre soi et la nature sont effacées ». Grâce à Glenn Albrecht, je peux aujourd'hui mettre un mot sur ce que je ressens à ce moment-là.

Ces quelques exemples permettent un premier pas, une première approche de ce que pourrait être le Symbiocène, cette nouvelle ère basée sur la compréhension et l'acceptation de la symbiose à tous les niveaux – micro, méso et macro. Pour reprendre une nouvelle fois Albrecht, « les enjeux sont aujourd'hui trop importants pour laisser la théorie parasite et égoïste de l'évolution, brutalement individualiste, l'emporter sur les idées de coopération d'origine symbiotique et l'aide mutuelle. » Que cet aspect symbiotique ait été omis ou méconnu par le passé peut se comprendre, car nous n'avions pas forcément les connaissances pour s'en apercevoir - même si des textes anciens laissent penser le contraire comme le montre Hippocrate. Mais aujourd'hui, avec toutes les connaissances et avancées que nous avons effectuées, il est urgent de tout remettre à plat afin de stopper cette superposition d'informations et redéfinir les bases. Faire un grand ménage de nos croyances, préjugés et autres a priori, pour

prendre en compte les découvertes récentes comme la symbiose omniprésente qui nous est vitale. Ce n'est même plus une question « d'écolo/bio/bobo/hippie » ou je ne sais quoi d'autre, cela relève du bon sens, de la cohérence, et du maintien de la Vie.

VI - Le Symbiocène :

Bien sûr, l'ouvrage de Glenn Albrecht ne s'arrête pas uniquement à cela et balaye bon nombre de sujets. Il y détaille notamment tout le processus qui l'a conduit à écrire ce livre. Également la manière dont il a construit ces mots, qui sont le fruit de nombreuses expériences et réflexions, sans pour autant oublier leur étymologie. Comme il l'explique, ce livre représente le travail de toute sa vie, une philosophie qui résulte de plusieurs décennies de travail, de compréhension, de recherches, de découvertes, etc.

Le paragraphe précédant la conclusion illustre parfaitement bien pourquoi l'idée du Symbiocène est aussi inspirante : « Tout simplement parce qu'elle décrit une vision optimiste de l'avenir pour les humains. Elle est basée sur le fonctionnement même de la vie. Elle s'appuie sur le meilleur de la science, la pensée pratique et les émotions des humains. L'union symbiotique et amoureuse de tous les êtres vivants sur cette planète libérera les bonnes émotions de la Terre. Les arts, les technologies et le ghedeistuel s'épanouiront. La Génération Symbiocène sera la première génération depuis des siècles à pouvoir regarder ses enfants dans les yeux et leur dire avec amour et franchise : votre avenir s'annonce bien. Ces enfants iront courir dehors pour jouer dans un air pur, vibrant de l'harmonie du symbioment, manifestant leur eutierrie, ce sentiment d'union avec la

Terre et ses forces vitales. Leurs rires et le chant des oiseaux diront : tout va bien sur Terre. » Il ne tient qu'à nous de créer cette ère, elle est en chacun de nous. Ce ne sera pas facile, d'autant qu'une période possiblement chaotique, catastrophique reste extrêmement envisageable, car les forces terraphtoriennes semblent déterminées à ne rien lâcher. Le travail personnel à effectuer pour y parvenir est tout aussi difficile, si ce n'est plus. On ne se lève pas un matin en utilisant le prisme symbiotique à tous les niveaux. Il s'agit là d'un travail long et complexe qui demande de tout repenser, ré-imaginer, reconsidérer. Il faudrait sûrement renouer avec sa propre philosophie et sa propre spiritualité qui sont des éléments que nous avons majoritairement enfouis afin de rester dans la norme que veut la société. Spiritualité n'est pas synonyme de religion. Je parle là d'une spiritualité non dogmatique, où chacun peut être libre de ses pensées, de ses croyances. Il peut simplement s'agir de laisser nos pensées et notre imaginaire s'exprimer dans notre esprit devenant alors un espace de réflexion où philosophie et spiritualité s'entremêlent l'un l'autre. Rien de farfelu en soi.

Résumons cela par une remise à zéro, un nouveau départ de soi-même qu'il faut réussir – dans un premier temps – à accepter et vu notre conditionnement, le travail s'annonce long et périlleux. Surtout que le temps presse. Sommes-nous prêts à faire cet effort pour nos enfants, les enfants du Monde ainsi que tous les éléments vivants sur Terre que l'on peut maintenant nommer symbioment ?

LA MORT EN OCCIDENT

Un autre paramètre, me semblant pour le moins important, est apparu lors de ses recherches. Il s'agit de notre rapport à la mort. Un sujet devenu tabou dans nos sociétés modernes. Dès qu'il s'agit d'aborder le sujet, la conversation coupe court afin d'en parler le moins possible. Il est également coutume d'adopter un ton froid et solennel pour s'exprimer sur le sujet. Certains peuvent même se montrer agressifs tant l'idée les effraie. Comme le dit Didier Super dans sa chanson intitulée « La Mort » : « La Mort, t'as vraiment une sale odeur, c'est toi qui nous pourri la vie. Pourquoi tu nous fais ça ? Tu sais bien que pour nous, mourir c'est super dangereux. » Je trouve assez géniale et plutôt réaliste, malgré le second degré, cette idée de « mort dangereuse » qui illustre très bien notre rapport à cet événement. Là aussi nous nous sommes totalement extraits de ce processus tout à fait naturel et duquel nous n'échapperons pas.

Selon Louis-Vincent Thomas, « si les occidentaux d'aujourd'hui disent ne plus avoir peur des morts, ils ont de plus en plus peur de la mort elle-même.⁶⁹ » Nous avons évincé ce processus inévitable de nos vies, ce qui nous empêche de l'intégrer et d'apprendre à le gérer. Au bout du compte, nous finissons démunis face à elle, produisant des effets néfastes sur nos réflexions, notre perception ou nos agissements. Nous oublions son caractère naturel et inévitable, mais que cela nous plaise ou non ce jour viendra inévitablement.

Pour reboucler avec le paragraphe sur la symbiose, il est bon de se rappeler que toute mort peut être utile à la Nature, car un corps en décomposition apporte une source non négligeable d'énergie à

⁶⁹ Sylvaine De Plaën, InfoKara Volume 18 numéro 2, *L'Homme et la Mort. A propos du façonnement culturel des réalités biologiques*, 2006, <https://www.cairn.info/revue-infokara1-2003-2-page-77.htm>

certaines espèces. Dans la religion tibétaine, existe un rituel où la dépouille est laissée quelques jours aux vautours avant de pouvoir poursuivre ce processus post-mortem. La nature rendue à la nature. Mais le mouvement transhumaniste espère défier les lois de la Nature en repoussant la mort à l'infini, en transférant nos esprits dans des disques durs pour, d'une certaine manière, ne jamais mourir. Une façon bien triste de s'extraire une nouvelle fois du symbiome. Ce serait donc ça le bonheur ? Vivre indéfiniment, même si la tristesse, la solitude, la détresse ou autres maux remplissent nos vies ? La Vie perdrait toute sa beauté et son intérêt. Surtout que ce type de réflexion s'avère être une démonstration considérable d'égoïsme et de narcissisme : c'est oublier que nous ne sommes pas seuls tout en pensant être indispensables à ce Monde. Une citation du philosophe Sénèque est assez intéressante à ce sujet : « Personne ne se soucie de bien vivre, mais de vivre longtemps, alors que tous peuvent se donner le bonheur de bien vivre, aucun de vivre longtemps. »

Une fois de plus, tout est fait pour chasser l'idée de la mort de nos quotidiens. La technologie, par certains aspects, nous détache du Monde naturel et de son processus principal : naître, vivre, mourir. La médecine a progressé de manière prodigieuse, ce qui participe à nous maintenir dans une forme d'espoir de retardement du moment fatidique, tout en nous remplissant de déni. Elle a, de plus, largement augmenté notre espérance de vie ce qui nous conforte d'autant plus dans cet imaginaire illimitiste – bien que l'espérance de vie semble avoir atteint un seuil, car elle stagne aujourd'hui dans les pays développés. L'idée qu'il n'y ait aucune limite dans nos modes de consommation laisse constamment suggérer que rien ne s'arrêtera, vie comprise. Dans nos sociétés occidentales, nous accumulons

également beaucoup (trop) de biens desquels nous n'arrivons pas à nous détacher. Cela complique la réalisation de son propre deuil, car nous devons accepter que ces biens ne soient plus les nôtres.

Si nous opposons ces constats à d'autres populations à travers le Monde, il est assez simple de s'apercevoir que la problématique est occidentale et liée à la modernité. Dans un premier temps, les croyances sacrées dans de nombreux autres pays et communautés ont une vision moins sinistre et plus festive de ce passage du monde des vivants au monde des morts. Beaucoup de pays d'Afrique, par exemple, s'adonnent à des rituels funéraires festifs, et je n'ai pas fait d'état des lieux complet, mais cela semble être le cas dans de nombreuses autres régions du globe. J'ai souvenir d'une population (dont j'ai complètement oublié le nom ainsi que la localisation et dont je ne trouve plus d'information à mon grand regret) où, lorsqu'il y a une naissance au sein de la communauté, le doyen de la communauté s'en va vivre seul dans la forêt jusqu'à sa mort. L'approche est tout de même largement différente de la nôtre et porte à réflexion. Un acte d'altruisme impensable dans nos pays industrialisés. Ensuite, leur niveau de vie est, de manière générale, plus bas que le nôtre. Moins de confort, travail plus pénible, accès aux soins difficile voir quasi inexistant, etc. L'espérance de vie est donc plus basse, le taux de mortalité plus élevé. Par conséquent, la mort est bien plus présente dans le quotidien de chacun. D'autant que nous avons généralement tendance à vouloir cacher la mort, principalement à nos enfants pour les « protéger » et ne pas les inquiéter. Les protéger de quoi ? De la réalité ? Si au préalable les choses leur ont été expliquées, il n'y a aucune raison de créer ce tabou qui engendre un déni de la réalité et son incompréhension.

Le rapport à la Nature sauvage joue également un rôle dans ce décalage. En occident, dans la grande majorité des cas, nous n'avons plus à craindre des animaux sauvages. N'en déplaise à certains, les attaques d'animaux sauvages sur l'humain en France sont, par exemple, ridicules. Malheureusement, bon nombre de personnes ont encore cette croyance des siècles derniers de la bête sauvage entrant dans la maison pour dévorer femmes et enfants. Nous en sommes, aujourd'hui encore, à ce type de clichés et certains le revendiquent sur les réseaux sociaux. Si vous êtes tellement effrayés, ne changez jamais de pays ! Que devraient dire les personnes vivant avec les mygales, les cobras, les mambas, les lions, les hyènes, les scorpions, les crocodiles, les tigres, et j'en passe un nombre incalculable, tout en sachant que beaucoup de pays cumulent ces espèces ! En Inde, si un tigre tue une personne, les habitants font en sorte de l'éloigner et qu'il reste à l'écart. On ne le tue pas, car il est sacré, c'est une vie comme une autre. En Afrique, certains villageois s'associent pour améliorer leur connaissance des lions afin de les tenir éloignés du village quand bien même un enfant fût tué quelques jours auparavant. En France, et ailleurs, nous aurions probablement exterminé toute l'espèce. Pourquoi ? La peur de mourir j'imagine ? J'en reviens au paragraphe sur notre vision de la faune : nous privilégions notre confort en appliquant une domination destructrice sur la Nature qui, à la base de tout, nous fait vivre – tigres, lions, loups, serpent et autres animaux considérés comme terrifiants compris.

Mais nous avons ces croyances auxquelles nous préférons nous raccrocher. Dans un premier temps, cela s'avère plus simple que de se renseigner longuement. Dans un second temps, cela évite de se confronter à son égo et de remettre en question nos apprentissages

passés, aussi profonds soient-ils. Remettre en question le savoir ou l'agissement d'un parent, d'un proche, semble malheureusement créer un dur conflit psychologique. Résultat, elles continuent après plusieurs siècles de nous bercer de peurs. Nous en revenons au manque de connaissances et d'esprit critique, preuve là encore d'une interconnexion certaine. D'autant qu'il existe bon nombre d'exemples de cohabitation réussie. Si les choses sont faites intelligemment, dans la plupart des cas cela fonctionne. Il y existe une ville en Afrique où les habitants vivent avec des hyènes ! Un des habitants les nourrit dans le cimetière où elles ont l'air d'avoir élu domicile, et tout se passe bien. Ils ont juste pris le temps de les comprendre, ce que nous sommes vraisemblablement incapables de faire dans notre formidable individualisme détaché de la Nature. Là encore, si les animaux sauvages pouvaient encore jouir de l'espace nécessaire pour se déplacer et se nourrir correctement, le nombre de conflits serait très largement diminué. Mais il semble que ce ne soit que des bêtes, l'économie restant infiniment plus importante, car comment s'acheter le dernier smartphone à la mode sinon... Quoi qu'il en soit, de nombreuses populations sont habituées à vivre au contact direct d'animaux sauvages alors que nous ne le sommes plus. Un contact très régulier, parfois quotidien, qui rappelle que la mort n'est jamais bien loin.

Pourtant, il est urgent, dans nos cages dorées occidentales, de nous pencher sur la question. Car le retour à la réalité risque d'être d'autant plus difficile. Les prévisions pour l'avenir sont assez effrayantes, bien plus que pour la Covid-19 qui semble n'être qu'un avant-goût de ce qui nous attend.

J'en profite pour ouvrir une parenthèse sur la syndémie de la

Covid-19. Il me paraît assez inquiétant de voir les réactions de chacun face à ce virus qui, rappelons-le, fait 2 à 3% de morts, soit 97 à 98 autres pourcents qui, eux, vont vivre. Pourtant, pour bon nombre d'entre nous, Covid-19 rime immédiatement avec mort. Voilà possiblement l'exemple d'une forme de manipulation par la peur que nous subissons quotidiennement. Contrairement à ce qu'a pu dire le chef de l'État, nous ne sommes pas en guerre. Allons donc demander aux Syriens, entre autres, s'ils préfèrent un épisode de type Covid-19 plutôt que la guerre. Je pense qu'ils échangeraient leur place avec un immense plaisir. Mais ils ne semblent malheureusement épargnés par aucun des deux... Pour l'avoir brièvement vécue, je préfère très largement revivre un épisode Covid-19 plutôt qu'une guerre, soyez-en sûr. Une grande partie de la planète vit constamment dans une atmosphère bien pire que celle que nous connaissons en ces temps de syndémie. Je trouve presque indécent de voir l'occident frissonner autant face à ce virus, alors que des populations essayent, elles, d'échapper aux balles, aux machettes, à la faim, ou à la soif tous les jours.

Bien sûr que la crise sanitaire que nous connaissons est grave, mais pour une fois faisons preuve d'un peu d'humilité et d'humanité. Malheureusement cela semble impossible, et il suffit d'observer le déferlement de critiques négatives infondées sur la manière dont certains pays ont agi pour traiter le problème. Il semble, vraisemblablement, que si l'occident souffre, alors le monde entier doit souffrir avec lui...

Nous pourrions également tenter la comparaison avec certaines prévisions de l'avenir estimant entre 40 et 150 millions de morts (de plus qu'en temps normal j'entends) tous les ans, pendant plusieurs

décennies à partir de 2050 maximum. Grosso modo l'équivalent de la population de la France qui disparaîtrait chaque année de la surface du globe. Mais ce ne sont que des prévisions. Toujours est-il que l'état du Monde n'augure rien de bon, et qu'une fois la crise de la Covid-19 passée, elle paraîtra comme insignifiante en comparaison de l'extinction massive qui nous attend et qui a déjà frappé une bonne partie du Vivant. Comme je l'expliquais précédemment, si nos enfants ne peuvent même plus cultiver leur nourriture, ou du moins pas assez pour tout le monde, le résultat risque d'être fort désagréable. Idem si le manque d'eau dû au dérèglement climatique pointe le bout de son nez, ce qui est à craindre pour une bonne partie de la planète d'ici à 2030 d'après les dernières estimations. Nous parlons bien, là, d'une échéance à moins de 10 ans...

Même si nous comparons avec des faits actuels et quotidiens nous pouvons nous apercevoir du décalage. À la mi-avril 2020, soit plusieurs mois après le début de l'épidémie, la Covid-19 avait fait autant de mort sur toute la planète que la pollution et la faim les font sur deux jours en temps normal. Comme le dit Aurélien Barrau : « On ne peut pas jouer les effrayés face à cette pandémie et, en parallèle, rester placides et inactifs face au pire qui est annoncé par tous les spécialistes.⁷⁰ » Sans parler de l'horreur déjà présente hors de nos frontières. Pour reprendre une nouvelle fois Barrau, même en restant à l'échelle de notre pays, « on s'indigne, à juste titre, que nombre de morts auraient pu être évités si cette crise avait été mieux gérée, ou du moins différemment, alors que nous avons des milliers de SDF dans les rues dont on se fout royalement alors qu'ils sont des

⁷⁰ Aurélien Barrau pour France Inter, *"Inventons du possible"*, Aurélien Barrau - Les entretiens confinés, <https://www.youtube.com/watch?v=peOmB8funZM>

morts très faciles à éviter.⁷¹ » Rajoutons le nombre terrifiant de femmes qui meurent de violences conjugales chaque année et dont on ne parle que trop rarement. Rappelons au passage les 700.000 morts chaque année en Europe dû à la pollution et mettons cela à côté de la Covid-19 quelques instants ! Nous savons également écouter les recommandations des médecins pour ce virus et pour bien d'autres maladies, alors pourquoi n'écoutons-nous pas les climatologues et autres scientifiques ?

Revenons à la réalité, nous sommes déconnectés du reste du Monde et cette Covid-19 ne fait que nous rappeler à l'ordre. Parviendrons-nous à tirer les leçons nécessaires au maintien de nos conditions de vie lors de cet épisode ? J'en doute fort malheureusement.

Il faut se préparer à vivre des moments difficiles, ne serait-ce que des canicules de plus en plus mortelles et renouer avec notre finitude – mais aussi celle des autres – permet de s'y préparer au mieux. Car ces changements n'affecteront pas que les pays pauvres, même si une fois de plus ils seront malheureusement et sont déjà, les premiers à en faire les frais. À mon sens, même si tout allait bien dans ce Monde, cette reconnexion avec la mort serait vraiment bénéfique. Il ne s'agit pas de vouer un quelconque amour à la mort, mais simplement de s'y intéresser comme elle le mérite, comme un événement des plus remarquables de notre passage sur Terre.

Là où ma véritable remise en question sur le sujet est arrivée, c'est lorsque je me suis demandé jusqu'où j'étais prêt à aller pour l'avenir des enfants. Suis-je prêt à donner ma vie si cela améliore leur avenir ? Voilà la question qui me poursuit maintenant : jusqu'où

⁷¹ *Idem.*

sommes-nous prêts à aller pour nos enfants et la Vie sur Terre. Aujourd'hui je pense avoir ma propre réponse. En tout cas, je me prépare à l'éventualité. Pour cela, il y a là aussi une part importante de philosophie et de spiritualité à développer.

Il est intéressant de se pencher sur les EMI (Expériences de Mort Imminente) où les récits des personnes sont assez incroyables et très concordants entre eux malgré les différences culturelles et géographiques. Ce n'est pas qu'il faille y croire coûte que coûte, mais c'est un sujet vraiment intéressant. Je pense également que nous pourrions apprendre beaucoup des personnels de santé qui accompagnent les personnes en fin de vie, ceux qui officient en soins palliatifs. Nul doute que leurs expériences doivent être très enrichissantes pour comprendre et appréhender cet événement qui, finalement, est peut-être le plus important d'une vie. Important, car il est le plus méconnu et le plus impactant. On ne meurt pas tous les jours !

Mais cette recherche d'accord avec sa propre fin, ou d'acceptation de la mort permet véritablement de se libérer. Une phrase de Sénèque résume cela parfaitement bien : « Méditer la mort, c'est méditer la liberté ; celui qui sait mourir ne sait plus être esclave ». En y réfléchissant bien, il n'y a rien de plus vrai. Si vous acceptez la mort, alors plus rien ne peut vous brider. Il devient presque impossible de vous enchaîner par la peur comme le font les dirigeants politiques et économiques. Si vous avez peur de perdre votre travail, peur que votre enfant ne réussisse pas à l'école, peur du regard des autres, peur de ne pas pouvoir aller chez le coiffeur, de ne plus avoir de papier toilette (incroyable raisonnement humain d'ailleurs), de ne pas avoir de réseau internet, etc, alors ces

dépendances deviennent un point faible que certains savent utiliser à merveille. C'est exactement ce qu'il se passe dans le système actuel : plus on met le doigt dans l'engrenage, plus il nous aspire, et plus nous en sommes esclaves. Pour ne rien arranger, il est extrêmement difficile d'en sortir tant l'impression de peur que l'on nous impose est omniprésente. Nous avons peur de tout et surtout de Vivre finalement.

Alors qu'en renouant avec notre mort, nous nous libérons de nombreuses contraintes et relativisons beaucoup plus, ce qui nous détache d'énormément de futilités. Nous retrouvons une vraie raison de vivre et un véritable amour pour la Vie qui nous aide à apprécier chaque instant. À ce titre, j'ai peut-être l'avantage d'avoir connu une situation difficile qui m'avait déjà conduite à une grande réflexion sur le sujet. Une situation de guerre – citée précédemment – en République Centrafricaine où je me demande, encore aujourd'hui, par quel miracle nous en sommes sortis vivants. Le type d'événement qui amène à relativiser énormément de situations ainsi qu'à repenser profondément la mort. Par contre, c'est un exercice philosophique long et difficile dont la finalité n'est sûrement atteinte qu'au moment fatidique. Mais il permet de se réconcilier avec cet événement qui est tout sauf anodin, et duquel nous nous extrayons au point qu'il en devienne un véritable problème. Ne nous voilons plus la face, car le retour à la réalité risque d'être brutal.

CONCLUSION

C'est sur cette note de douceur que je clôture ce chapitre qui nous

aura entraîné sur des sujets bien difficiles à aborder, surtout pour certains esprits encore bien trop cloisonnés. J'aurais aimé pousser la réflexion encore plus loin, mais n'étant pas un habitué de l'exercice, j'ai la fâcheuse tendance à me perdre. Cela se ressent sûrement d'ailleurs. J'ai tenté de ne pas partir trop loin afin de ne pas perdre trop de monde et ne froisser personne, car ce n'est absolument pas l'objectif. J'espère de tout cœur avoir conservé là encore un discours simple et accessible afin que chacun puisse s'en inspirer au besoin.

Mais comme vous l'avez peut-être constaté, il y a de nouveau un immense travail à effectuer, peut-être le plus important d'ailleurs et je me répète, mais le temps presse. Alors n'attendons plus et utilisons toute cette force psychologique, philosophique et spirituelle que nous avons renié depuis bien trop longtemps. Elle me paraît aujourd'hui plus que nécessaire, bénéfique à bien des égards, d'autant plus qu'elle complète parfaitement les sujets précédents plus terre à terre. Accordons-nous d'imaginer, de penser, de rêver, d'espérer avec lucidité et réalisme, et non en occultant ce qui nous arrange, car cela ne résout rien, bien au contraire.

Chapitre V :

ET MAINTENANT ?

« Tant que nous sommes parmi les hommes, pratiquons l'humanité. » - Sénèque

Essayons de résumer un peu la situation. À chaque sujet que nous avons survolé, nous avons pu constater qu'un travail énorme est à effectuer.

Il reste encore bon nombre de sujets à traiter dont je n'ai pas parlé et qui sont tout aussi importants : les mouvements féministes et écoféministes et ses « sorcières » que j'ai trouvé superbe, l'habitat qui est un énorme sujet, le futur chaos migratoire prévu de par nos politiques de fermeture des frontières, les animaux qui mériteraient

un livre par espèce tant il y a à dire, le « décalage du point de référence » qui est un élément important à prendre en compte, les effondrements des anciennes civilisations que nous connaissons mais que nous refusons de transposer à la nôtre qui arrive pourtant à sa fin, etc. Il existe tellement de sujets qu'il est parfois difficile de savoir par où commencer. En fait, c'est assez simple. Étant donné que la quasi-totalité des aspects sont impactés, commencez où vous voulez ! Que ce soit le sujet qui vous plaît le plus, soit ce qui vous semble le plus important, commencez par vous-même, ou directement en collectif. Peu importe, du moment que l'on s'y met sérieusement.

LA DESCENTE

Je l'ai dit et répété, mais la tâche n'est pas simple ni anodine. Pour prendre mon exemple, le plus difficile fut la descente morale suite à la prise de connaissance des prévisions de l'avenir. J'entends souvent dire que « tout le monde sait ce qui ne va pas », mais je n'en suis justement pas si sûr. Effectivement il est devenu presque impossible de passer à côté du dérèglement climatique. Mais si vous êtes parvenu jusqu'ici vous aurez compris que ce n'est pas LE problème. À mon humble avis, c'est d'ailleurs cette notion systémique, globale, interconnectée et interdépendante qui manque à chacun d'entre nous, alors qu'elle est la plus importante.

Pour ma part, si j'avais eu connaissance de tout cela plus tôt j'aurais bien entendu agit plus tôt. Mais la quasi-totalité de ces informations ont été une découverte totale, et je doute d'être le seul dans ce cas. Ou bien j'en avais vaguement entendu parler, mais je

restais sur mes a priori classiques sans chercher à comprendre quoi que ce soit, car, là encore, cela s'avère plus confortable. C'est pour cette raison qu'il me semble intéressant de proposer modestement un récit accompagnateur qui puisse, je l'espère, éviter à certains de se sentir dépassé par l'ampleur du problème. Qui puisse également apporter certaines sources d'inspiration afin de se remettre en marche rapidement afin de ne pas se laisser abattre. Personnellement, j'aurais aimé pouvoir partager mon ressenti à ce moment, j'aurais aimé avoir des avis pour savoir si j'étais seul dans ce cas, si j'étais dans le vrai. Mais le sujet est extrêmement difficile et lourd à partager, ce qui nous pousse à le garder pour nous puis à nous enfermer avec nos doutes, nos questions, nos incompréhensions. Il est fréquent, à la suite de cette compréhension nouvelle, d'accumuler une masse de données impressionnante en très peu de temps pour tenter de comprendre et répondre aux questions au plus vite. Car nous prenons conscience d'un seul coup que tout nous échappe, que l'échéance arrive à grand pas, et que les conséquences sont quasi inimaginables.

Il faut d'ailleurs faire très attention pendant cette période, il est important de conserver ou remettre en route son esprit critique et surtout ne pas oublier de vivre à côté. Car il est facile de délaisser plus ou moins son entourage tant le sujet est prenant. Malheureusement les conséquences peuvent être lourdes. Attention également à l'effet « avertisseur » duquel je me suis fait piéger en voulant avertir brutalement des personnes qui ne portaient aucun intérêt au sujet. Car une fois arrivé dans le fond, j'ai eu cette phase de vouloir prévenir tout le monde sans m'apercevoir que j'étais moi-même dans un état de catastrophisme et que mon discours n'était pas du tout le bon. Peut-être n'est-il toujours pas bon aujourd'hui,

mais il était bien pire encore. Ma seule envie était de prévenir un maximum de personnes, car je voyais à ce moment l'apocalypse se dessiner devant nous. Mais si j'avais su vers qui me tourner dès le départ je n'aurais pas passé autant de temps à naviguer dans tous les sens et j'aurais gagné énormément de temps et d'énergie.

LE RETOUR À LA RÉALITÉ

J'ai eu la chance d'avoir à ce moment-là le temps de comprendre et de me renseigner sur ces différents sujets. Surtout que, comme je l'expliquais, un des effets de ces découvertes est bien souvent une boulimie d'informations, ce qui a été largement mon cas et l'est encore. Mais ce n'est pas négatif, bien au contraire. J'ai appris des tonnes de choses durant ces derniers mois, des choses très intéressantes qui permettent de s'ouvrir à différents sujets et différents points de vue. Cela permet d'être plus en confiance et mieux armé face à la réalité du Monde.

Il y a également une forte impression de retour à la réalité. Pour les amateurs de science-fiction, cela m'a souvent fait penser à la scène du choix de la pilule dans le film « Matrix ». L'impression d'avoir choisi la pilule rouge et d'être descendu au fond du gouffre, mais sans le lapin blanc cette fois-ci. On ne peut pas tout avoir ! S'ensuit la sortie de la matrice pour revenir à la réalité et ne plus servir de nourriture aux machines dans une forme de renaissance où l'on réapprend tout. L'image est exagérée, mais l'idée est là.

J'ai également le sentiment d'avoir trouvé une cause pour laquelle me battre, une cause légitime et un combat plus que

nécessaire qui redonne un but utile, réel et nécessaire à atteindre. Se battre égoïstement pour soi, mais surtout pour nos enfants, nos proches, nos moins proches, les enfants du Monde, les populations du Monde, les animaux, les plantes... Se battre pour la Vie et le Vivant. Ce n'est pas rien quand-même ! Il n'y a pas une seule personne sur Terre qui ne soit pas concernée par les changements qui adviennent, nous avons absolument tous une raison de mener ce combat.

Un autre sentiment plus ou moins en lien avec l'éducation a été celui de renouer avec mes idéaux d'adolescent. C'est un peu comme si je découvrais que ma période de « rébellion », catégorisée comme une normalité de l'adolescence, s'avère être une période où, finalement, je voyais les choses sous le bon angle. Celui de dire que ce Monde ne tourne pas comme il faut. Et la preuve en est que c'est finalement bien le cas. Toutes ces pensées – que les adultes du moment n'hésitaient pas à faire passer pour utopiques et qui n'étaient selon eux que le fruit de cette période que l'on ne connaît que trop mal là encore – prennent tout leur sens aujourd'hui. Ce qui m'amène à cette réflexion : la période de l'adolescence n'est-elle pas celle où l'enfant comprend le Monde dans lequel il vit, et où il s'aperçoit de son incohérence ?

Je ne nie pas que les hormones puissent jouer un rôle. Mais je me demande sincèrement si l'adolescence n'est pas une période de réelle compréhension du Monde finissant bridée par les visions d'adultes se considérant comme des « sachant » et répétant le schéma qui fût appliqué sur eux à cette même période. Car il faut l'avouer, qui n'a pas cette idée de l'adolescence conflictuelle inévitable avec son enfant avant même que cette période advienne ? Elle est tellement

ancrée en nous que nous participons à la provoquer. Ce qui expliquerait également les conflits fréquents entre deux visions incompatibles : d'un côté celle du parent formaté et cloisonné, persuadé de détenir la vérité absolue, et de l'autre celle de l'enfant encore un peu libre et qui ne fait qu'analyser des faits sans idées préconçues ou presque, tout en cherchant à comprendre les incohérences de ce Monde et auxquelles il ne trouve aucune réponse. Je suis curieux de creuser la question... Mais je m'égare.

Ce qui n'empêche que le « Free your mind, fuck the system » arboré sur mon sweat-shirt de l'époque prend du sens – malgré sa vulgarité – aujourd'hui où, nous l'avons vu, il devient impératif de changer de système et rouvrir notre esprit.

MERMÉROSITÉ

Il y a, par contre, une espèce de dualité émotionnelle qui se crée au fur et à mesure des recherches. D'un côté une forme de positivisme et d'espoir de voir que des alternatives existent, qu'elles sont une grande source d'inspiration, et qu'elles réunissent de plus en plus de monde. La fameuse eutierrie en quelque sorte. D'un autre, une forme de colère. De la mermérosité voir la terrafurie dans mon cas, mais qui peut se traduire par de la solastalgie, de l'écoanxiété suivant les personnes. Un sentiment toujours bien présent, et qui ne s'effacera qu'avec la disparition des terraphthoriens.

J'éprouve donc parfois cette profonde colère envers tout ce qu'il se passe, mais envers moi aussi. Car si je me permets de poser quelques critiques aujourd'hui, c'est bien parce que j'y ai pleinement

participé, et c'est encore malheureusement trop souvent le cas. Heureusement, le palier psychologique a été franchi, ce qui est déjà une très bonne chose. J'avoue volontiers supporter de moins en moins les incohérences de ce Monde, les non-sens quotidiens, l'hypocrisie globalisée, le besoin de domination, et toutes ces choses qui transforment notre Monde merveilleux que nous avons laissé nous échapper en horreur globalisée. À nous de récupérer ce Monde et de faire honneur à sa beauté. Comme disait Sénèque il y a plus de 2000 ans en arrière : « C'est d'âme qu'il faut changer, pas de climat ». Pourtant, nous faisons l'inverse.

Nous sommes également plus perdus qu'on ne l'imagine, il faut juste en avoir conscience. Il n'y a rien de péjoratif là-dedans, je le suis moi-même et c'est la raison de ces réflexions et de ce travail. Pour illustrer cette perte de repères, je me permets de reprendre une formidable interview d'Albert Dupontel : « Tout est fait pour que l'individu ne se rencontre pas dans une vie. Parce que s'il se rencontre, il développe un sens critique, il développe un jugement et il devient ingouvernable. Donc que ce soit les religions, les commerçants, les politiques, ils n'ont aucun intérêt à ce qu'un individu se trouve. Dès l'âge de deux ans, l'enfant – en théorie et statistiquement – est devenu consommateur. Si en plus on peut lui coller une religion par-dessus c'est parfait. [...] Pourquoi on baptise un enfant ? Pourquoi on lui fait faire ça ? Attendons qu'il ait 20 ans, qu'il ait un esprit critique. [...] Sans même s'en rendre compte, il est assujetti à des règles. [...] La vraie éducation affective des gens qu'on aime, c'est de leur apprendre à se trouver eux-mêmes.⁷² » Cela

⁷² Albert Dupontel pour Orléans Actu, *Avant-première 9 mois ferme*, <https://www.facebook.com/IZap4u/videos/albert-dupontel-avant-premi%C3%A8re>

démontre une énième fois l'importance de repenser nos modèles éducatifs et je vous renvoie là encore à la « pédagogie noire » d'Alice Miller.

J'aime aussi m'imaginer les réactions de ceux qui critiquent et rient des milieux alternatifs en se basant sur les préjugés habituels. Ceux qui vont, tout à coup, se rendre compte qu'ils sont souvent beaucoup plus proches de la réalité que la majorité d'entre nous. Ce jour où ils vont s'apercevoir que les « va-nu-pieds » – comme certains aiment à les nommer – sont par exemple dans le vrai, et qu'il va falloir se rapprocher de leur mode de vie à l'avenir. J'ai le sentiment que certains égos vont être mis à rude épreuve, et c'est tant mieux. Il faut se rendre à l'évidence, les préjugés dont nous sommes pour la plupart remplis sont un des pires verrouillages de notre esprit. Ils ne se basent sur rien de concret ce qui nous pousse à des réflexions erronées et infondées et nous conduisent à des réactions de repli, de haine, de croyance, etc. Notre incuriosité et notre perte d'esprit critique créent les préjugés qui nous empêchent d'avancer. Voilà qui nous ramène au premier chapitre, montrant encore l'interconnexion entre chaque domaine.

Au fur et à mesure que mon information grandit sur le Monde, je m'aperçois à quel point tout est détourné pour être concentré vers le profit, la croissance. Tout est prétexte à continuer dans cette voie suicidaire. La moindre faille est exploitée à son maximum, jusqu'à la psychologie humaine qui est utilisée dans ses moindres recoins afin de continuer dans cette voie dévastatrice. Même certains gros organismes de « protection de la planète », comme le montre tristement l'exemple de FSC, ne font que vendre du rêve. Comme

dans tous les domaines, du moment que la structure prend de l'ampleur les choses sont détournées, car l'argent devient le principal moteur. Le principe est d'ailleurs le même partout : même pour la véritable démocratie, nombreux sont ceux qui démontrent qu'elle ne peut exister qu'à petite échelle, à l'échelle locale. Ce qui est logique finalement, car plus gérable. Malheureusement nous ne fonctionnons que via d'immenses structures qui sont, dans leur grande majorité, gangrenées de l'intérieur, ce qui m'invite à penser que nous avons un problème d'échelle de grandeur. Elles ont créé ce Monde soi-disant parfait sous antidépresseurs et perfusion constante de pétrole et d'énergie fossile dont personne ne veut sortir, mais qui détruit absolument tout.

Nous vivons plus longtemps et en meilleure santé, mais qu'en est-il des autres régions du Monde ? Et que fait-on de la pollution, de la santé psychologique avec l'explosion des dépressions et « burn-out », de la malbouffe, des pesticides, et tout ce que l'on nous fait avaler insidieusement ? Il faut s'enlever de la tête que notre Monde est normal, il est tout sauf normal, pas plus qu'il n'est en croissance. Comme le souligne Aurélien Barrau : « On est en train de détruire notre capacité à vivre. Même d'un point de vue économique [...] on est en train de détruire tout ce qui fait sens, tout ce qui nous permet d'exister pour créer des objets ou des gadgets sans aucune valeur fondamentale.⁷³ » C'est donc cela la croissance ? Le Monde normal ? Tout détruire ? Tout réduire à néant ? Au point d'éradiquer toute forme d'avenir enviable pour nos enfants ? C'est donc ça le Monde « parfait » où des enfants meurent de faim et de

⁷³ Aurélien Barrau pour France Inter, *"Inventons du possible"*, Aurélien Barrau - Les entretiens confinés, <https://www.youtube.com/watch?v=peOmB8funZM>

soif tous les jours par milliers pendant que nous déféquons dans de l'eau potable ? Où des écosystèmes entiers sont dévastés pour produire toujours plus ? Étrange concept... Soyons réalistes, le fonctionnement de ce Monde est devenu une horreur sans nom à bien des égards, alors que ce dernier mériterait infiniment plus de considération.

Prenons garde à ne pas sombrer dans cette idéologie d'une Nature elle-même mauvaise par nature, qui ne serait que rivalité et domination – argument régulièrement avancé pour justifier nos maux. Il semblerait que le seul terme de compétition soit bien souvent mal employé. De ce que j'ai retenu, entre autres, de Vincent Mignerot, il y a cette idée qu'il n'existe pas de compétition valable au-delà de celle pour la survie. Aujourd'hui, ce n'est d'ailleurs pas tant de compétition dont il faut parler comme autre cause de nos maux, mais plutôt de rivalité. Rivalité qui, là encore, nous est amenée dès le plus jeune âge – notamment via le système scolaire actuel – en nous poussant à être, puis devenir, une représentation de ce que le système estime être « le meilleur », tout en laissant de côté les plus faibles, voire en les écrasant. Il n'y a donc pas de compétition, de « loi du plus fort », au-delà de celle pour la survie, sinon il n'y aurait plus que des requins dans les océans ou des lions dans la savane. Il s'agit pourtant de l'idée dominante, ce qui n'est pas étonnant car, au même titre que pour les enfants, nous estimons tout savoir à leur place. Nous supposons savoir mieux que les animaux eux-mêmes – et de manière générale que la Nature elle-même – comment ils se comportent sans même avoir pris le temps de les étudier comme il se doit. Les animaux ne cherchent pas à dominer, ils survivent.

Dans la très grande majorité des cas, ils évitent le conflit, et si

conflit il y a, ils ne font que parader ou ne combattent qu'un instant sans aller jusqu'à la mort – contrairement à l'homme qui veut avoir le dessus quel qu'en soit le prix alors même que sa survie n'est absolument pas remise en cause, bien au contraire. Les animaux, eux, savent au moins reconnaître leur défaite et semblent plus raisonnés quand il s'agit de vie ou de mort. N'oublions pas non plus qu'à l'état sauvage, à chaque fois qu'un prédateur doit se nourrir il risque sa vie, ce qui n'est plus notre cas en occident. Un guépard courant un peu trop longtemps derrière une gazelle risque de mourir, car son cœur peut lâcher à tout moment. D'un autre côté, s'il ne mange pas, il meurt. Le véritable équilibre est fragile, même pour les plus grands prédateurs. Voilà la seule compétition valable, celle pour la survie. Il n'y a que l'homme qui ait transposé ce concept à tous les aspects de sa vie. La domination n'est pas naturelle, pas plus que la compétition au-delà de celle pour survivre.

Pourtant l'avenir pourrait être largement différent. Effectivement, la problématique énergétique risque de provoquer des changements très importants, surtout d'un point de vue matérialiste. Si l'on pousse la réflexion assez loin, nous sommes en droit de nous demander ce que pourrait être le Monde avec une disponibilité en pétrole ou en eau bien moindre qu'actuellement par exemple. Il faut savoir qu'aujourd'hui, en France, nous n'avons plus grand-chose d'exploitable (pétrole, minerais...) mis à part des terres plus ou moins cultivables ou des forêts. Ce qui s'avère déjà mieux que rien, car l'alimentation est, je le rappelle, nécessaire à la vie. Nous pouvons alors nous demander comment ferions-nous pour fabriquer nos outils et remplacer les pièces défectueuses sans industrie métallurgique, sans plastique, et sans pétrole pour l'importation, le tout en régénérant la

Nature. Sans parler de devoir oublier le goût des noix de coco ou la douceur du chocolat. Des petits luxes auxquels on ne pense pas, car ils nous semblent pour la plupart acquis, mais qui feront sûrement partie de ces petites choses à mettre aux oubliettes.

Le retour au Moyen Âge, à la bougie, peut rapidement venir à l'esprit, mais c'est un des imaginaires qu'il est préférable d'éviter. Il n'est pas question d'un retour dans les temps anciens, mais d'une réinvention de l'utilisation des connaissances modernes. La vraie question serait de savoir si nous voulons que l'énergie restante serve notre propre intérêt matérialiste, consumériste et destructeur, ou si nous préférons qu'elle serve la préparation d'un avenir viable voir enviable ? Sommes-nous prêts à nous serrer fortement la ceinture pour les générations futures ? Sommes-nous prêts à accepter une plus grande sobriété pour le bien de tous ? Visiblement la réponse reste, encore aujourd'hui, que nous n'y sommes pas prêts, bien au contraire. Pourtant, cela va se produire, que cela nous plaise ou non. Nous avons les connaissances suffisantes et encore suffisamment de ressources pour créer un avenir enviable même si le climat risque fort de ne pas aider en ce sens. Il serait donc bon de les utiliser à bon escient tant que ces outils de changement sont encore à disposition.

À titre d'exemple, j'ai beaucoup aimé la bande dessinée proposée dans le mémoire de fin d'études de Pierre Lacroix, intitulé « Paysages Résilients ». Son mémoire est disponible gratuitement sur son site internet.⁷⁴ Il y a sûrement des éléments perfectibles, mais cela nous projette dans une vision d'avenir plus enviable que la trajectoire dévastatrice actuelle. Elle permet de se projeter vers des alternatives

⁷⁴ Pierre Lacroix, *Paysages résilients. Approche systémique du territoire post-effondrement*, <http://pierrelacroix.be/paysages-resilients/>

plus sobres et résilientes, en accord avec les enjeux auxquels nous faisons face.

Pour ma part, l'utopie a changé de camp : les imaginaires frugaux, sobres, coopératifs, ou encore symbiotiques, ne sont plus l'apanage de quelques « hippies fumeurs d'herbe ». Ils sont bien plus proches de la réalité que nous ne le sommes majoritairement. L'utopie vient de ceux qui pensent que tout peut continuer ainsi, que notre planète est infinie, que la technologie résoudra tous les maux de la planète. Non de ceux qui nous expliquent le contraire depuis bien longtemps et que le système s'évertue à faire passer pour de doux dingues. J'aime à imaginer un Monde plus simple, plus sobre, où notre esprit serait moins contraint par une extrême complexité souvent inatteignable, de manière que celui-ci puisse se reconnecter à l'essentiel. Un Monde « sumbiocentrique » où nous aurions compris l'intérêt de la symbiose entre chaque élément, et où nous ne serions plus détachés de ce grand ensemble et de cette diversité prodigieuse qui fait la beauté de la Terre. Un monde où nous, humains, avancerions en coopération dans le symbioment avec chaque élément qui compose ce dernier. Un monde où nous retrouverions notre humilité face à la Nature, face à nous-mêmes également, en nous recentrant sur nos Êtres profonds et en retrouvant notre place dans cette Nature oubliée. Où prendre le temps de respirer, d'observer ce qui nous entoure, de se questionner, de s'occuper de nos enfants, de nos proches, de prendre le temps de Vivre, ne serait plus considéré comme une défaillance du système. Un Monde où travailler localement aurait bien plus de sens que de travailler pour des multinationales prêtes à tout pour servir leurs propres intérêts et ceux de leurs actionnaires. Impossible ? Pourtant,

toutes les alternatives existent déjà. Ce n'est donc pas une question de possibilité, mais bien de volonté. Alors que voulons-nous ?

Certains trouveront sûrement le discours culpabilisant, douloureux, anxiogène et bien d'autres, mais je le répète il est simplement réaliste. Il montre uniquement ce qui se déroule réellement sous nos yeux chaque jour et que nous préférons occulter pour éviter la difficile confrontation. La réalité est douloureuse, mais elle est incroyablement libératrice.

Cela me ramène aux personnes qui soutiennent de ne pas avoir le choix. Je sais que le système est fait de manière à nous menotter ce qui peut conduire à cette horrible phrase : « j'ai pas le choix ». Sauf cas exceptionnel, le choix, nous l'avons toujours. Effectivement, certains choix peuvent être douloureux. Ils peuvent même aller jusqu'à transgresser la loi – à tort ou à raison. Il faut bien avouer que certaines lois ne sont plus du tout adaptées à notre Monde. Sans parler de celles qui renforcent les dysfonctionnements que l'on connaît maintenant ou de celles créées alors même qu'il y a, derrière, de gros conflits d'intérêts. Mais même dans ces cas-là, cela reste un choix. Cela me fait penser à toutes ces personnes qui s'attristent et pleurent de ne pas voir leurs enfants grandir, parce qu'ils passent leur temps chez la nounou à cause du travail, mais qui ne font rien pour arranger les choses sous couvert de « j'ai pas le choix ». La question qui me vient alors est la suivante : Pour quelle raison avez-vous choisi de mettre un enfant au Monde ? Je suis extrêmement curieux de connaître la réponse. Aujourd'hui, nous mettons au monde des enfants pour les faire garder par d'autres personnes. Ensuite nous pleurons de ne pas les voir grandir parce que « j'ai pas le choix ». Sans parler de cet aveuglement dans le lien entre absence parentale et

relation conflictuelle avec l'enfant. Le crédit c'est vous qui l'avez choisi, la belle voiture vous l'avez choisie, peut-être parce que le boulot est loin mais travail comme logement, vous les avez choisis, la maison de 200 m² qui est un gouffre énergétique ainsi qu'une plaie à entretenir vous l'avez choisie, la terrasse en bois exotique FSC vous l'avez choisie, le (sur)confort vous l'avez choisi, la surconsommation vous l'avez choisie et la choisissez chaque jour, votre travail qui vous sort par les yeux c'est vous qui l'avez choisi après ces belles études qu'on vous oblige à faire sans quoi vous ne pourrez pas « réussir votre vie » et « devenir le meilleur »... Vie où finalement vous parvenez à mettre de côté vos propres enfants. Drôle de réussite que de laisser ses enfants de côté au profit de l'argent, du matérialisme, de la soi-disant réussite sociale. Donc le bien être de vos enfants et de votre petite famille, vous le choisissez aussi. Il est trop simple de se cacher derrière l'argument du choix imposé. Une autre question qui me vient et me semble inévitable dans ce cas est : Qu'est ce qui vous impose ce choix ? Votre passé ? La peur du futur ? Une volonté divine ? La réussite sociale ? Sartre disait « l'enfer, c'est les autres » pour souligner le fait que notre perception de nous-même est étroitement liée au regard que portent les autres sur nous, ou plutôt au regard que nous souhaitons que les autres portent sur nous. Peut-être est-ce cela alors ? Quoi qu'il en soit, sauf cas extrême nous avons toujours le choix, et nous ne pouvons nous en prendre qu'à nous-même.

Pour en sortir il n'y a pas de recette miracle, il faut se pousser, se bouger, se remettre en question, sortir de son confort, accepter ses erreurs, accepter de tout repenser. Cela demande également une revalorisation constante de la réelle utilité des choses. Se demander

constamment quel type d'objet a le moins d'impact de sa fabrication à sa destruction. Est-ce que ce produit m'est d'une réelle utilité et participe à améliorer mon impact sur la planète ? Est-ce que je ne peux pas le trouver d'occasion plutôt que neuf ? Il y a tout un tas de questions – et donc de choix – auxquelles il faut s'habituer. Ensuite, ces questions ne se posent même plus ou presque, et les réponses deviennent des automatismes.

Ce qui m'amène sur un des points importants du verrouillage de notre esprit qui sont nos dissonances cognitives. Je vais tenter de faire simple. Du moins je l'espère, car le fonctionnement n'est pas évident à appréhender, encore moins à comprendre, sans parler de l'expliquer. Il s'agit des situations où un élément dont on sait qu'il est bénéfique (une action, une phrase...) rentre en contradiction avec ses opinions, croyances, volontés, et autres, ce qui crée un état de malaise et de tension. Il en résulte un mécanisme qui nous pousse à réduire cette dissonance même si la solution est irrationnelle, infondée, incohérente, etc.

Pour faire simple, c'est le moment où nous savons que notre comportement n'est pas le bon, mais que notre esprit trouve une excuse – aussi mauvaise soit-elle – pour justifier ce comportement. Bien souvent, ce sont toutes ces situations où nos réponses commencent par « oui mais ». Ce sont toutes ces excuses que nous nous trouvons pour coller au mieux avec nos croyances, pour éviter d'avoir à affronter notre Être profond, ou tout simplement d'avoir à affronter la réalité. Pour y avoir porté un peu d'attention, c'est assez impressionnant d'observer cette faculté que nous avons à pouvoir se dédouaner de tout, simplement en se trouvant une excuse aussi insensée puisse-t-elle être. Je ne dis pas qu'il n'y en a aucune de

justifiées, certaines sont légitimes. En fait, elles nous semblent toutes l'être pour la plupart. Mais il faut admettre que nous en abusons très largement et qu'elles sont un parfait alibi pour ne pas bouger le petit doigt et ainsi éviter tout conflit avec son esprit.

À cela s'ajoute la comparaison, qui là encore est une excellente excuse, surtout couplée au « oui mais ». Il faut réduire l'automobile parce que cela pollue ? « Oui, mais les industries polluent plus que moi et mon véhicule ». Il faut réduire notre consommation matérielle ? « Oui, mais les plus riches achètent beaucoup plus de choses, nous ne sommes pas les pires ». Soyons clairs : on s'en contrefout. Que le voisin s'essuie le postérieur avec du papier toilette en feuilles d'or, c'est son foutu problème. À quel moment arrêterons-nous de nous préoccuper de ce que font les autres et vivrons-nous en plein accord avec nous-même et nos propres convictions ? À quel moment nous nous questionnerons sur nous-même et notre propre papier toilette ? À quel moment nous demanderons-nous si nous avons réellement besoin de l'iPhone 43, de cette cinquième paire de chaussure, ou de ce dix-huitième pantalon ? À quel moment nous demanderons-nous si la 5G est vraiment utile et quels vont être ses impacts ? À quel moment arrêterons-nous de regarder les chaînes d'information continue pour nous renseigner nous-même ? À quel moment lâcherons-nous nos voitures pour faire 1km, 500m, 300, 200, 100m voire moins, sachant qu'il est question de l'avenir de l'humanité ? À quel moment nous demanderons-nous si ce n'est pas nous qui empiétons sur le territoire des animaux sauvages plutôt que l'inverse ? À quel moment ferons-nous sauter ses cloisons que l'on nous a bâties et qui nous freinent émotionnellement ? À quel moment nous regarderons-nous dans le miroir – au sens propre du terme – pour

enfin s'avouer les choses ? À quel moment regarderons-nous nos enfants dans les yeux en leur expliquant que nous n'avons rien fait pour qu'il puisse espérer un avenir réellement enviable ? L'heure n'est plus à trouver des excuses ou des coupables. Les coupables nous les connaissons depuis bien longtemps, car ils ont toujours été les mêmes. Et finalement, les excuses que nous nous accordons font plus de mal que de bien. Il est temps de se confronter à soi-même, à son ego, pour l'avenir du Monde. Un petit mal pour un grand bien.

Tous les dysfonctionnements de notre Monde ne doivent pas pour autant nous enfermer dans des sentiments négatifs. Malgré l'avenir difficile qui se profile, de belles choses peuvent émerger et doivent émerger si l'on veut conserver un minimum de dignité. Des choses comme le Symbiocène d'Albrecht, où le matérialisme et le l'individualisme n'ont plus leur place, où la domination et la destruction du Vivant seraient bannies et condamnées. Aujourd'hui, des militants écologistes meurent pour protéger la forêt, pour protéger des animaux, alors qu'en parallèle nous laissons des multinationales détruire des écosystèmes entiers en toute tranquillité. Nombreuses sont les institutions poussant même à le faire en les finançant, en les aidant. Même en France, des militants écologistes sont « fichés S » au même titre que des terroristes⁷⁵. Rendons-nous compte de la direction que prennent nos dirigeants : sauver le Vivant équivaut actuellement à un acte de terrorisme ! Il se peut alors qu'effectivement, comme l'a suggéré notre bon président, nous sommes possiblement bels et bien « en guerre ». Si tel est le cas, ce

⁷⁵ Complément d'enquête, *Des militants écologistes victimes de l'état d'urgence*, https://www.francetvinfo.fr/replay-magazine/france-2/complement-d-enquete/vido-complement-d-enquete-des-militants-ecologistes-victimes-de-l-etat-d-urgence_1216913.html

n'est pas contre la Covid-19 comme il a pu le dire, mais bien contre ceux qui détruisent tout espoir d'avenir pour l'humanité. Il y a fort à parier que le combat à mener sera très violent, il n'y a qu'à voir l'ampleur des forces déployées à la moindre manifestation. Encore faut-il se mettre d'accord sur ce qu'est la violence. Lorsqu'un membre du gouvernement condamne les dégradations d'un McDonald comme « un acte inqualifiable », cela signifie qu'il n'y a rien de pire vu qu'il est impossible même de le qualifier. Que cet acte dépasse les échelles de violence connues jusqu'alors.⁷⁶ Pourtant, il me semble, pour en avoir cité de nombreuses, qu'il existe des choses d'une violence largement supérieure, non ? Il me semble également que nous sommes en droit de nous demander qui est le plus violent entre l'industrie McDonald qui participe largement à l'anéantissement du Vivant (dont je le rappelle nous faisons parti), et une poignée de militants qui en ont juste assez de voir ces forces destructrices agir en toute liberté alors même que les leurs sont bafouées. Les forces terraphthoriennes ne lâcheront rien, elles continueront d'exploiter notre Monde jusqu'à la dernière goutte.

Le seul espoir que cela se déroule, peut-être, de manière plus pacifiste, serait de parvenir à rallier suffisamment de monde afin que chacun se détourne volontairement du système actuel qui finirait minoritaire. Si les multinationales ne vendaient plus leurs produits je pense que l'impact serait bien plus conséquent que n'importe quelle manifestation par exemple, bien que ce ne soit pas si simpliste. Voilà pourquoi créer un système (ou des systèmes adaptés aux contraintes de chaque région) en parallèle de l'actuel me semble une excellente

⁷⁶ Thomas Clerc, *Un McDo est-il un restaurant ?*, Libération, https://www.liberation.fr/debats/2018/05/11/un-mcdo-est-il-un-restaurant_1649490

option. Il permettrait de se détacher et d'affaiblir ce système destructeur pour se tourner vers un système régénérateur. Je doute malheureusement qu'une telle possibilité puisse advenir, qu'un éveil soudain d'une grande partie de la population sur les problématiques systémiques se produise. Le système est encore – et restera sûrement jusqu'au dernier instant – bien ancré en chacun de nous, augmentant la difficulté à s'en détourner. Une fois de plus, le premier combat à mener reste celui avec soi-même.

EUTIERRIE

Comme je le disais, il y a dans cette dualité certains sentiments tout à fait positifs qui s'opposent à ma mermérosité.

En premier lieu, il y a un exercice conséquent de déconditionnement à effectuer qui est tout sauf négatif. Je ne dis pas que c'est un exercice facile, bien au contraire. Il oblige à se questionner au plus profond de soi-même ainsi qu'à remettre en question tout ce que nous avons préféré occulter et enfouir pendant de nombreuses années. Il nécessite d'aller se retrouver au plus profond de son Être, de faire sauter les verrouillages de notre esprit, d'accepter ses faiblesses, et de se battre constamment contre ses dissonances. Parfois cela peut s'avérer presque angoissant voire douloureux suivant les trajets de vie de chacun. Se retrouver face à son Être profond avec toutes ses émotions enfermées depuis si longtemps peut s'avérer très déstabilisant. De même que cela ne se fait pas du jour au lendemain, loin de là. Surtout que cela demande

de se diriger à l'extrême opposé de nos habitudes, de rentrer en confrontation avec nous-mêmes.

Alors que cet exercice se présente à nous presque quotidiennement, nos dissonances cognitives nous rattrapent très vite. Nous finissons par nous en référer aux croyances qui sont moins douloureuses, donc plus confortables et faciles d'accès pour l'esprit. Comme gronder un enfant parce qu'il marche sur le carrelage sans chaussettes sous prétexte qu'il va être malade, ce qui est une croyance infondée. Nous ne nous enrhumons pas par les pieds. Malheureusement, il est plus simple et confortable pour l'esprit de s'en référer à ces croyances bien installées depuis de nombreuses années – installées depuis qu'elles nous ont été transmises par un adulte durant notre enfance pour la plupart – plutôt que de se demander quel est le fondement de cette réflexion et sa véracité. Alors qu'au fond, nous savons qu'il s'agit d'un raisonnement illogique. Un peu comme croire que le bonheur est acquis dans la surconsommation d'objets... Pourtant, si le sentiment premier de cette confrontation peut sembler contrariant, car il nous oblige à d'importantes remises en question, vous vous apercevrez rapidement que l'exercice est extrêmement libérateur. Alors pourquoi s'en priver ?

Voilà probablement la plus grosse difficulté : accepter d'avoir tort sur toute la ligne et tout reconsidérer. Cela permet de se libérer de toutes ses entraves qui ne sont qu'un frein à sa propre évolution, à son propre développement. Également de se libérer du poids émotionnel qui pèse à l'intérieur de chacun d'entre nous depuis bien trop longtemps. De se libérer des frustrations, des incohérences que nous acceptons afin de coller au modèle que l'on nous impose et qui

ne représentent en rien ce que nous sommes au fond de nous-mêmes. Qui n'a jamais eu une pensée qui lui a paru un peu folle, ou en décalage avec la normalité habituelle – aussi merveilleuse paraissait-elle – et a préféré l'occulter ? Ce système parvient même à entraver notre imaginaire, nos rêves, pour qu'aucune alternative ne puisse prendre racine et naître. Mais les choses changent.

Cela nous pousse également à revoir nos échelles de valeurs. À laisser tomber la domination, la sur-performance, la compétition à tous les niveaux, l'individualisme, et plus généralement tout ce qui nous pousse à l'anthropocentrisme. Ce qui nous permet de renouer avec le respect, la bienveillance, l'empathie, la coopération, l'altruisme, la vergogne, et toutes ces valeurs plus respectueuses des écosystèmes, de l'ensemble du Vivant. Nous pourrions même, dans un premier temps, renouer simplement avec les valeurs de notre République qui n'ont pas pour fonction unique d'embellir l'entrée des bâtiments officiels.

Il y a tout un tas de manières pour parvenir à se réécouter et s'accepter en dehors du formatage habituel. La principale étant sa propre volonté. Sans verser dans l'ésotérisme, des exercices de respiration, de méditation, de pensée, ou autres peuvent également aider en ce sens. Personnellement, au-delà d'une réelle méditation, j'écoute de temps à autre des musiques méditatives m'aidant parfois à me recentrer, à me détendre, et à me questionner profondément. Mais chacun trouvera ce qui lui convient.

Voici un exercice, que je pratique de plus en plus régulièrement, m'aidant à dépasser le conditionnement créé par notre système actuel afin d'être plus en accord avec moi-même. Il s'agit de s'imaginer sur son lit de mort, au dernier instant de sa vie, et de se poser les

questions, de faire ses choix dans ce contexte-là. De se demander quelle estime aurions-nous de telle ou telle action au moment du bilan de notre vie ? Serais-je en accord avec mon « moi » profond auquel nous nous retrouvons confronté le moment venu ?

Pour autant, je ne suis pas un adepte du « vivre sans regrets », et encore moins du « vivre comme si ce jour était le dernier » traduit souvent par *Carpe diem* – ce qui semble d'ailleurs être une mauvaise interprétation. Je pense qu'au cours d'une vie, il est extrêmement difficile, voire impossible, de ne pas avoir le moindre petit regret. D'autant plus lorsque l'on prend conscience des problèmes actuels auxquels chacun a participé. Pour rester sur le sujet, *Carpe diem* signifie « cueille le jour » ce qui veut simplement dire qu'il faut vivre pleinement ce jour, le prendre tel qu'il est, et non en profiter sans limites (la nuance est importante) comme s'il n'y avait aucun lendemain. Il est d'ailleurs amusant d'entendre ce terme de la bouche de personnes qui ne vivent qu'à travers des « icônes » ainsi qu'à travers ce système mortifère en surconsommant, simplement sous couvert qu'il faille « profiter » de chaque jour en rejetant toute forme de sens, de cohérence, ou d'empathie à l'égard de ce qui compose notre Terre. Si ce jour était vraiment le dernier, nul doute que personne n'irait travailler et que chacun tenterait de réaliser un maximum de ses rêves ou profiterait de chaque seconde passée avec les personnes qu'il aime. Un retour extrêmement rapide aux choses essentielles. Ou peut-être rien de tout cela tant le poids des regrets nous ferait sombrer dans une sorte de paralysie émotionnelle. Voilà pourquoi je ne suis en accord avec aucun de ces dogmes où, à mon sens, leurs adeptes cherchent, là aussi, à évincer la réalité plutôt qu'à l'accepter.

Afin d'illustrer ces derniers paragraphes, je vous partage quelques passages d'un livre que je vais m'empresse de lire une fois l'écriture celui-ci terminé. Il s'intitule « Les 5 plus grands regrets des personnes en fin de vie », écrit par Bronnie Ware, infirmière en soins palliatifs, qui partage ses diverses expériences dans ce domaine.⁷⁷ Voilà les 5 points qui en ressortent avec une brève explication de l'auteur, et qui collent quasi parfaitement avec l'intégralité du discours exposé précédemment :

1 - J'aurais préféré vivre ma vie, pas celle des autres : « C'était le regret le plus commun. Quand les gens réalisent que leur vie touche à sa fin et qu'ils jettent un regard clair sur leur existence, il est aisé de constater combien de projets n'ont pas été réalisés. La plupart n'ont pas réalisé la moitié de leurs rêves et doivent mourir en ayant conscience que cela est dû aux choix qu'ils ont fait, ou qu'ils n'ont pas fait. »

2 - J'aurais dû travailler moins : « C'est un regret qui revient chez tous les patients masculins que j'ai eu à soigner. Ils n'ont pas vu leurs enfants grandir, et n'ont pas prêté assez d'attention à leur compagne. »

3 - J'aurais dû assumer mes sentiments : « Beaucoup de gens taisent leurs sentiments afin d'éviter le conflit avec les autres. En résulte qu'ils s'installent dans une existence médiocre et ne deviennent jamais ce qu'ils auraient pu être. À cause de cela,

⁷⁷ Axel Leclercq, « Les 5 plus grands regrets des personnes en fin de vie », PositivR, <https://positivr.fr/cinq-plus-grands-regrets-personnes-fin-de-vie-bronnie-ware/> ; Bronnie Ware, *Les 5 plus grands regrets des personnes en fin de vie*, Guy Trédaniel.

beaucoup développent des maladies liées à leur amertume et leurs ressentiments. »

4 - J'aurais dû rester proche de mes amis : « Souvent, les patients ne réalisent pas tout ce que peuvent leur apporter leurs vieux amis jusqu'aux dernières semaines de leur existence. Quand ils s'en rendent compte, il est souvent trop tard pour retrouver leur trace. Souvent, certains sont tellement pris par leur propre existence qu'ils ont laissé filer de précieux amis au fil des années. Beaucoup regrettent de ne pas avoir donné à leurs amis le temps qu'ils méritaient. »

5 - J'aurais dû m'accorder le droit au bonheur : « C'est un regret étrangement récurrent. Beaucoup ne se sont pas rendus compte durant leur vie que la joie est un choix. Ils sont restés rivés à leur comportement habituel et leurs habitudes. Ce que l'on appelle "le confort" de la familiarité a éteint leurs émotions et leur vie physique. La peur du changement leur fait prétendre qu'ils étaient heureux ainsi, alors que, au fond, ils rêveraient de pouvoir encore rire ou faire des bêtises dans leurs vies. »

J'ai découvert ces extraits pendant l'écriture du paragraphe précédent, et la concordance avec de nombreux points que je soulève tout au long du livre m'a plutôt surprise. Peut-être que mon raisonnement est, tout bien réfléchi, plus proche de la réalité que je n'aurais pu l'imaginer.

Voilà qui montre à quel point l'exercice, même effectué en dehors de sa réelle fin de vie, mais simplement par projection dans celle-ci, peut être bénéfique. Il nous pousse à la confrontation avec notre Être profond afin de se poser les bonnes questions pour en retirer l'essentiel. Car c'est bien en cela que l'exercice est intéressant :

en nous permettant de nous reconnecter à l'essentiel et non au superflu. Vaut-il mieux acheter le dernier smartphone, ou utiliser cet argent pour améliorer son impact environnemental par l'achat d'un vélo ou autre ? Vaut-il mieux regarder une émission de télé n'ayant aucun sens, ou prendre le même temps pour s'informer sur l'avenir et s'enrichir culturellement ? Vaut-il mieux ne penser qu'à ses propres loisirs, ou se demander si ses enfants ne préféreraient pas jouer avec nous afin de partager ces instants que nous finirons par regretter ? Transposez ce genre de questions, de dilemmes, à votre « dernier instant », et vous verrez que les réponses ne sont bien souvent pas celles que nous avons l'habitude de nous donner. Ce n'est pas qu'il faille mettre ses loisirs ou ses passions au placard par exemple. Car comme dans une grande majorité des cas, il suffit de faire preuve de modération. Le but de cet exercice de projection étant d'aider à réévaluer les priorités.

Tout cela me pousse à tenter d'adopter une vision plus positive de l'avenir. Il y a bien assez de négativité dans les constats de notre Monde, mais également dans nos réflexions personnelles, pour ne pas en rajouter une couche. Et puis à repenser le Monde, pourquoi se priver de vouloir le rendre plus positif ? Ce serait un moindre mal il me semble, surtout vu le niveau d'horreurs auquel nous sommes parvenus. Il ne s'agit pas de créer une vision de doux rêveur, utopique, ou de Bisounours comme il est possible de l'entendre, mais bien d'être conscient des enjeux dont il est question ainsi que des possibilités existantes afin de créer l'imaginaire lucide décrit précédemment. Le tout en essayant d'éviter les travers dans lesquels nous avons sombré et qui nous emportent avec eux dans la négativité et l'anéantissement de l'ensemble du Vivant sur Terre.

Tout comme les sentiments négatifs appellent les sentiments négatifs, les sentiments positifs appellent les sentiments positifs. Avec qui auriez-vous une tendance naturelle à être plus apaisé : une personne ayant une expression du visage fermée voir colérique, ou une personne souriante et accueillante ? Nos émotions sont contagieuses, alors contaminons (en période de syndémie due à la Covid-19 ce n'est peut-être pas le meilleur terme, je vous l'accorde) de joie, de bonheur, d'amabilité, de sourire, contaminons de ce que nous voudrions que le Monde soit réellement. Qu'est ce qui nous en empêche si ce n'est les entraves que nous impose le système actuel ? La plupart de nos colères ont pour origine la complexité dans laquelle nous vivons et sur laquelle nous n'avons presque aucune prise. Un appareil ménager qui lâche, un problème sur son véhicule, des démarches administratives improbables, un gouvernement déconnecté, le manque de temps donnant cette impression d'être pris à la gorge, une frustration matérielle, ou tout simplement une personne déjà elle-même en colère pour ces mêmes raisons. Il ne s'agit pas de croire que les maux du Monde seront réglés grâce aux « vibrations positives », mais il n'est pas non plus complètement idiot de penser qu'elles peuvent largement aider. Être aimable n'est pas une faiblesse contrairement à ce qu'il est coutume de croire, et là encore essayons avant de juger, car il ne s'agit pas de croire, mais de s'en assurer. Malheureusement le système actuel n'est majoritairement que destruction et domination, il n'est donc pas étonnant que nos émotions versent tristement dans la négativité.

À titre personnel je fais maintenant mon maximum pour ne pas me laisser emporter par cette négativité ambiante, car nous ne réglerons rien en nous montrant agressifs et en nous dominant les uns

les autres, même si tout nous y pousse. L'état du Monde nous le prouve d'ailleurs bien assez. J'arrête de me trouver des excuses, de me reposer sur les grands coupables de ce désastre – non sans manquer de terrafurie à leur égard – et me remets personnellement en question. J'essaie de relativiser chaque instant conflictuel et de remonter à la vraie source de ce conflit, et non celle basée sur mes croyances infondées. Dans la grande majorité des cas, il se trouve que la source du conflit n'est autre que nous-mêmes et notre esprit conditionné. S'avouer sincèrement ses erreurs et ses torts est, certes, bien plus difficile que de continuer à se voiler la face, mais cela s'avère largement plus bénéfique. Quel soulagement que de ne plus se mentir et d'être réellement honnête avec son Être profond ! Voilà pourquoi ma propre vision et mon propre désir d'avenir se basent sur des relations plus positives, coopératives, symbiotiques, quitte à être jugé d'idéaliste.

Ce cheminement ne fait que commencer. La prise de conscience a été douloureuse, mais elle m'a ouvert l'esprit sur le Monde qui nous entoure. Elle a également fait doucement ressurgir ce que certains appellent mon « moi profond », celui que je devrais réellement être si les brides systémiques ne jouaient pas merveilleusement bien leur rôle. Je renoue doucement avec mon esprit critique, je cherche de nouveau à connaître le « pourquoi » des choses, à comprendre, à pousser la réflexion autant que possible. Pour nombre d'entre nous, nous ne cherchons malheureusement plus à comprendre le « pourquoi » des événements. Soyez simplement assurés que les réponses ne se trouvent pas dans la diffusion des informations par les médias mainstreams.

La reconnexion est encore longue, mais elle est incroyablement

agréable et libératrice intérieurement. Il me semble avoir trouvé une voie philosophique et spirituelle qui me convienne. Reste à mettre des actions sur les mots tout en poursuivant le développement de cet « éveil de soi ». Je poursuis donc ce chemin et j'espère maintenant pouvoir contribuer davantage à la création de cet avenir enviable, cohérent et sensé. Comme le dit Keller : « Soyez le héros de vos enfants », et comme le dit ma sœur : « Pour ceux qui n'en ont pas, soyez votre propre héro ».

Conclusion

Nous voici au bout. Je pense avoir fait le tour de ces quelques mois qui ont été pour le moins intensifs en termes d'informations et d'apprentissages. L'idée de départ était d'écrire un petit texte de quelques lignes seulement, mais je me suis rendu compte malgré moi que la complexité du sujet ne le permet pas, ou très difficilement. Ce n'est pas le tout d'avancer que le Monde ne tourne pas rond. Il me semble largement nécessaire d'expliquer pourquoi. Sauf que le « pourquoi » ne manque pas d'interactions, vous l'aurez remarqué. Le résultat, aussi amateur soit-il, est sous vos yeux. Me voilà bien loin des quelques lignes visées au départ ! Pourtant, nous n'avons fait qu'effleurer les différents sujets qui s'avèrent être aussi vastes que peut l'être notre Monde.

Malgré le bénéfice personnel retiré de cet exercice d'écriture, ce ne fut pas une partie de plaisir. Je ne suis pas écrivain et je n'ai pas franchement envie de le devenir. J'ai passé beaucoup de temps à tout

rédiger, principalement pendant la période du premier confinement due à la Covid-19. Autant dire qu'entre la création du jardin, les enfants, les tâches quotidiennes et l'écriture de tout cela, l'ennui n'a pas eu le temps de s'inviter durant cette période, et j'en mesure ma chance. Mais sans ce confinement je n'aurais peut-être jamais pris le temps d'écrire. Par contre, il me semblait nécessaire de tenter quelque chose, même si cela m'a coûté énormément de temps et que ce travail s'est avéré plus compliqué émotionnellement à gérer que je ne l'aurais cru. Comme Arthur Keller explique ne pas être devenu expert des risques systémiques par vocation mais par nécessité, je ne me suis pas improvisé écrivain par pur plaisir. Je vous livre donc cet écrit en espérant qu'il puisse éventuellement ouvrir certaines consciences, qu'il vous épargne des dizaines, voire des centaines d'heures de recherches, d'écoute, de lecture, pour la plupart difficiles, car techniques, surtout lorsque l'on a perdu ces habitudes.

Ce ne fut pas une mince affaire de trouver le bon ton ou le bon rythme. De ne pas être trop ésotérique ni trop cartésien, de conserver un discours accessible et vulgarisé qui puisse être lisible pour le plus grand nombre. Mais finalement, si ce récit parvenait à toucher ne serait-ce qu'une seule personne, ce serait déjà très bien et j'en serais très heureux. Je mets une nouvelle fois l'accent dessus, mais ce récit n'a absolument pas la prétention de détenir une quelconque vérité absolue. Il s'agit de pistes, d'éléments de réflexion visant à provoquer une ou des réactions et à donner de l'inspiration. Dans tous les cas, même s'il ne touche personne directement, il se sera, je l'espère, déposé dans l'inconscient en laissant une trace qui refera surface si le besoin s'en fait sentir. Vos souvenirs feront alors leur travail et l'événement vous paraîtra moins inconcevable vu qu'il sera

déjà apparu dans votre esprit. Si cela vous a touché, parfois peut-être profondément, j'aime à espérer que ce récit puisse être un bon appui afin de ne pas se laisser abattre et rebondir au plus vite. Et pour les personnes qui me sont proches, vous savez vers qui vous tourner au besoin, alors n'hésitez pas.

Aujourd'hui, plus d'un an après la première écriture, bien des choses ont changé au niveau personnel. La philosophie et la spiritualité ont pris une place importante dans mes recherches et dans cette quête de mon Être. Tout comme l'astrophysique qui ne cesse de me fasciner. Des domaines pour lesquels j'avais eu de l'intérêt par le passé, mais que l'on m'avait fait passer pour inaccessible. Mieux vaut tard que jamais comme dit le proverbe. Toujours est-il qu'une réorientation vers plus de cohérence ne semble toujours pas de mise à l'échelle globale. Seuls les clivages et la colère semblent s'intensifier, ce qui n'augure rien de très réjouissant.

Le temps presse et chaque bonne volonté est la bienvenue, car il est aujourd'hui question du réel avenir de l'humanité et plus généralement de l'avenir du grand ensemble du Vivant. Cet avenir est en chacun de nous, arrêtons de croire, de supposer, et cherchons à savoir réellement et profondément. Tentons de nouvelles choses, de belles choses, laissons ce que nous avons de meilleur en nous prendre le dessus, lâchons prise et allons-y vraiment. Car s'il y a bien un instant dans l'histoire de l'humanité où nous devons croire en chacun de nous, c'est maintenant. Alors qu'attendons-nous ?

Glossaire

Voici le glossaire complet disponible à la fin de l'ouvrage de Glenn Albrecht décrit plus haut. Vous pourrez ainsi le consulter si nécessaire.

Anthropocène. *Nom masculin.* Ère de l'histoire de la Terre qui a débuté avec la domination humaine sur tous les processus biophysiques planétaires et même sur le premier d'entre eux, le climat.

Biocomunen. *Nom masculin.* Lien vital unissant l'ensemble des organismes vivants d'un holobionte.

Écoagnosie. *Nom féminin.* Absence de connaissance et donc oubli du passé écologique d'un lieu.

Endémisme. *Nom masculin.* Caractère de la faune et de la flore d'un territoire lorsqu'elles comportent une forte proportion d'espèces vivant uniquement dans ce territoire.

Endémophilie. *Nom féminin.* Amour éprouvé par les habitants pour un lieu en raison de son endémisme.

Eutierrie. *Nom féminin.* Sentiment positif et réconfortant d'unité avec la Terre et avec ses forces vives, où les limites entre le soi et le reste de la nature sont effacées et où un profond sentiment de paix et de connexion envahit la conscience.

Ghedeist. *Nom masculin.* Conscience d'un esprit ou d'une force qui maintient tous les êtres vivants ensemble ; sentiment d'une interdépendance symbiotique profonde entre le soi et les autres êtres vivants (humains et non humains) et leur rassemblement pour vivre ensemble dans des lieux et espaces partagés sur Terre. Il s'agit d'un sentiment séculier d'une affinité intense et d'empathie mutuelle envers les autres créatures.

Ghehd. *Nom masculin.* Un droit prenant en compte les interdépendances symbiotiques. Au Symbiocène, les droits sont remplacés par les ghehds.

Holobionte. *Nom masculin.* Unité biologique composée de l'hôte (plante ou animal) et de tous ses micro-organismes. Cette conception tend à remplacer celle de l'organisme isolé.

Mermérosité. *Nom féminin.* État d'inquiétude anticipant la mort possible du monde familier et son remplacement par un monde perturbant le sens du lieu.

Météor anxieté. *Nom féminin.* Angoisse ressentie face au risque accru de la rigueur et de la fréquence des événements climatiques extrêmes.

Psychoterratique. *Adjectif.* Qualifie les émotions positives ou négatives causées par l'état de l'environnement sur Terre.

Solastalgie. *Nom féminin.* Sentiment de désolation causée par la

dévastation de son habitat et de son territoire. Douleur ou détresse causée par la perte ou l'absence de consolation. Il s'agit du mal du pays que vous éprouvez alors que vous êtes toujours chez vous.

Soliphilie. *Nom féminin.* Amour du lieu se traduisant par l'engagement politique pour la protection des habitats aimés à toute échelle, du local au global, contre les forces de la dévastation.

Sumbiocentrique. *Adjectif.* Qualifie la prise en compte de la totalité des intérêts de la vie dans la biosphère à tous les échelons dans les décisions concernant les affaires humaines.

Sumbiocratie. *Nom féminin.* Forme de gouvernement où les humains gouvernent pour le bien des relations symbiotiques dans un système sociobiologique, à tous les échelons. La sumbiocratie est un gouvernement pour la Terre par la Terre, afin que nous puissions tous vivre ensemble.

Sumbiocritique. *Nom féminin.* Forme de critique sociale, culturelle et littéraire dont les critères de jugement sont l'interdépendance des humains et de la vie non humaine ainsi que le vivre ensemble dans des lieux partagés.

Sumbiographie. *Nom féminin.* Récit des influences exercées sur une personne de l'enfance à l'âge adulte et des valeurs et attitudes qui en résultent envers les autres humains, les autres formes de vie et la nature.

Sumbiologie. *Nom féminin.* Étude de la vie commune des humains avec la totalité de la vie. Les sumbiologistes étudient les relations vitales entre les gens, les autres biotes, les écosystèmes et les systèmes biophysiques de l'échelle locale à l'échelle globale.

Sumbiophilie. *Nom féminin.* Amour pour la vie en commun avec tous les êtres vivants.

Sumbiopolis. *Nom féminin.* Cité à forte densité basée sur une architecture offrant un habitat symbiotique pour tous les êtres vivants.

Sumbiosique. *Adjectif.* Qualifie les actions humaines visant à favoriser les relations mutuellement bénéfiques entre les êtres vivants afin de conserver et de maximiser l'unité dans la diversité.

Symbiocène. *Nom masculin.* Ère de l'histoire de la Terre basée sur la symbiose, succédant à l'Anthropocène. Au Symbiocène, l'empreinte des humains sur la Terre sera réduite au minimum. Toutes les activités humaines seront intégrées dans les systèmes vitaux et ne laisseront pas de trace.

Symbioment. *Nom masculin.* Ensemble de tous les êtres vivants dans les systèmes vitaux à des échelles variées. Ce terme s'oppose à celui d'environnement, qui distingue l'humain de ce qui lui est extérieur. Dans le symbioment, il n'existe pas un "extérieur" aux formes de vie.

Symbiomimétisme. *Nom masculin.* Forme de design et d'expression créatrice où les éléments symbiotiques de la vie sont reproduits, dans tous les domaines de l'activité humaine. Il ne s'agit pas de simplement copier les formes de vie mais de reproduire les processus vitaux qui renforcent les associations mutuellement bénéfiques entre les différentes formes de vie.

Terrafurie. *Nom féminin.* Colère extrême non contenue provoquée par les tendances autodestructrices de la société industrielle et technologique. Elle incite à la protestation et à l'action.

Symbiose. *Nom féminin.* Association biologique réciproquement profitable entre les êtres vivants.

Terranaissant. *Adjectif ou nom.* Partisan du terranascia.

Terranascia. *Nom masculin.* Les forces créatrices de la Terre.

Terraphthora. *Nom masculin.* Les forces destructrices de la Terre.

Terraphthorien. *Adjectif ou nom.* Partisan du terraphthora.

Terreur globale. Sentiment mêlant terreur et tristesse, provoqué par la perspective d'un avenir apocalyptique.

Tierracide. *Nom masculin.* Meurtre de la Terre. Dévastation délibérée de la Terre pour l'empêcher d'accueillir la vie et les processus permettant la vie.

Tierratrauma. *Nom masculin.* Trauma existentiel causé par la gravité de l'état de la Terre.

Topoaversion. *Nom masculin.* Sentiment d'aversion à l'idée de revenir dans un endroit autrefois apprécié et aimé mais irrémédiablement changé pour le pire.

Topodésir. *Nom masculin.* Désir d'entrer dans un lieu où vous n'êtes jamais allé.

Topophobia. *Nom féminin.* Peur d'entrer dans un lieu naturel.

Références

Pour terminer, je vous livre quelques sources, ou plutôt références, sur lesquelles vous appuyer et où vous retrouverez la totalité des constats et alternatives décrites tout au long du récit. La majorité est accessible via les réseaux sociaux (Facebook, YouTube en basse définition si possible, SoundCloud, etc) ou directement via les sites internet des personnes ou organismes concernés.

INTERNET :

Adrastia : *www.adrastia.org* , association abordant le sujet de l'effondrement de notre civilisation. À retrouver sur YouTube.

Action pour l'écologie - Le Retour : page Facebook.

Ballast : *www.revue-ballast.fr* , revue créée par un collectif bénévole.

Carbone 4: www.carbone4.com , cabinet de conseil indépendant spécialisé dans la stratégie bas carbone et l'adaptation au changement climatique.

Data Gueule : chaîne YouTube

La ceinture verte : www.laceintureverte.fr

Le Réveilleur: chaîne YouTube de vulgarisation des enjeux du Monde.

Les greniers d'abondance: www.resiliencealimentaire.org

Low-Tech Lab. : www.lowtechlab.org , site sur les technologies low-tech avec de nombreux tutoriels à disposition. À retrouver sur YouTube.

Pacte pour la transition : www.pacte-transition.org

Pavillon Orange : www.pavillon-orange.org

Permavenir : page Facebook.

Petit manuel de résilience : chaîne YouTube sur la résilience.

Place à l'acte : www.placealacte.fr

Plan B : chaîne YouTube axée sur la résilience.

Présages : podcasts à écouter sur SoundCloud ou YouTube.

Radio Dragon: 104.4 et 96.8 FM ou www.radiodragon.org en Trièves, Matheysine et Beaumont avec notamment l'émission "Café Décroissant" (émission à retrouver sur Mixcloud).

Reflets : www.reflets.info , journal indépendant.

Reporterre : www.reporterre.net , actualité quotidienne de l'écologie.

Sismique : www.sismique.fr , interviews disponibles en podcasts ou sur Youtube melant divers horizons.

SOS Maires : www.sosmaires.org , autonomie et résilience des communes.

The Shift Project : www.theshiftproject.org , "think tank" (réservoir d'idées) pour une économie post-carbone.

Thinkerview: www.thinkerview.com ou sur YouTube et bien d'autres supports avec la possibilité de vérifier les infos via la communauté de CaptainFact. Chaîne d'information indépendante.

Tous et Maintenant : association militant pour des communes fortes et vivantes basée dans le Trièves.

Transiscope : www.transiscope.org , portail web des alternatives de la transition écologique et sociale.

DOCUMENTATION :

Pédagogie **noire** :
www.apprendreaeduquer.fr/sortir-pedagogie-noire-alice-miller/

"Propaganda : la fabrique du consentement" reportage de la chaîne Arte que je n'arrive pas à retrouver.

"Être et Devenir" film documentaire de Clara Bellar.

"Une espèce à part" série documentaire de Franck Courchamp et Clément Morin.

"Forêts labellisées arbres protégés ?" de Thomas Reutter.

"Paysages résilients" mémoire de fin d'étude de Pierre Lacroix.

Programme présidentiel de Charlotte Marchandise :
www.charlotte-marchandise.fr

LIVRES :

“Collapsus” Laurent Testot et Laurent Aillet - 2020

“Comment tout peut s'effondrer : Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes” Pablo Servigne et Raphaël Stevens - 2015

“Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité - Édition revue et augmentée” Aurélien Barrau - 2020

“Les émotions de la Terre : de nouveaux mots pour un nouveau monde.” Glenn Albrecht - 2020

“Les 5 regrets des personnes en fin de vie” Bronnie Ware - 2013

“La connaissance interdite” Alice Miller - 1993

“Le livre tibétain de la vie et de la mort” Sogyal Rinpoché - 2005

Table des matières

AVANT-PROPOS	7
INTRODUCTION	9
PARTIE 1 : LES PIEDS SUR TERRE...	
Chapitre I : LE SOMMEIL	15
Chapitre II : LE RÉVEIL	23
Chapitre III : L'EXPLORATION	41
RÉSILIENCE TERRITORIALE	44
POLITIQUE	51
ÉCONOMIE	55
TRAVAIL	58
ÉNERGIE	61
TRANSPORT	65
ÉDUCATION	70
RÉSUMÉ	80
PARTIE 2 : ...ET LA TÊTE DANS LES ÉTOILES.	
Chapitre IV : L'ÉVEIL	85
STORYTELLING	87
DÉCONSTRUIRE LES FAUX ESPOIRS	88
CRÉER DES ESPOIRS LUCIDES	90
RÉCITS INSPIRANTS	97
LA SYMBIOSE	98
I - Le langage :	98
II - La faune :	99
III - La flore :	103
IV – Et bien plus :	105
V - Le lexique :	107
VI - Le Symbiocène :	113

LA MORT EN OCCIDENT	114
CONCLUSION	124
Chapitre V : ET MAINTENANT ?	127
LA DESCENTE	128
LE RETOUR À LA RÉALITÉ	130
MERMÉROSITÉ	132
EUTIERRIE	146
Conclusion	157
Glossaire	161
Références	167
INTERNET	167
DOCUMENTATION	169
LIVRES	169